

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
Alibert, hydrologue.....	MOLINÉRY. 131	Revue des Revues.....	DALLY. 166
La conception actuelle de la conta- gion tuberculeuse.....	ROUSSEL. 134	Chronique de l'Ecran.....	Lionel LANDRY. 172
Quels renseignements l'étude de la glycémie peut-elle fournir chez les diabétiques ?.....	MATHIEU DE FOSSEY. 138	G. M. C. Théâtre.....	ROZEN et CORSERAGGIO. 176
L'artère obturatrice.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 140	Nécrologie.....	182
Une idée régionaliste : les poupées des P. T. T.....	ROUGÉ (suppl., p. 3). 158	Bibliographie.....	X... 186
Critique d'art.....	MONTAGNE ENÉ DE PIRO. 158	Thérapeutique pratique.....	X... 190
		Thèses pratiques.....	X... 191
		Nouvelles.....	X... 191
		Tribune professionnelle.....	X... 192

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

SANTALOL - HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE - SALOL

EUMICTINE

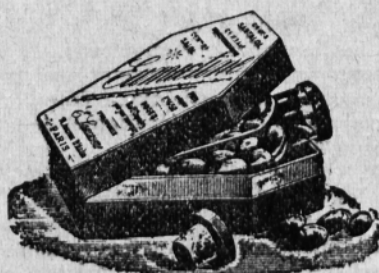
ANTIGONOCOCCIQUE

DIURÉTIQUE - ANALGÉSIQUE - ANTISEPTIQUE

BLENNORRAGIE

CYSTITES

NÉPHRITES



8 à 10 Capsules par jour.

PYÉLITES

PYÉLO-NÉPHRITES

PYURIES

Échantillons sur demande à MM. les Médecins

LABORATOIRES du D^r M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16^e)

BIO LACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

- a. Boîte de 10 flacons.
- b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26. B^d de l'Hôpital, PARIS.

Trib. Com. Paris : N° 157, 159-60.

Thérapeutique sédative des Syndromes nerveux pathologiques

GARDENAL

Hypnotique
Puissant sédatif nerveux
Adopté par les Hôpitaux de Paris, les
Asiles de la Seine, les Hôpitaux
et Asiles des Départements.

INDICATIONS

Épilepsie essentielle, Épilepsie Jacksonienne. Convulsions de la première enfance.
Chorée, Tétanie infantile, Insomnie des Parkinsonniens, Insomnie rebelle des grands agités, etc.

PRÉSENTATION

En tubes de 20 comprimés
à 0,10.
— de 30 comprimés
à 0,05.
— de 80 comprimés
à 0,01.
(Ces derniers pour la thérapeutique infantile.)

SONERYL

Butyl-éthyl-malonylurée.
Hypnotique-analgésique.

Hypnotique spécifique des Insomnies causées par l'élément douleur : Névralgies intercostales, névralgies dentaires, douleurs rhumatismales, coliques hépatiques et néphrétiques, goutte, sciatique, etc.
Insomnie des pneumoniques.

En tubes de 20 comprimés
à 0 gr. 10.

QUIETOL

Bromhydrate de Diméthylamino-valéryloxyisobutyrate de propyle.

Nervosisme, Neurasthénie. Troubles nerveux de la menstruation et de la ménopause.
Tachycardie. Fausse angine de poitrine.
Toutes les indications des valériانات.

En tubes de 10 comprimés
à 0 gr. 50.

ALGOLANE

Salicyldioxyisobutyrate de propyle.

Antirhumatismal externe non irritant.
Succédané inodore du Salicylate de Méthyle.

En flacons stilli-gouttes de 15 grammes.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES

Société anonyme au capital de 40 millions de francs
Siège social : 86, Rue Vieille-du-Temple. — PARIS (3^e)

Registre du Commerce, Paris 5386.

ALIBERT, HYDROLOGUE ⁽¹⁾

Par le Docteur RAYMOND MOLINÉRY (de Luchon)

(Médaille d'or de l'Académie de Médecine),

Membre de la Société française d'Histoire de la Médecine.

Parmi les plus récents travaux consacrés à la grande figure d'Alibert, il convient de citer la thèse du docteur Achille Alfaric : *J.-L. Alibert, fondateur de la dermatologie en France ; sa vie, son œuvre (1768-1837)*. Cette thèse soutenue devant la faculté de Paris, en 1917, devait précéder, de quelques années à peine, le travail magistral de notre très érudit collègue, M. le docteur Brodier, travail dont une belle présentation a été faite ici même par M. le docteur Thibierge.

Dans l'une des plus curieuses salles du musée Landouzy, inauguré l'an dernier par M. le professeur Roger, doyen de la faculté de médecine, musée rattaché au laboratoire de thérapeutique, M. le professeur Carnot a voulu réunir les souvenirs de tous ses prédécesseurs. Là, vous pourriez admirer, entre autres choses, un magnifique portrait de Jean-Louis Alibert, médecin ordinaire du roi, professeur à l'école de médecine de Paris, premier médecin de l'hôpital Saint-Louis, membre de l'Académie royale de Médecine, inspecteur en chef des eaux minérales d'Enghien-les-Bains, etc.

Ce médecin éminent, grand clinicien, thérapeute remarquable, est peut-être moins connu de nos jours comme hydrologue et c'est à ce titre qu'il mérite bien une courte mention.

Comme ce temps nous semble lointain ! Un professeur de faculté auprès de l'école de Paris, notez-le bien, s'intéressait assez aux eaux minérales pour accepter les fonctions d'inspecteur en chef des sources d'une station voisine. Les jours sont peut-être plus proches qu'il ne paraît où chacune de nos grandes stations sera placée sous la direction scientifique de l'un de nos maîtres actuels : en tout cas le remarquable programme de l'Institut d'Hydrologie de Paris, qui délègue, chaque année, l'un ou l'autre de ces professeurs à l'étude de nos stations, vaut d'être souligné.

Alibert, médecin de l'hôpital Saint-Louis, devait être naturellement amené à s'occuper, en vue du traitement des dermatoses, de la spécialisation des eaux minérales françaises, fort à la mode, comme chacun sait, au début du XIX^e siècle.

Son *Précis historique sur les eaux minérales* fut dédié, comme il convenait, « au savant illustre qui n'a pas seulement agrandi le champ des sciences chimiques, mais qui lui a fait porter les plus heureux fruits ; au philanthrope par excellence qui a appliqué ses importantes découvertes au bonheur et à la prospérité de ses semblables », à M. le comte Chaptal, pair de France, ancien président de la commission des eaux minérales.

Notre auteur commence son travail par une sorte d'avant-propos qu'il nomme, suivant le goût du temps, *Prolégomènes aphoristiques*. En quelques phrases concises, Alibert nous donne ses idées générales sur « la philosophie » de la matière, et j'ose m'exprimer ainsi.

Écoutez plutôt : « Partout on admire la nature ; mais c'est ici une nature bienfaisante qu'il faut adorer : car c'est dans l'enceinte de ces fontaines sacrées que la bonté de Dieu rivalise surtout avec sa puissance ».

Et après avoir fait une allusion à l'usage des eaux minérales par nos ancêtres de la préhistoire, le médecin de Saint-Louis rappelle l'opinion favorable d'Hippocrate et signale comment les animaux fréquentant, par instinct, les sources chaudes, celles-ci ont été le plus souvent découvertes par nos frères inférieurs. Dans les pays de chasse, ce sont les chiens ou les cerfs qui sont nos prospecteurs de hasard, tout comme dans les pays de pâturage ce sont les brebis, les bœufs ou les chevaux.

« Mais tous les genres de recherches doivent marcher ensemble et s'éclairer de concert. Nous devons demander des idées positives à la géologie ; les médecins ont, en quelque sorte, besoin de toutes les sciences. »

Ces eaux ont des connexions constantes et nécessaires avec tous les phénomènes de la nature. Et Alibert rapporte l'observation de l'un de ses malades — un paralytique — qui se trouvait beaucoup mieux quand il prenait les eaux dans un temps d'orage et qui accourait toujours au bain aussitôt qu'il entendait le tonnerre. Il est d'observation courante dans les établissements thermaux, en particulier aux sources sulfureuses, d'entendre prédire l'orage par le personnel baigneur suivant telle ou telle modification de température, de couleur ou d'odeur des eaux, au moment même où, de par ailleurs, on constate une dépression barométrique. Le curieux phénomène du blanchiment des eaux de Luchon (récemment étudié par Audubert, de la Sorbonne) se produit, de façon très caractéristique, au moment des orages.

Je m'excuse de cette digression qui m'a été suggérée par l'observation du médecin de Louis XVIII.

Nous souscrivons également au dire de notre guide, quand il affirme que la chimie est, pour les eaux minérales, ce que l'anatomie est pour le corps humain. L'une et l'autre étudient un cadavre, mais elles ne sauraient tout nous révéler. *C'est la physiologie des eaux qu'il faut particulièrement approfondir ; il faut les étudier dans leur état de vie et d'action*. Alibert se rapproche ainsi de Bordeu dont il s'inspire, Bordeu qu'il appelle « le perspicace, l'inégalable », disant encore que les eaux minérales ne pouvaient être convenablement jugées que d'après les nombreux résultats de l'expérience clinique.

La psychologie du malade se rendant aux eaux retient

(1) Communication faite à la Société française d'Histoire de la Médecine, Paris, décembre 1923.

l'attention d'Alibert, et dans ce style solennel, « premier Empire », qui situe tous les écrits de ce temps, l'auteur des *Prolegomènes* proclame : « Quand vous arrivez aux eaux minérales, faites comme si vous entriez dans le temple d'Esculape. Laissez à la porte toutes les passions qui ont agité votre âme, toutes les affaires qui ont si longtemps tourmenté votre esprit. »

La vie aux eaux suggère également des conseils qui sont toujours de mise : le repos en arrivant, les remèdes préparatoires, la fuite des plaisirs bruyants et tumultueux, la recherche de distractions salutaires.

« Ressource très précieuse pour l'art de guérir, c'est à tort que certaines personnes voudraient en discréditer l'emploi, car si elles ne sont pas un remède infaillible dans tous les cas, elles consolent du moins ceux qui en usent et arrêtent, pour quelque temps, la marche des maladies chroniques. »

Voilà encore Théophile de Bordeu qui reparait. N'oublions pas en effet que Richerand, six ans avant la publication du *Précis* d'Alibert, avait donné une belle édition des œuvres complètes du célèbre médecin du XVIII^e siècle (1) et que les *Recherches sur les maladies chroniques* sont, peut-être, le plus beau monument de clinique qui ait été publié à cette époque.

Nous devons une mention spéciale au passage où notre auteur établit que les eaux minérales sont particulièrement utiles à ceux qui ont l'habitude des travaux intellectuels. Montaigne, Voltaire, Alfieri se plaisaient à les fréquenter. Le Sage préférait les bains de mer ainsi que Bernardin de Saint-Pierre, « parce que le spectacle de cet élément leur donnait le sentiment de l'infini ». Que de charmantes lettres datées de Vichy, par M^{me} de Sévigné ; de Spa, par M^{me} de Genlis ; de Bade, par M^{me} de Staël ; de Forges, par M^{me} de Chasteney, et de Bagnoles, par M^{me} de Pisieux ! Ces deux dernières malades étaient les clientes fidèles d'Alibert.

Les eaux minérales *richesses nationales* ne sont nullement une trouvaille de nos dernières années, comme certains publicistes paraissent le croire, et voici tout justement cent ans ce qu'Alibert écrivait et qui reste, hélas ! encore vrai de nos jours, pour un bien grand nombre de nos stations : *Les eaux minérales sont des propriétés qui restent souvent stériles entre les mains de possesseurs inhabiles et inexpérimentés. Elles pourraient verser dans nos départements des produits considérables si elles étaient convenablement exploitées. Ainsi les sources de la santé pourraient devenir celles de la richesse.*

Et ceci n'était pas une conception purement platonique du professeur à la faculté. Sur ses conseils, un de ses élèves « dont il chérissait à la fois le talent et le beau caractère », le docteur Doin, entreprit des recherches sur l'état des établissements thermaux sous Louis XVIII, sur le produit annuel de leurs sources, sur la quantité des eaux qui s'exportent, sur les ressources des lieux pour le loge-

ment et la nourriture, sur les moyens de transport, sur les objets de distraction, sur les hospices et les moyens de secours que l'on peut offrir aux pauvres, sur l'état des routes, sur le nombre des individus qui voyagent pour se rendre aux eaux, sur le numéraire laissé pendant chaque saison... Mais tout cela, qu'est-ce autre chose que le programme de nos actuelles chambres d'industrie thermale, syndicats d'initiative, Office national de Tourisme et Fédération thermique française dont tous les esprits de réalisation applaudissent à la récente constitution ?... Et bien avant M. Doin, le marquis de Saint-Aubin, père de la comtesse de Genlis, avait envisagé les eaux minérales sous ce même point de vue... Une fois encore : *nil novi sub sole*...

Que dis-je ? Mais Alibert avait pressenti le rôle d'un Institut d'Hydrologie tel que vient de le concevoir le Collège de France :

« J'ai formé des vœux pour qu'il y eût des chimistes voyageurs qui puissent aller chez tous les peuples et interroger la nature dans tous les lieux. C'est ainsi qu'il faut agir pour fonder une théorie générale des eaux minérales », et Longchamp, d'Arcet, Berzélius, Boussingault tout comme MM. Moureu, Desgrez, Biéry, Lepape et le regrettable M. Bardet, furent dans de lointains pays, ou, en tout cas, sur les lieux mêmes d'émergence des sources, pour fonder, avec des expériences faites suivant un même protocole, une théorie générale des eaux minérales, les observations devenant ainsi comparables entre elles.

Considéré du point de vue de l'histoire de la médecine et aussi de la médecine dans l'histoire, le *Précis* d'Alibert sur les eaux minérales est plein d'intérêt. Le médecin de l'hôpital Saint-Louis n'a garde d'omettre les noms de tous les médecins inspecteurs, des pharmaciens, des chimistes ou des naturalistes qui ont laissé quelque travail sur les eaux dont il donne les propriétés curatives. Chemin faisant, Alibert, d'un trait, nous raconte l'histoire des célèbres rebouteurs de Val-d'Ajous, près de Plombières, qui, de génération en génération, se passaient leurs secrets et dont la renommée et la réputation de philanthropie fut telle que le duc Léopold voulut les anoblir : ce qu'ils refusèrent avec la plus grande dignité.

Ici, l'antiquité des bains de Luxeuil nous retient longtemps.

Là, nous est signalé le séjour de M. de Genlis dans la terre de Saint-Aubin, près Bourbon-Lancy ; plus loin, l'ingéniosité de d'Arcet, organisant à Vichy une chambre d'incubation artificielle pour l'élevage en grand des petits poulets. Naturellement, les souvenirs de M^{me} de Sévigné, de Fléchier, de M^{me} Adélaïde et Victoire de France sont rappelés. Notre guide nous l'apprend encore : Bacon, l'ancien médecin de Catherine II, impératrice de toutes les Russies, vient d'acheter les bains de Saint-Honoré et les transforme tandis que Vauquelin en fait une belle analyse. La comtesse d'Aix vient y guérir un vilain asthme. Qu'est devenu le *Bulletin de la Société médicale d'émulation* que nous cite Alibert au sujet des eaux de Cransac ? Alibert a une mention particulière pour son élève Barrié, qui exerce à Luchon et dont le père a connu le célèbre intendant d'Etigny et le soigné M. le maréchal de Richelieu, gouverneur de

(1) RICHERAND, *Œuvres complètes de Bordeu*, Paris, 1818. Malheureusement Richerand a omis d'y joindre les « Lettres à M^{me} de Sorbèris sur les eaux du Béarn ».

Guyenne. Les chimistes Bayen, Richard d'Hautesierk, Parmentier, apothicaire-major aux armées, ont pénétré le secret des eaux de Luchon...

Mais Alibert ne se contente pas de citer les stations françaises. C'est à un véritable voyage autour du monde qu'il nous convie: Spa, Montecatini, Loèche, où le marquis de Bec de Lièvre et M^{me} la baronne de Matteville se déclarent les plus enchantés du monde; Pyrmont, où toute demoiselle de condition exigeait, par contrat de mariage, d'être conduite au moins une fois dans sa vie, tant le séjour en était réputé enchanteur, et d'autres et d'autres encore... voilà pour l'Europe.

En allant vers le Levant, notre guide infatigable nous arrête à Loutra, petite île des Cyclades où une eau merveilleuse est recommandée aux lépreux et aux paralytiques. Dans l'océan Pacifique, à Sumatra, certaines eaux bitumeuses et huileuses sont reconnues comme souveraines contre certaines piqures fort douloureuses de moustiques cruels.

Enfin la Guadeloupe, la Martinique, l'Amérique du Sud...

Allant plus loin encore ou plus haut, si vous aimez mieux, l'auteur trop oublié de la *Physiologie des Passions* veut aussi considérer les eaux minérales dans leurs rapports avec la société. « Les administrateurs doivent se convaincre que la science de l'économie animale est inséparable de l'économie politique et nul d'entre eux ne peut méconnaître l'influence de la santé sur les affaires humaines. Partout où il y a des lumières, l'hygiène doit avoir ses institutions. »

Nous ne suivrons pas Alibert dans la suite de ses chapitres. Contentons-nous de signaler que l'on trouvera agrément et profit à parcourir des pages toujours admirablement ordonnées.

Cependant nous ne pouvons clore ces petites notes sur Alibert hydrologue sans mentionner ce que le clinicien de

l'hôpital Saint-Louis consigne, dans son *Précis*, des avantages du célèbre hôpital, au sujet des bains d'eaux minérales artificielles. Ces bains auraient été scientifiquement mis au point par MM. Péligot et Darcet, grâce à la générosité de M. le duc Mathieu de Montmorency: bains simples, bains sulfureux, bains alcalins, fumigations de tout genre sont donnés chaque jour à ceux qui se présentent et dont l'état les rend justiciables de ce traitement.

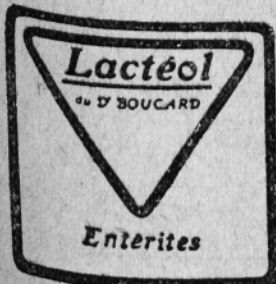
Dans quelles circonstances Alibert fut-il nommé inspecteur en chef des eaux d'Enghien-les-Bains?

Louis XVIII souffrait, comme on sait, d'attaques de goutte des plus violentes dont l'hérédité et un appétit bourbonien étaient certainement la cause: or chaque jour MM. Fabre et Metgès, pharmaciens de Louis XVIII, étaient chargés d'aller puiser en Enghien l'eau dont le royal malade devait user le lendemain matin. Nul remède ne devant être pris sans l'examen du premier médecin du roi, celui-ci lui conféra le titre, fort envié à cette époque, d'inspecteur en chef des eaux d'Enghien. Mais, comme Alibert ne pouvait résider auprès de l'établissement il fit nommer un de ses élèves, le docteur Bielt, comme adjoint, et le docteur Damien résident à Montmorency, pour les cas journaliers et imprévus.

Alibert ne considérait donc pas l'hydrologie comme une branche annexe de la thérapeutique, mais comme en faisant partie intégrante au même titre que les prescriptions galéniques.

L'enseignement que les diverses facultés donnent actuellement, la magnifique expansion des V. E. M. dirigés par les professeurs Carnot et Rathery et créés, voici vingt-cinq ans, par Landouzy et Carron de La Carrière, les travaux des sociétés d'hydrologie de Paris et de la province les savantes recherches de l'Institut d'Hydrologie rattaché au Collège de France ont, enfin, conquis à l'hydrologie la place qu'Alibert avait rêvée pour elle et que les services qu'elle rend lui méritent à tant de titres.

entérites diarrhées



Échantillon. Env. D BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e

R. C. Seine : 236.426.

LA CONCEPTION ACTUELLE DE LA CONTAGION TUBERCULEUSE

Par le Docteur P. ROUSSEL,

du Sanatorium des Pins (Lamotte-Beuvron).

La notion de la contagion tuberculeuse paraît presque aussi ancienne que la maladie elle-même.

Au berceau de l'humanité, la phtisie sévissait déjà. Une étude minutieuse a permis, de nos jours, de retrouver la trace de ses atteintes sur les anciennes momies d'Égypte.

Dix siècles avant notre ère, les Hindous considéraient le commerce des malades comme dangereux et les lois de Manou interdisent rigoureusement au brahmane d'épouser une jeune fille qui possède des phtisiques parmi ses ascendants.

La médecine gréco-romaine paraît avoir été surtout frappée par l'idée d'hérédité. Hippocrate pose en principe qu'un « phtisique naît d'un phtisique » et considère la phtisie comme une maladie constitutionnelle dérivant de la complexion lymphatique.

Cependant Galien isole ses tuberculeux et range la phtisie parmi les maladies transmissibles. Certains textes permettent même de penser que cette conception de la contagion était très répandue (Isocrate).

La médecine arabe et le moyen âge se font l'écho de la tradition gréco-romaine et c'est à la Renaissance qu'il faut ensuite parvenir pour retrouver quelque originalité.

Ferrari écrit alors son *Traité préservatif de la Phtisie* et Fracastor, de Vérone, formule nettement, en 1546, la doctrine de la contagiosité.

Le bon sens populaire lui-même attribuait une « certaine pestilence contagieuse au mal scrofuleux qui s'attaque aux poumons », ou forme dans les glandes du cou « les scrofules dites coustumièrément escrouelles » (Ambroise Paré).

Le XVII^e et le XVIII^e siècle partagent la même conception et nous voyons Valsalva et Morgagni s'éloigner du cadavre des phtisiques, tandis que tous les grands noms de l'époque proclament les dangers de la cohabitation.

Aussi n'est-on pas étonné de voir, dès 1625, les règlements de police de Rome prescrire la désinfection du logement des phtisiques. Plus tard, Ferdinand VI d'Espagne, puis Philippe IV de Naples ordonneront la déclaration

obligatoire sous les peines les plus sévères. Leurs édits ne faisaient d'ailleurs que traduire le sentiment des foules, dont Chateaubriand et George Sand nous ont laissé de curieux témoignages dans leur correspondance.

A la croyance populaire, il est curieux d'opposer le scepticisme à peu près général du corps médical en France, dans la première moitié du XIX^e siècle.

L'école de Broussais nie absolument la contagion. Laennec lui-même hésite et Grisolle pense « qu'il n'y a rien de fondé dans la crainte de la contagion ».

C'est à Villemin qu'il appartenait de ruiner le dogme de la diathèse héréditaire, pour faire de la tuberculose une maladie infectieuse, transmissible et inoculable. Sa première communication, le 5 décembre 1865, fut l'objet de discussions passionnées à l'Académie de Médecine. Les contradicteurs, conduits par Chauffard et Pidoux, ne devaient être définitivement battus que vingt ans plus tard, après la découverte par Robert Koch du bacille annoncé par Villemin.


L'intéressante enquête de la Société médicale des Hôpitaux, suivie du rapport de Vallin (1886), clôt cette période d'ardentes controverses, qui eut le mérite d'établir sur des bases solides le principe de la contagion bacillaire.

Ces luttes sont maintenant terminées et nul ne songe plus à contester la transmissibilité et la spécificité de la tuberculose : il semble toutefois que la réaction contagionniste contre un demi-siècle de scepticisme ait parfois dépassé son but.

Manifestement, les successeurs de Villemin se firent de la contagion entre adultes une conception beaucoup trop absolue et l'heure paraît venue aujourd'hui de la revisiter à la lumière de certaines acquisitions récentes sur la transmission conjugale et l'allergie tuberculeuse.

..

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré



Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY : rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirap ou Comprimés
de sang hémoïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

La question si controversée de la *tuberculose conjugale* a donné lieu à des statistiques aussi nombreuses que contradictoires. Elles admettent la contagion entre époux dans une proportion qui atteint, suivant les auteurs, de 4 à 42 %.

Naguère encore, un curieux article de Brunon a été le point de départ d'une enquête assez décevante auprès des praticiens (1).

Pour notre part, nous avons cru pouvoir départager des adversaires irréductibles en nous adressant à une source de documentation particulièrement précieuse : la statistique d'un dispensaire antituberculeux, — en l'espèce, le dispensaire Villemin, de Nancy.

De l'étude attentive des dossiers, nous avons retenu 423 familles, dans lesquelles la tuberculose à ses différents degrés atteignait un seul des époux ou tous les deux simultanément.

Dans certains cas, particulièrement démonstratifs, nous avons tenu à nous rendre personnellement au domicile des malades. Il faut avoir assisté au spectacle navrant de familles entières entassées dans la même chambre obscure et mal aérée pour comprendre toutes les difficultés matérielles et morales auxquelles se heurte l'action des dispensaires...

En dépit de ces conditions lamentables, il est curieux de constater que, sur nos 423 ménages, la contagion conjugale n'apparaissait que dans 22 cas, soit un pourcentage manifestement très faible de 5,2 %.

En regard de ces chiffres, nous avons recherché, dans les mêmes foyers, la fréquence de la contamination des enfants. Elle atteignait une proportion minima de 25,02 % — *cinq fois plus forte*.

La même opposition entre la sensibilité de l'enfant et la résistance relative de l'adulte se retrouve dans la statistique séparée des ménages atteints de tuberculose ouverte, avec des chiffres respectifs de 11,56 % pour la transmission conjugale, contre 37,59 % de contaminations infantiles.

On connaît, par ailleurs, les caractères cliniques si particuliers de l'infection chez l'enfant et sa fréquente gravité. Dans la tuberculose conjugale, au contraire, la contagion ne s'est le plus souvent traduite, chez le conjoint sain, que par des lésions torpides, — simple pleurite ou induration des sommets, — beaucoup plus rarement par des manifestations évolutives, immédiates ou tardives.

Au total, la contagion conjugale paraît rare et revêt une forme bénigne dans plus des 2/3 des cas.

Constataction intéressante, c'est la femme qui en est le plus souvent la victime. Sur nos 22 observations, la transmission s'est opérée 18 fois de mari à femme.

Ce fait résulte, dans près de la moitié des cas, de la réceptivité particulière de la femme au cours de la grossesse, de la puerpéralité et de la lactation. Sans doute faut-il incriminer aussi la période menstruelle, qui marque pour elle une époque de moindre résistance.

Plusieurs fois, dans les deux sexes, c'est à la faveur d'une

grippe ou d'une infection passagère que la contamination semble s'être produite. L'hérédité tuberculeuse elle-même peut intervenir comme agent prédisposant et la part respective des divers facteurs devient alors bien difficile à préciser (1).

..

Haute réceptivité chez l'enfant, contagion restreinte chez l'adulte, ces conclusions ne sont contradictoires qu'en apparence. Elles s'expliquent par ce fait que la tuberculose de l'enfant est une primo-infection, celle de l'adulte une surinfection, ou, plus simplement, un « réveil ».

La recherche systématique de la cuti-réaction montre la précocité des premières atteintes du jeune être. Dès l'âge de cinq ans, 35 % des enfants sont contaminés dans nos grandes villes, 90 % au delà de 15 ans. 97 % des adultes réagissent positivement à la tuberculine (Calmette).

Les études de Debré et Paraf sur « la période anté-allergique et le début de la tuberculose » mettent bien en lumière l'extrême importance de ces *primo-infections*. Leur gravité, qui dépendrait surtout du nombre des bacilles infectants, conditionne, pour une large part, tout le développement et l'évolution de la phthisie pulmonaire de l'adulte.

On peut dire que, de sa première prise de contact avec le bacille, l'enfant sort tuberculisé pour la vie. L'organisme devient le siège de transformations humorales qui aboutissent, après une période d'incubation variable, à l'établissement d'un « état allergique ».

Von Pirquet a désigné sous le nom d'*allergie* la « faculté de réaction modifiée » de l'organisme. Il faut entendre par là que le sujet déjà tuberculisé réagit tout différemment de nouvelles infections tuberculeuses que le sujet sain.

A vrai dire, la notion d'allergie est complexe et dépend « en dernière analyse, du degré d'imprégnation tuberculeuse » antérieur de l'organisme (Rolland).

Une infection initiale sévère paraît sensibiliser aux atteintes ultérieures, même légères (quand elle n'est pas immédiatement suivie d'une évolution mortelle). Une infection ou une série d'infections initiales légères donnent, au contraire, naissance à un état allergique tendant vers l'immunité.

Cette immunité fragile se renforce par la suite, sous l'influence des contaminations légères et répétées de l'âge scolaire et de l'adolescence, et l'ensemble de ces infections et surinfections successives finit par aboutir à l'état de résistance spécial de la plupart des adultes, qui nous fournit la clé du problème de la tuberculose conjugale.

La contagion suppose alors soit une défaillance ou une prédisposition du terrain, soit une contamination massive. Nous inclinons à penser, pour notre part, que c'est la défaillance du terrain qu'il faut incriminer le plus souvent (grossesse, grippe, surmenage, insuffisance hépatique, etc.).

Même dans ce cas, « le danger est plutôt dans le réveil des tuberculoses de l'enfance, restées latentes » (F. Bezançon).

(1) *Le Concours médical*, 25 août, 6 et 27 novembre 1921, 15 janvier, 12 février 1922, etc.

(1) Cf. P. ROUSSEL, la *Tuberculose conjugale*: Contagion et Mariage (A. Maloine, édit.).

LAXAMALT

Laxatif tonique { 50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif { 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE :

2 à 4 cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

GÉLOGASTRINE

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

*La GÉLOGASTRINE ne contient ni narcotiques, ni
alcalins. Elle agit d'une manière purement physique
par un mécanisme de protection*

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361



con), que dans une contamination venue de l'extérieur. Il apparaît bien, aujourd'hui, que l'origine de la plupart des tuberculoses de l'adulte doit être recherchée dans ces anciens foyers silencieux de l'enfance et de l'adolescence : foyers bienfaisants et condition d'immunité, pour le sujet sain ; foyers redoutables, pour l'organisme défaillant, qui vit sous la perpétuelle menace d'une auto-réinfection.

C'est ainsi que, peu à peu, nous nous trouvons amenés à reviser l'ancienne conception de la contagion tuberculeuse.

La phthisie de l'adulte ne nous apparaît plus comme la conséquence d'une infection récente, le plus souvent primitive, du poumon, mais comme « *la fin d'une longue histoire* », dont les origines remontent généralement à l'enfance.

Dès lors, c'est sur le nourrisson et l'enfant que doit porter le principal effort dans la prophylaxie antituberculeuse. On ne veillera jamais assez sur les premières années du jeune être, sur la plante frêle qu'un contact malheureux peut étioier pour la vie...

Sans doute, la contagion existe aussi chez l'adulte, mais

elle n'y joue plus qu'un rôle de second plan. Infecté et surinfecté à de nombreuses reprises, l'adulte bien portant se trouve pratiquement immunisé à l'égard des contaminations légères de la vie courante.

Le terme de « *contagion restreinte* » ne paraît vraiment pas excessif et la tuberculophobie que raillait spirituellement Sabourin n'est plus de saison.

Trop longtemps, le tuberculeux a été considéré comme un objet de terreur par son entourage. L'heure est venue de réagir contre une conception cruelle et d'apprendre au public qu'un malade éduqué et surveillé peut continuer à participer, sous certaines conditions, à la vie familiale et sociale.

La crainte du bacille est parfois salutaire, mais elle doit être raisonnée. Le microbe à lui seul ne fait pas la contagion, il exige un terrain favorable. La phrase de Calmette :

« Si fertile que puisse être un champ, il n'y germera jamais d'autres grains que ceux que le laboureur, les oiseaux ou les vents y auront semés », se complète par l'image de Vallin :

« Le sol de la forêt de Fontainebleau est jonché de glands, dont pas un seul sans doute ne deviendra un chêne. »

QUELS RENSEIGNEMENTS L'ÉTUDE DE LA "GLYCÉMIE" peut-elle fournir chez les Diabétiques ?

Par le Docteur A. MATHIEU DE FOSSEY (de Vichy).

On appelle glycémie le taux du sucre dans le sang ; ce taux est d'environ 1 gramme par litre. La recherche du sucre du sang est importante dans le diabète :

1° Au point de vue diagnostic.

a) Un malade peut avoir déjà des troubles cliniques du diabète ou d'insuffisance hépatique sans avoir de la glycosurie ; la constatation d'une glycémie supérieure à la normale permettra donc de déceler un diabète au début.

b) Dans le diabète rénal, la recherche de la glycémie, en montrant un taux normal de sucre dans le sang, permettra d'affirmer la présence d'un élément rénal et donnera seule une certitude.

2° Au point de vue pronostic.

On ne peut pas baser un pronostic sur le chiffre de la glycémie, comme on le fait sur le taux de l'urée dans le sang pour le mal de Bright. On peut en effet rencontrer des glycémies supérieures par exemple à 5 grammes chez des diabétiques bénins, tandis que chez des diabétiques avec acétonémie et amaigrissement, le taux sera inférieur à 4 grammes. CHABANIÉ a essayé de fixer un chiffre, qu'il a appelé *glycémie critique*, marquant le taux minimum de sucre nécessaire dans le sang pour empêcher l'apparition d'acétone dans l'urine, chiffre variable pour chaque individu. Cette méthode n'est pas à retenir dans la pratique et pourrait conduire à des erreurs de traitement.

3° Au point de vue traitement.

a) Un diabétique peut avoir une *faible glycosurie* et une *glycémie élevée* ; il faudra, dans son régime, tenir compte de l'augmentation de cette barrière rénale. Il s'agit probablement d'un malade qui a une mauvaise fonction rénale ; l'étude du rapport de l'urée dans le sang à l'urée dans l'urine indiquera qu'il est nécessaire de diminuer la teneur en viande du régime prescrit.

b) Un diabétique qui a présenté de la glycosurie n'a *plus de sucre dans l'urine* à la suite du traitement ; la recherche de la glycémie faite de temps en temps permettra de fixer le régime à suivre ou de confirmer la guérison.

c) Un diabétique a une certaine quantité de sucre dans l'urine qui ne se modifie pas sous l'influence du traitement ; l'étude de la glycémie à jeun et après un repas d'hydrates de carbone permettra de fixer la ration de féculents ou de sucre suffisante pour maintenir les échanges et empêcher ou diminuer la glycosurie.

En résumé, dans tout diabète il faut tenir compte de l'élément rénal, la glycosurie n'est pas suffisante pour fixer le diagnostic, le pronostic et le traitement ; il faut avoir recours à la glycémie, mais sans lui demander une valeur mathématique comme celle de la constante d'AMBAUD par exemple.

SYNTHOL

MARQUE DÉPOSÉE

Le Premier Médicament Physiothérapique d'Officine

D'usage exclusivement externe, le *Synthol* possède les mêmes efficacités thérapeutiques que la médication interne sans en avoir les inconvénients.

Le *Synthol* est une combinaison liquide subcolloïdale cryogénique, excito-neuro-vasomotrice ni toxique, ni caustique, ni salissante, d'odeur agréable. Régularise automatiquement la circulation capillaire.

Par son pouvoir ionisant et son coefficient de résistivité électrique élevé, le *Synthol* est le premier médicament physiothérapique connu capable de maintenir en état de constance normale les phénomènes de

Rayonnement Physiologique.

S'emploie en frictions, compresses, pansements, pulvérisations, gargarismes, injections vaginales, etc.

Expérimenté sur une grande échelle dans les Hôpitaux de Paris, le *Synthol* s'est montré de la plus haute efficacité dans le traitement des états d'asthénie, migraines, névralgies, rhumatismes, troubles circulatoires, artério-sclérose, syncopes, palpitations, états congestifs, dyspnées, œdèmes, phlébites, contusions, brûlures, engelures, plaies atones, abcès, dermites et dermatoses, affections de la gorge et du nez, affections vaginales, piqûres douloureuses, etc.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :

LABORATOIRES DE BIOLOGIE ET DE PHYSIOLOGIE, USINE DES AUBRAIS, 286, FAUB. BANNIER, LES AYDES-ORLÉANS

Comment rechercher la glycémie. — 1° Le matin à jeun, prendre par ponction veineuse au bras 20 centimètres cubes de sang recueillis dans un flacon contenant une pincée de fluorure de sodium, le malade étant à jeun depuis la veille au soir. Le laboratoire de votre ville ou de la ville voisine dosera le sucre du sang par une des nombreuses méthodes préconisées ces dernières années, dont la plus précise est la méthode de BERTRAND.

2° Après un repas d'hydrates de carbone — chez un malade

dont on a recherché la glycémie à jeun — il est important de déterminer la glycémie après absorption de sucre. Aussitôt la première ponction veineuse terminée, donner au malade 100 grammes de glycose dans 250 centimètres cubes d'eau, et trois quarts d'heure après faire une nouvelle ponction veineuse, en prélevant 20 centimètres cubes dans les mêmes conditions que la première fois. L'augmentation plus ou moins grande de la glycémie montrera de quelle façon le malade utilise les hydrates de carbone.

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

L'ARTÈRE OBTURATRICE

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

L'a. obturatrice est peut-être le vaisseau le plus variable du corps humain, et celui très certainement dont les dispositions morphologiques ont été le plus étudiées. Si, en effet, il prend son origine du système de l'a. hypogastrique dans le plus grand nombre de cas, il provient très souvent du système de l'a. iliaque externe. Cette dualité d'origine a frappé de tout temps l'attention des anatomistes, et aussi celle des chirurgiens. Ceux-ci se sont préoccupés de la complication qu'apportait, au cours de l'opération de la hernie crurale, la présence d'une grosse a. obturatrice en rapport avec l'anneau crural et du danger qu'il y avait à la sectionner ; aussi ont-ils cherché à établir la fréquence de ses variations et à préciser les rapports de l'artère avec les éléments de la paroi abdominale.

A ce point de vue, les travaux composés dans la première moitié du XIX^e siècle par des chirurgiens comme Monro (1), Cooper (2), Gimbernat (3), Verpillat (4), Velpeau (5), Desneux (6), Jarjavay (7), Richet (8), Malgaigne (9), ont apporté une richesse de documents qui ont complètement élucidé la question.

LA DUALITÉ D'ORIGINE DE L'ARTÈRE OBTURATRICE

Les anciens anatomistes : Tiedemann (1), Haller (2), Sabatier (3), Boyer (4), Waldrop (5), Cooper (6), Portal (7) et beaucoup d'autres, ont signalé et même figuré les variations d'origine de l'a. obturatrice sans indiquer la fréquence de chaque disposition. Velpeau (8) dans son *Atlas d'Anatomie chirurgicale*, Bourgery et Jacob (9) dans leur grand traité, donnent de bonnes représentations de la naissance de l'a. obturatrice aux dépens de l'a. iliaque externe.

Chaussier (10) avait réuni soixante observations de cette variation. Meckel (11) estimait que l'a. obturatrice provenait de l'a. iliaque externe dans la proportion de 10 fois sur 100.

Les chiffres de cette proportion ont singulièrement varié suivant les auteurs qui ont, au début du XIX^e siècle, étudié la question, soit que leurs statistiques aient été faites sur un chiffre trop minime d'observations, soit qu'ils se soient contentés d'appréciations approximatives basées plus sur l'expérience que sur le calcul exact des procès-verbaux de dissections.

- (1) MONRO, *Observations on crural hernia*, London, 1805, p. 203.
- (2) COOPER, *The anatomy and surgical treatment of crural hernia* (Edinburgh Medical and Surgical Journal, 1807, p. 231).
- (3) GIMBERNAT, *Nouvelle Méthode d'opérer la hernie crurale* (Archives générales de Médecine, 1825, t. VII, p. 119).
- (4) VERPILLAT, *Nouvelle Méthode pour le débridement de la hernie crurale*, Paris, 1834.
- (5) VELPEAU, cf. ci-après.
- (6) DESNEUX, cité par Dubreuil, op. cit., p. 299.
- (7) JARJAVAY, *Traité d'Anatomie chirurgicale*, Paris, 1853, II, p. 627.
- (8) RICHET, *Traité pratique d'Anatomie médico-chirurgicale*, Paris, 1860, p. 971.
- (9) MALGAIGNE, *Traité d'Anatomie chirurgicale*, Paris, 1859, p. 302.

- (1) TIEDEMANN, *Tabulae arteriarum corporis humani*.
- (2) HALLER, *Iconum anatomicorum fascic.*, Göttingue, 1752.
- (3) SABATIER.
- (4) BOYER.
- (5) WALDROP.
- (6) A. COOPER, op. cit.
- (7) PORTAL, *Cours d'Anatomie médicale*, Paris, 1803, t. III, p. 322.
- (8) VELPEAU, *Traité complet d'Anatomie chirurgicale*, 1825.
- (9) BOURGERY et JACOB, *Atlas d'Anatomie*.
- (10) CHAUSSIER.
- (11) MECKEL, *Handbuch der menschlichen Anatomie*, 1817, III, p. 245.

OPOTHÉRAPIE
BILIAIRE

Biliase Raby

Globules d'extrait de fiel de bœuf
4 à 12 par jour

LITHIASE BILIAIRE-ICTÈRES-COLIQUES HÉPATIQUES
INSUFFISANCE BILIAIRE-CONSTIPATION
ENTÉRO-COLITES-INTOXICATIONS

R.C. Paris 13176

Echantillons
et littérature: **RABY** Ph^{ien}
ASNIÈRES/Seine

LIPASOTHÉRAPIE

I°
PRÉPARATOIRE
ET ADJUVANTE
(flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en
injections trachéales

II° MONOVALENTE, ANTI-TUBERCULEUSE
TRACHÉAL
Formes broncho-pulmonaires
CHIRURGICAL
Tub. locales

Cires, graisses d'origine
lipo-phosphatides spécifique

VÉBÉOL
PHYMALYTIQUE

INJECTABLE
PRÉ-BACILLOSES
et toutes bacilloses

Aucune

contre-indication

RECTAL
Traitement d'entretien

III°
ANTI-INFECTIEUSE.
RESPIRATOIRE

MYRTANOL

Lipophosphatides organiques
Myrtolines, Mélaéucines

TRACHÉAL
Broncheolites, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2°

Téléph. : Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — Littérature et documentation sur demande

Adresse télégraph. :
BIOLOGIK - PARIS

Scarpa (1), en 1802, donne la proportion de 20 %; Allan-Burns (2), de Glasgow, en 1806, donne celle de 50 %; de même Trustedt (3) en 1816; Münz (4) indique 20% en 1821 et Monro (5) en 1825, dans ses *Éléments d'Anatomie*, évalue à 3 ou 5 % les cas d'origine iliaque externe. Velpeau (6), dont les recherches sur ce point ont été très étendues, et qui a dans ses livres noté avec soin les dispositions vasculaires anormales, indique également une proportion fort minime d'une origine iliaque externe sur quinze ou vingt observations.

Manec (7) a trouvé l'origine iliaque externe dans un sixième des cas; Berard et Denonvillers (8) donnent le chiffre d'un cinquième ou d'un sixième; Sappey (9), dans la première édition de son *Traité d'Anatomie*, indique celui d'un septième; Theile (10), dans son *Angéiologie*, et Dursy (11), de Tubingen, arrivent à la proportion plus élevée d'un tiers: Luschka (12) estime cette proportion à un quart. Gorgone (13), qui signale la fréquence de la variation, n'en indique pas la proportion exacte.

Comme on le voit, l'opinion des auteurs varie très sensiblement sur la fréquence avec laquelle se présentent les variations d'origine de l'a. obturatrice. Pour donner à ce problème une solution définitive, il était nécessaire de faire de larges statistiques comprenant une très forte série d'observations. C'est ce qu'ont cherché plusieurs auteurs, à la fois en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Pologne.

Le tableau inséré ci-contre (colonne suivante) résume toutes ces recherches, qui ont porté sur un ensemble de près de 4.000 observations.

Toutes ces statistiques montrent que, sur 100 observations, 30 fois il y a une origine iliaque externe et 70 fois une origine hypogastrique. Les statistiques qui s'écartent sensiblement de cette moyenne sont celles qui s'appuient sur un trop petit nombre de faits, tellement il est vrai que, pour avoir en biologie des résultats exacts, il faut établir les moyennes sur plusieurs centaines d'observations.

Fréquence suivant le sexe. — La variation de l'a. obturatrice provenant de l'a. iliaque externe est-elle plus fréquente dans un sexe que dans l'autre? J.-M. Dubrueil, s'en rapportant à son copieux dossier personnel, concluait qu'elle se présentait avec une égale fréquence chez l'homme

et chez la femme. Mais Lachi la considère plus commune chez la femme, et c'est cette opinion qui semble résulter de l'ensemble des statistiques publiées et que nous résumons dans le tableau que voici :

	HOMMES		FEMMES	
	CAS examinés	O/O	CAS examinés	O/O
Quain	181	29,8	180	33,9
Cloquet	230	24,4	250	31,4
Schlobig	74	28,4	38	34,2
Krusche	63	25,9	16	37,5
Jastschinski	572	26,3	462	34,6
Pfitzner	163	38,3	39	35,6
	1.140	26,9	940	35,3

Fréquence suivant le côté. — Dans le plus grand nombre de cas, la variation est bilatérale. Lorsqu'elle ne se présente que d'un seul côté, il semble qu'elle soit un peu plus fréquente à gauche qu'à droite.

AUTEURS	CAS EXAMINÉS	L'A. OBTURATRICE vient de l'a. hypogastrique		L'A. OBTURATRICE vient de l'a. iliaque externe	
		NOMBRE de cas	O/O	NOMBRE de cas	O/O
Cloquet (Paris) (1)	500	348	69,6	152	30,4
Hoffmann (Bâle) (2)	400	270	67,5	130	32,5
Quain (Londres) (3)	361	246	68,6	115	31,4
Pfitzner (Strasbourg) (4)	226	144	62,4	85	37,6
Hartmann (Berlin) (5)	180	146	81	34	19
Schlobig (Leipzig) (6)	112	78	69,6	34	21
Krusche (Dorpat) (7)	80	63	78,8	17	20
Hesselbach (Wurzburg) (8)	64	37	57,7	27	43,3
Breschet (Paris) (9)	63	51	81	12	19
Wyeth et Warwell (Londres) (10)	52	34	66	18	34
Th. Dwight (Amérique) (11)	500	371	74,2	129	25,8
Jastschinski (Varsovie) (12)	1.034	723	70	311	30
Levi (Florence) (13)	110	82	74,8	28	25,2
Dubreuil-Chambardel (Tours)	440	310	70,5	130	29,5

(1) CLOQUET, *Recherches anatomiques sur les hernies de l'abdomen*, Paris, 1817, p. 72; *Traité d'anatomie descriptive*, Paris, 1824; *Anatomie de l'Homme*, Paris, 1828.

(2) HOFFMANN, *Lehrbuch der Anatomie des Menschen*, Erlangen, 1878.

(3) QUAIN, *Anatomy of the arteries of the human body*, London, 1814.

(4) PFITZNER, *Ueber die Ursprungsverhältnisse der Arteria obturatoria* (*Anal. Anzeiger*, 1889, p. 504 et 528).

(5) HARTMANN, *Handbuch der Anatomie des Menschen*, Strasbourg, 1887.

(6) SCHLOBIG, *Observationes quædam de varia obturatoria origine et decursu*, Leipzig, 1844.

(7) KRUSCHE, *Anatomische Untersuchungen über die Arteria obturatoria*, Dorpat, 1885.

(8) HESSELBACH, *Die sicherste Art des Bruchsehnittes in der Leiste*, Bamberg und Würzburg, 1819.

(9) BRESCHET, *Quelques considérations et observations anatomiques et pathologiques sur la hernie fémorale*, Paris, 1819.

(10) WYETH et WARWELL, *Notes upon the surgical anatomy of the obturator artery* (*The Medical Record*, 6 oct. 1877).

(11) TH. DWIGHT, *Statistics of variations* (*Anal. Anzeiger*, 1894).

(12) JASTSCHINSKI, *Die typischen Vierzweigungsformen der Art. hypogastrica* (*Journal international de l'Anat. et de la Phys.*, 1891); *Die abweichungen der Art. obturatoria nebst Erklärungen ihres Entstehens* (id., 1891).

(13) G. LEVI, *Morfologia delle arterie iliache* (*Archivio italiano di Anatomia e di Embriologia*, 1902, p. 525 à 538).

(1) SCARPA, *Supplément au Traité des Hernies*, 1802, p. 81.

(2) ALLAN-BURNS, *Edinburgh Medical and Surgical Journal*, 1806, p. 271.

(3) TRUSTEDT, *De extens. in solv. crur.*, 1816.

(4) MUNZ, *Handbuch der Anatomie des Menschen*, Landshut, 1821, Bd. II, p. 619.

(5) MONRO, *Elements of Anatomy*, London, 1825, II, p. 289.

(6) VELPEAU, *Nouveaux Éléments de Médecine opératoire*, Paris, 1832, p. 222.

(7) MANEC, *Recherches anatomo-pathologiques sur la hernie crurale*, Paris, 1826, p. 27.

(8) BERARD et DENONVILLERS, *Compendium de Chirurgie pratique*.

(9) SAPPEY, *Traité d'anatomie descriptive*, Paris, 1832, p. 480.

(10) THEILE, *Traité d'Angéiologie*.

(11) DURSUS, *Handbuch der systematischen Anatomie*, Lahr, 1863, p. 256.

(12) LUSCHKA, *Die Anatomie des menschlichen Beckens*, Tubingen, 1864, p. 158.

(13) GORGONE, *Corso completo di Anatomia descrittiva*, 1841, t. IV, p. 177.



UROFORMINE GOBEY

produit français

Antiseptique interne diffusible,
dissolvant de l'acide urique

FIÈVRES
INFECTIEUSES
GRIPPE
ARTHRITISME

VOIES
BILIAIRES ET
URINAIRES
RHUMATISME

ÉCHANTILLONS : BEYTOUT & CISTERNE, 12, Boul. St-Martin, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 54.394.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaine

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ



Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas

PARIS VI^e

R. C. Seine : 203.800

J. Cloquet, sur 250 sujets, a trouvé 62 fois la disposition bilatérale et 28 fois la disposition unilatérale.

Quain, sur 159 sujets, a signalé 25 fois une disposition bilatérale et 38 fois une disposition unilatérale, soit 20 fois à gauche et 18 fois à droite.

Hesselbach, sur 32 sujets, note 15 fois la variation à gauche et 12 fois à droite, et Pfitzner, sur 105 sujets, 36 fois à gauche et 35 fois à droite.

Par contre, Schlobig constate 22 variations à droite et 12 seulement à gauche.

Nous avons noté, sur 130 origines iliaques externes, 41 fois la bilatéralité de la variation et 49 fois l'unilatéralité, 22 fois à gauche et 27 fois à droite.

Lorsque l'a. obturatrice provient de l'a. crurale, on note généralement la symétrie bilatérale de cette disposition (Cloquet, J.-M. Dubrueil, Dubrueil-Chambardel); de même, lorsqu'elle provient de l'a. iliaque externe directement (Cloquet).

L'A. OBTURATRICE PROVIENT DU SYSTÈME ILIAQUE EXTERNE

Lorsque l'a. obturatrice provient de l'a. iliaque externe, elle peut naître de diverses façons.

TYPE 1. — L'a. obturatrice naît du tronc même de l'a. iliaque externe en amont de l'a. épigastrique et jusqu'à une distance de 6 centimètres au-dessus de ce dernier vaisseau. Elle a un trajet descendant et se trouve accolée à la veine iliaque. Cloquet, Hoffmann, Quain, Pfitzner, Schlobig, Krusche ont signalé des faits de ce genre.

TYPE 2. — L'a. obturatrice peut naître de l'a. iliaque externe au moyen d'un tronc commun avec l'a. épigastrique.

a) Ce tronc commun peut être court et ne pas dépasser quelques millimètres;

b) Il peut au contraire être long et atteindre 4 ou 5 centimètres.

Il peut se détacher de l'a. iliaque à divers niveaux. Il peut même issir de l'a. fémorale, comme le rapportent Dubrueil, Bouisson (1) et comme nous l'avons observé deux fois. Notre élève Rollet du Coudray en a trouvé un cas à Tours en 1924. Dans une observation de Dubrueil, le tronc artériel se détachait à 27 millimètres au-dessous du ligament de Fallope. Enfin on l'a vu provenir d'une origine commune avec l'a. circonflexe interne.

TYPE 3. — L'a. obturatrice naît de l'a. iliaque externe en aval de l'a. épigastrique.

TYPE 4. — L'a. obturatrice naît au-dessous du ligament de Poupart, donc de l'a. fémorale, à un niveau variable qui peut atteindre 5 centimètres; son trajet est alors récurrent et elle entre dans la cavité abdominale, dans la gaine même des vaisseaux fémoraux se plaçant en avant de la veine; arrivée dans la cavité abdominale, elle contourne le bord supérieur du pubis et se dirige vers le foramen sous-pubien. Mayer, Sabatier, Boyer, Sœmmering (2), Meckel,

parmi les auteurs anciens, avaient déjà signalé cette variation qui a été retrouvée depuis par de nombreux anatomistes.

TYPE 5. — L'a. obturatrice naît d'une des branches de l'a. fémorale, et suit le même trajet récurrent que dans le type précédent:

a) Elle provient de l'a. fémorale profonde;

b) Ou d'un tronc commun avec l'a. honteuse externe supérieure, comme nous l'avons observé deux fois;

c) Ou d'un tronc commun avec l'a. circonflexe interne, comme l'ont rapporté Quain, Dubrueil, Hartmann (1), Delitzin (2), Hugues (3) et comme nous l'avons vu deux fois. Levi décrit un cas où le vaisseau suivait une voie ascendante, mais côtoyait la face externe du pubis et entraînait, après avoir fourni les branches terminales habituelles, dans le canal obturateur par son orifice externe pour se terminer dans la cavité pelvienne.

S. Jastschinski a noté, sur 1.034 observations, 311 fois l'origine de l'a. obturatrice aux dépens de l'a. iliaque externe, soit 30 %; 295 fois il s'agissait d'une origine par un tronc commun avec l'a. épigastrique, soit 28,5 %; 12 fois d'une origine directe de l'a. iliaque externe, soit 1,2 %; 4 fois d'une origine de l'a. fémorale, soit 0,4 %.

Notre statistique nous donne les chiffres suivants: sur 440 cas examinés, 130 fois l'a. obturatrice naissait du système de l'a. iliaque externe:

Type 1.....	8 fois, soit	6,2 %
Type 2 \ a.....	109 — —	85,3 %
b.....	2 — —	
Type 3.....	3 — —	3,3 %
Type 4.....	4 — —	3,1 %
Type 5.....	4 — —	3,1 %

L'intérêt chirurgical de cette variation consiste dans le rapport que l'a. obturatrice prend dans ce cas avec l'anneau crural.

Lorsqu'elle naît de l'a. iliaque externe ou d'un tronc commun court avec l'a. épigastrique, elle passe devant la veine iliaque et se trouve précisément dans l'aire de l'anneau crural.

(1) HARTMANN et CHEVALIER, Quelques remarques à propos d'une double anomalie de l'art. obturatrice (Bull. Société anat., 1882).

(2) DELITZIN, Ueber eine complicirte Anomalie im Gebiete der Art. obturatoria und epigastrica infer (Arch. für Anat. und Phys., 1896).

(3) HUGUES, On unusual form of abnormal obturator artery arising from the profunda femoris (Proc. of the Anat. Society, Journal of Anatomy and Physiol., 1891).



Laboratoire SCHMIT, 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.

R. C. Seine: 34 029.

(1) BOUISSON, Gazette médicale de Paris, 1845.

(2) SÖMMERING, De corporis humani fabrica, 1800, t. V, p. 272.

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et H&B-806 (914)

DOSES Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)

R. C. Seine 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGENOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE

CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Échantillons et Littérature : Établissements MOUNEYRAT,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule) : Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. par jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) : Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) : Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.

PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Établissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R. C. Seine 210.439 B

Comprimés de

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche; n'est pas un mélange banal de CODéine-bromOFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés; ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc....

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans TOUX REBELLES

AVALER sans SUCER ni CROQUER

TOUX
catarrhales
et emphysémateuses

Reg. du Com. 10.568.

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX

nerveuses et spasmodiques

Échantillons :

Laboratoires Bottu-Dubois réunis, 35, r. Pergolèse, PARIS

DERNIÈRES PRÉPARATIONS des LABORATOIRES CLIN

ISOBROMYL TANACÉTYL*α. Monobromisovalérylurée***HYPNOTIQUE ET SÉDATIF**

Procure un sommeil tranquille, sans aucun effet secondaire fâcheux.

Dose hypnotique : 1 à 3 comprimés avant le coucher.
Dose sédatif : 1/2 ou 1 comprimé au repas.

Forme : Tubes de 12 comprimés à 0 gr. 30.

VALIMYL*Diéthylisovalériamide***ANTISPASMODIQUE**

Mêmes propriétés que l'essence de valériane. Activité constante. Tolérance absolue. Absence d'odeur.

Dose : 6 à 8 perles par jour en 2 ou 3 fois, au milieu des repas.

Forme : Flacon de 75 perles dosées à 0 gr. 05.

LABORATOIRES CLIN, 20. Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

4570

Acétylfanin
ANTI-DIARRHÉIQUELibérant seulement dans l'intestin le tannin à l'état naissant, le **TANACÉTYL** est le traitement de choix et complètement inoffensif des diarrhées de toute nature du nourrisson aussi bien que de l'adulte.

Dose : Nourrissons : 1 à 2 comprimés par 24 heures.

Enfants et Adultes : 1 à 3 comprimés par dose, 3 fois par jour.

Forme : Tubes de 20 comprimés à 0 gr. 25.

SALICÉRAL*Mono-salicyl-glycérine***LINIMENT ANTIRHUMATISMAL**

Complètement inodore

Traitement externe des affections rhumatismales, pleurites, etc., en badigeonnages *loco dolenti*.

A substituer dans tous les cas au salicylate de méthyle.

Forme : Liniment de Salicéral à 20 0/0 en flacon de 50 cc.

R. C. Seine : 13.020.

VICHY-ÉTAT**Bien spécifier le nom****VICHY CÉLESTINS**Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires**VICHY GRANDE GRILLE**Maladies du foie
et de l'appareil biliaire**VICHY HOPITAL**

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

TONIQUE
et
RECONSTITUANT
CELLULAIRE**NEURASTHÉNIE****TUBERCULOSE****SURMENAGE****ANÉMIE****MAGNÉPHOS**Granule
fondant**VÉGÉPHOS**EXTRAIT DE KOLA
MÉTHYLARSINATE de SOUDE
GLYCÉROPHOSPHATE de FER
et de MAGNÉSIE**DOSE**
2 cuillerées à café
par jourÉchantillon sur demande : LAMBERT, ph. 1^{re} cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par**LE RÉVULSIOR**révulsif idéal liquide, qui produit une révu-
lsion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.**Établissements PAULIN & BARRÉ**

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

**VITTEL**

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le REIN

GRANDE SOURCE

Action élective sur le FOIE

SOURCE HÉPARLa plus minéralisée
des eaux froides des Vosges**Indications**Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

Lorsqu'elle naît d'un tronc commun long avec l'a. épigastrique, elle ne prend pas rapport avec l'anneau crural, mais se place de suite derrière le ligament de Gimbernath. Nous avons signalé le rapport spécial du vaisseau dans les cas d'origine aux dépens de l'a. crurale.

L'A. OBTURATRICE PROVIENT DU SYSTÈME HYPOGASTRIQUE

Lorsque l'a. obturatrice provient du système de l'a. iliaque interne, ce qui se produit dans les sept dixièmes des cas, le vaisseau peut prendre sa source à tous les niveaux du long parcours de l'a. hypogastrique, soit directement, soit par un tronc commun avec l'une de ses branches collatérales. De là une infinité de variations qui se présentent sous le scalpel de l'anatomiste et dont aucune n'apparaît avec une fréquence suffisante pour constituer un type habituel pouvant servir à une description.

Nous avons représenté dans les seize figures des planches I et II les modalités les plus intéressantes de l'origine si variable de l'a. obturatrice; on pourra suivre ainsi par une série de transitions les dispositions du vaisseau depuis sa naissance en arrière du pubis jusqu'à son départ au contact du sacrum. D'un point à l'autre de cette longue ligne d'origine, la distance n'est pas inférieure à 13 centimètres.

1° L'a. obturatrice naît de l'a. ombilicale en avant des aa. vésicales ou entre les deux aa. vésicales. C'est une disposition très rare;

2° L'a. o. naît de l'a. ombilicale entre les aa. vésicales et l'a. vésiculo-déférentielle;

3° L'a. o. naît d'un tronc commun avec l'a. vésiculo-déférentielle;

4° L'a. o. naît de l'a. ombilicale entre l'a. vésiculo-déférentielle et l'a. prostatique;

5° L'a. o. naît de l'a. ombilicale entre l'a. prostatique et l'a. hémorrhoidale moyenne.

Elle peut naître d'un tronc commun soit avec l'a. prostatique, soit avec l'a. hémorrhoidale moyenne;

6° L'a. o. naît de l'a. ombilicale entre l'a. hémorrhoidale moyenne et l'a. honteuse interne;

7° L'a. o. naît d'un tronc commun avec l'a. honteuse interne;

8° L'a. o. naît entre l'a. honteuse interne et l'a. ischiatique;

9° L'a. o. naît d'un tronc commun avec l'a. ischiatique;

10° L'a. o. naît du tronc commun que forment les aa. honteuse interne et ischiatique;

11° L'a. o. naît de l'a. iliaque interne au même niveau que l'a. ischiatique;

12° L'a. o. naît de l'a. iliaque interne entre l'a. ischiatique et l'a. fessière;

13° L'a. o. naît d'un tronc commun avec l'a. fessière. C'est cette variation que J.-F. Meckel considérait comme normale;

14° L'a. o. naît de l'a. iliaque interne en amont de l'a. fessière;

15° L'a. o. naît d'un tronc commun avec une artère sacrée latérale;

16° L'a. o. naît d'un tronc commun avec l'a. ilio-lombaire.

Certains auteurs ont signalé encore d'autres origines pour l'a. obturatrice. C'est ainsi que Theile parle de la naissance du vaisseau au niveau de l'a. iliaque primitive.

Il est difficile d'établir une statistique exacte donnant la proportion centésimale de chacune des variations que nous venons de décrire.

Si nous réunissons nos observations en trois groupes suivant que l'a. obturatrice naît en aval de l'a. honteuse interne, au niveau des aa. honteuse interne et ischiatique, au niveau ou en amont de l'a. fessière, nous trouvons sur 100 cas :

Du premier groupe.....	19 observations
Du second groupe.....	60 —
Du troisième groupe....	21 —

Jastschinski et Levi ont donné les chiffres suivants, qu'il est difficile de comparer avec les nôtres par suite de la conception différente de comprendre la disposition de l'a. hypogastrique. Il en résulte cependant que ce sont les origines moyennes au niveau des aa. honteuse et ischiatique qui se présentent avec la plus grande fréquence.

ORIGINE DE L'ARTÈRE OBTURATRICE	Jastschinski	Levi
	o/o	o/o
De l'a. hypogastrique au-dessus de l'a. fessière.....	3,2	0,9
Du tronc antérieur.....	41,4	38,0
Du tronc commun ischiatico-honteux.....	5,2	7,2
De l'a. honteuse.....	2,9	4,0
De l'a. ischiatique.....	3,2	8,1
De l'a. fessière.....	19,1	20,0

Rapports de l'artère obturatrice. — L'a. obturatrice sourd de l'a. hypogastrique ou d'une de ses branches par leur face interne et gagne l'aponévrose d'enveloppe du muscle obturateur interne. Elle est donc située dans la loge pelvienne latérale limitée en dedans par le voile ombilico-prévésical et en dedans par l'obturateur interne. Dans cette loge, elle est en rapport avec le nerf obturateur et la veine obturatrice. Ses rapports varieront suivant le point d'origine.

La position du nerf et de la veine est fixe. Le nerf a un trajet oblique de haut en bas et d'arrière en avant. La veine a un trajet presque horizontal.

Lorsque l'a. obturatrice naît de l'a. vésicale ou de l'a. vésiculo-déférentielle, elle est située en avant du nerf et de la veine. Lorsqu'elle sourd dans la région moyenne de l'hypogastrique au voisinage de l'a. honteuse ou de l'a. ischiatique (c'est, avons-nous dit, la disposition la plus fréquente), elle longe la veine placée au-dessous d'elle et forme avec le nerf un angle aigu ouvert en arrière. Enfin, lorsque sa naissance est précoce, de l'a. fessière ou en amont de celle-ci, elle est située au-dessus du nerf.

Cruveilhier et Sappey, s'appuyant sans doute sur des variations de naissance prématurée de l'a. obturatrice, soutenaient que celle-ci est supérieure par rapport au nerf.

Rochard (1) n'a vu qu'une fois un tel rapport et a fait une bonne étude sur cette question.

Il n'y a pas de parallélisme entre l'a. obturatrice et la veine obturatrice. La veine, comme l'artère, peut avoir une double terminaison dans la veine iliaque externe et dans la veine hypogastrique: plus souvent que pour l'artère, on rencontre la coexistence de deux racines, ou tout au moins la présence d'un large système anastomotique. Lorsqu'il existe une origine artérielle aux dépens de l'a. iliaque externe, la veine peut se jeter dans l'a. hypogastrique, et réciproquement la veine peut rejoindre l'a. iliaque externe, alors que l'artère provient de l'hypogastrique.

L'A. OBTURATRICE A UNE DOUBLE RACINE

Il n'est pas très rare de voir l'a. obturatrice naître par deux racines: l'une provenant de l'a. hypogastrique, l'autre de l'a. iliaque externe. Ces deux racines s'insculent à angle aigu avant de pénétrer dans le canal sous-pubien.

Meckel, Tiedemann, J.-M. Dubrueil, Gorgone, Weber (2), Henle (3), Bourguery et Jacob, Münz, Monro, Hesselbach et quantité d'autres auteurs ont décrit des faits de ce genre. Lachi (4) a consacré à cette variation des mémoires importants.

Quain avait trouvé cette disposition 5 fois sur 361 observations. Levi l'a rencontrée plus fréquemment: 5 fois sur 110 dissections. Ce dernier auteur a constaté que 2 fois le rameau provenant de l'a. hypogastrique était le plus volumineux et que 3 fois c'était au contraire la branche issue de l'a. iliaque externe qui était la plus grosse.

Nous avons vu trois cas de cette variation sur un total de 440 observations.

Ce que nous avons constaté aussi en dehors de ces trois cas, c'est que, lorsque l'a. obturatrice vient de l'a. iliaque externe, il existe presque toujours, à l'endroit du trajet régulier du vaisseau, une artériole filiforme venant de l'hypogastrique et atteignant le canal obturateur, où elle s'inscule avec la branche principale. On peut presque dire qu'il y a une double racine artérielle lorsque le vaisseau vient du système iliaque externe.

Les faits de ce genre ont intrigué beaucoup les anatomistes. J.-M. Dubrueil déclarait « qu'il faut reconnaître la continuation d'un état qui n'a coutume d'exister que pendant la vie intra-utérine ». Lachi écrit: « Il est vrai que les anatomistes ont établi que chez l'embryon on voit l'a. obturatrice naître de deux sources qui sont l'a. iliaque externe et l'iliaque interne et que ces deux sources convergent vers le canal obturateur. »

Ces auteurs et d'autres ont donc expliqué ces cas de double racine comme étant la persistance d'un état constant au cours de la vie fœtale. La question mérite d'être étudiée avec détail.

(1) ROCHARD, *Anomalie des rapports de l'artère obturatrice* (Bulletin de la Société anatomique de Paris, 1887).

(2) WEBER, *Handbuch der Anat. des Mensch.*, 1842.

(3) HENLE, *Handbuch der systematischen Anatomie des Menschen*, 1868.

(4) PILADE LACHI, *Osservazioni anatomiche*, Camerino, 1835 (ex. *Bollettino della Società Entschiana*, p. 5); *Sul modo di intendere le varietà di origine dell'arteria obturatrice* (Soc. toscana di Scienze naturali, 1885).

L'ANASTOMOSE ENTRE L'A. ILIAQUE EXTERNE ET L'A. ILIAQUE INTERNE.

Lauth, en 1833, dans son important *Mémoire sur les anomalies dans la distribution des artères*, avait conclu ainsi touchant les faits qu'il avait recueillis sur les variations d'origine de l'a. obturatrice: « Pour bien concevoir ces dernières variétés, il faut remarquer que dans l'embryon il y a deux aa. obturatrices, l'une fournie par l'hypogastrique ou par ses branches, l'autre par la crurale, et qui s'anastomosent près de la partie supérieure du trou obturateur. Selon que l'une de ces branches se développe avec la croissance du corps, tandis que l'autre conserve son diamètre primitif, l'a. obturatrice semble naître chez l'adulte de l'une ou de l'autre artère; mais alors on trouve constamment le petit rameau capillaire dont le développement est resté entravé et qui s'anastomose avec l'autre. »

Marin Velpeau, qui fut un grand anatomiste et avait été l'élève à Tours de Mignot et de Bretonneau, l'un et l'autre scrupuleux observateurs du cadavre, dans son *Traité complet d'Anatomie chirurgicale*, publié en 1825, puis dans ses *Nouveaux Éléments de Médecine opératoire*, parus en 1832, avait été amené à s'occuper de l'a. obturatrice; il était arrivé aux mêmes conclusions que Lauth par des recherches parallèles, mais était beaucoup moins affirmatif: « Avant la naissance, l'a. obturatrice naît à peu près constamment par deux racines, l'une qui vient de l'hypogastrique, l'autre de l'épigastrique. Or, dans la règle, la racine épigastrique s'atrophie bientôt, tandis que l'hypogastrique persiste et forme définitivement le vaisseau. Si le contraire arrive, on observe l'anomalie en question. »

Les opinions du professeur de Strasbourg et du chirurgien de Paris furent acceptées généralement sans conteste par les anatomistes, et la variation consistant dans la naissance de l'a. obturatrice par deux racines fut considérée comme « représentant fidèlement la condition embryonnaire » (Lachi). On expliquait la persistance plus fréquente de la branche hypogastrique par le fait d'un problème de statique hydraulique se produisant au moment de la naissance: la pression étant plus grande dans l'a. hypogastrique que dans l'a. iliaque externe, le courant sanguin se maintenait de préférence par la branche issue de celle-là, tandis que la branche fournie par celle-ci s'atrophiait. A l'état adulte, il n'y avait plus qu'une seule branche d'origine.

Jastschinski, à l'aide du riche matériel anatomique qu'il eut à sa disposition à l'université de Varsovie, a voulu vérifier la justesse de l'opinion admise. Ses recherches l'ont amené à nier l'existence constante de la double racine de l'a. obturatrice, telle que la concevait Lauth. Sur une longue série de dissections d'embryons et de fœtus, il n'a vu que dans 48,6 % des cas seulement le développement d'un réseau anastomotique entre l'a. iliaque externe et l'a. iliaque interne.

Nos recherches personnelles nous conduisent aux mêmes constatations: sur 56 %, des fœtus examinés, nous n'avons pas trouvé trace de voies anastomotiques; sur 44 %, il y

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE

Combinées à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine :

Préparé par les
LABORATOIRES

DU

NUJOL

Standard Oil Co

(New - Jersey)

NEW YORK



Agent de Vente

A. W. B. SCOTT

Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Tabor

PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides, d'autres sont trop épaisses

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le NUJOL donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

*Echantillons et Brochures
sur demande*

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées
PARIS

R. C. Seine : 83 833.

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

ANTIPIYBÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE

Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

Pour la médecine infantile, sirop de Borosodine titré à 1 gr. de tartrate borico-sodique par cuillerée à café.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PÂTE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géranolé
Antiseptie énergique et continue
par dégagement Iodé
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE

Préparations orthonucléaires à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais

ALLOCAINE LUMIÈRE

Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.

Mêmes emplois et dosages que la cocaïne

RHÉANTINE LUMIÈRE

Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques

R. C. Lyon A 13.334.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl

Carron

(C¹⁰ H¹³ Ph O² Na²)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	FOSFOXYL SIROP	Deux cuillérées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	correspondant à un centigramme de Phosphore.
	FOSFOXYL LIQUEUR		
	FOSFOXYL PILULES	Huit dans la journée	

ENFANTS	Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillérée à dessert en 24 heures.
	Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillérée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
	Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillérée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

avait des rameaux anastomotiques. En examinant de plus près ces cas, nous remarquons qu'il est très rare de rencontrer chez le fœtus une origine de l'obturatrice par deux branches de volume sensiblement égal. Les dispositions remarquées sur le fœtus ne diffèrent pas essentiellement de celles que nous allons décrire maintenant chez l'adulte : à tel point qu'on peut affirmer qu'il y a conservation chez ce dernier de réseau vasculaire fœtal.

Nous ferons remarquer d'ailleurs qu'en règle générale les anastomoses artérielles sont plus rares chez le fœtus que chez l'enfant, et chez l'enfant que chez l'adulte. Le réseau artériel se complique en effet au fur et à mesure que le sujet avance en âge. Les vaisseaux iliaques n'échappent pas à cette règle.

L'anastomose entre l'a. obturatrice et l'a. iliaque externe se fait au moyen de deux rameaux issus de chacun de ces vaisseaux et qui se réunissent sur la paroi pubienne du pelvis. L'un et l'autre de ces rameaux sont d'ailleurs très variables d'origine, ce qui complique singulièrement la description de ce système unitif.

Le rameau anastomotique issu de l'a. iliaque externe est fort grêle ; il peut naître :

Isolément :

a) Du tronc même de l'a. iliaque externe en amont (plus rarement en aval) de l'a. épigastrique. Levi a trouvé cette disposition 1 fois sur 38 observations ; nous l'avons rencontrée sur 8 % de nos dissections (7 fois en amont, 1 fois en aval) ;

b) De l'a. épigastrique (Levi, 7 fois sur 38 ; nous-même, 22 fois sur 100) ;

D'un tronc commun avec le rameau pubien :

c) Ce tronc naît directement de l'iliaque externe, 5 fois sur 100 ;

d) Ce tronc naît de l'a. épigastrique. C'est ce dernier type qui est le plus fréquent et que Gegenbaur considère comme normal ; Levi l'a vu 29 fois sur 38 observations et nous 65 fois sur 100.

Le rameau anastomotique issu de l'a. obturatrice est généralement un peu plus volumineux que le précédent ; il peut provenir :

a) Du tronc même de l'a. obturatrice avant l'origine du rameau pubien. C'est la disposition normale pour Cruveilhier, Sappey, mais que Levi n'a vue que 8 fois sur 38 et nous sur 20 % seulement de nos observations ;

b) Du tronc de l'a. obturatrice après l'origine de ce rameau pubien et par conséquent immédiatement devant le canal obturateur. C'est la disposition normale pour Poirier, mais que nous n'avons remarquée que 14 fois sur 100 ;

c) Du rameau pubien plus ou moins près de son origine. C'est le type décrit par Theile, par Langer (1), par Hyrtl, par Gegenbaur (2), par Sobotta (3), que Levi a reconnu 29 fois sur 38 et nous sur 56 % de nos observations.

Parfois il n'existe qu'un seul des deux rameaux anastomotiques que nous venons de décrire. Cet unique rameau

se jette alors directement dans le tronc de l'artère opposée à celle dont il procède.

Par exemple, le rameau anastomotique issu de l'a. obturatrice pourra se jeter directement dans l'a. épigastrique ou l'a. iliaque externe ; et réciproquement la branche anastomotique de l'a. iliaque externe se jettera dans le tronc de l'a. obturatrice ou dans le rameau pubien de cette dernière.

Suivant le mode de disposition de ces rameaux anastomotiques, leurs rapports avec le ligament de Gimbernat d'une part, avec le pubis et la région obturatrice d'autre part, sont sujets à varier. Nous ne saurions entrer ici dans des détails. Nous avons reproduit quelques-unes des dispositions que nous avons rencontrées dans nos dissections. On verra par là les aspects très divers que peut prendre ce système d'anastomoses et ses rapports avec le ligament de Gimbernat.

La présence d'un réseau anastomotique entre l'a. obturatrice et l'a. iliaque externe est-il constant ?

Beaucoup d'anatomistes l'ont affirmé, mais les recherches de Jastschinski n'ont permis de trouver ces vaisseaux d'union que chez 48,6 % des fœtus examinés, chez 78,8 % des enfants et 60 % des adultes.

Levi dit que l'existence d'un rameau anastomotique de l'a. obturatrice avec l'épigastrique lui apparut 37 fois (20 fois chez l'homme, 17 fois chez la femme) sur le total des 82 observations où l'a. obturatrice provient de l'a. hypogastrique. Elle ne lui est apparue que 11 fois sur 23 fœtus.

Nous n'avons rencontré dans nos dissections personnelles ces vaisseaux anastomotiques que dans la moitié environ du total de nos observations et suivant la même proportion, qu'il s'agisse de fœtus ou d'adultes, de sujets masculins ou de sujets féminins. Sur 310 observations d'a. obturatrice naissant de l'a. hypogastrique, nous avons remarqué 161 fois une anastomose visible à la dissection.

Quoi qu'il en soit, la présence de ces petits vaisseaux artériels suffit à expliquer les variations d'origine de l'a. obturatrice. Que pour une raison ou une autre cette artère ne se développe pas aux dépens de l'a. hypogastrique, nous voyons une suppléance s'exercer par le moyen des voies anastomotiques.

VARIATIONS D'ORIGINE

Levi a décrit et représenté des faits dans lesquels l'a. obturatrice naissait de deux racines provenant l'une et l'autre du système de l'a. hypogastrique. L'une des branches provient généralement de l'a. fessière ; l'autre, de l'a. honteuse interne ou de l'a. ischiatique. Les deux branches peuvent avoir le même volume, ou bien l'une est plus importante que l'autre.

Obturatrice accessoire. — Levi signale aussi un cas d'a. obturatrice accessoire. L'a. obturatrice naissait de l'a. ischiatique. Le rameau pubien naissait isolément de cette même artère.

Obturatrice double. — Nous n'avons pas observé personnellement de faits semblables à ceux décrits par Levi. Par contre, nous avons rencontré la disposition suivante sur un homme sexagénaire.

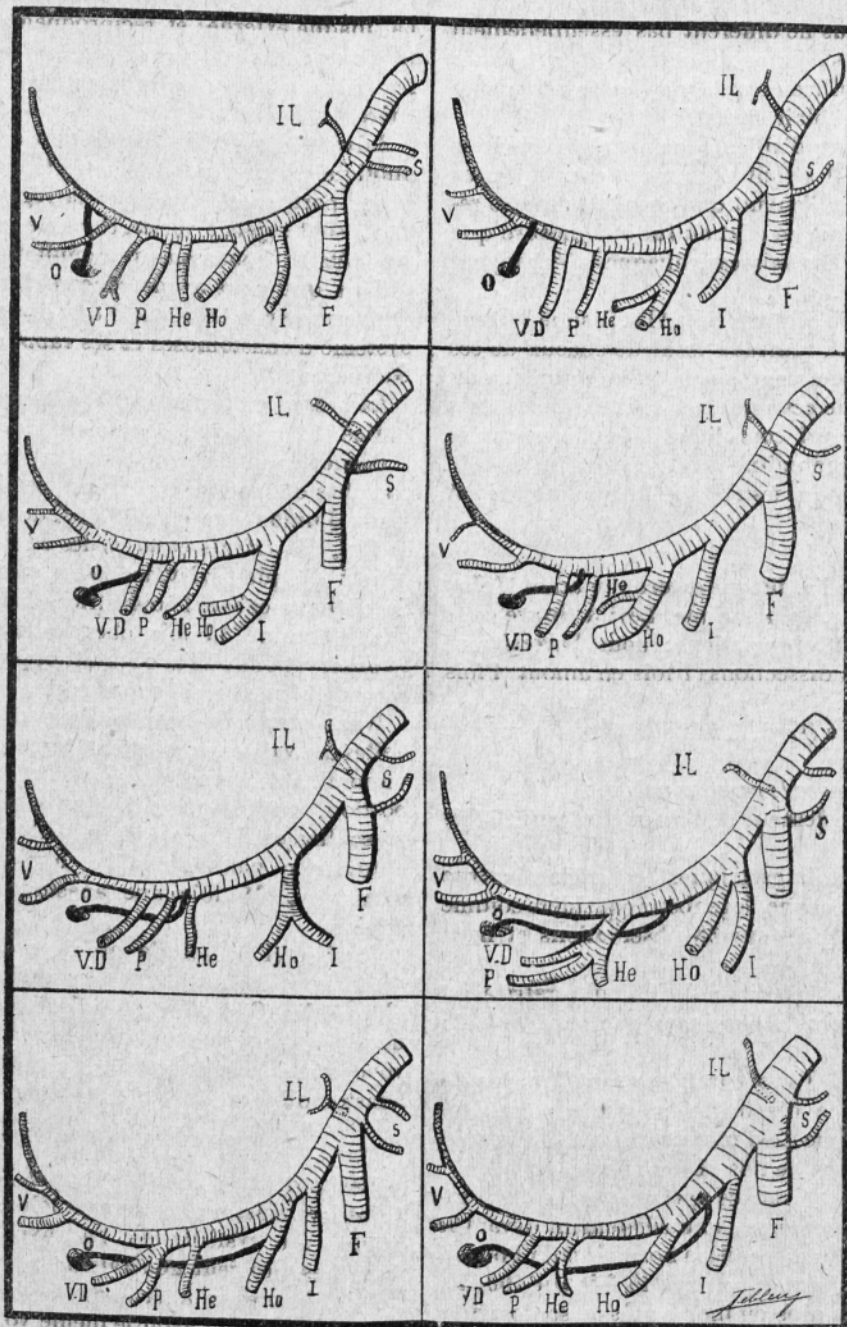
(1) LANGER, *Lehrbuch der Anatomie des M.*, 1865.

(2) GEGENBAUR, *Lehrbuch der Anatomie des M.*, 1883.

(3) SOBOTTA, *Atlas d'Anatomie-Angéiologie*.

Deux vaisseaux, l'un provenant de l'a. fessière, l'autre naissant de l'a. ombilicale en aval de l'a. honteuse interne, se rapprochaient et s'engageaient ensemble, sans s'anas-

Ainsi donc les deux branches terminales habituelles de l'a. obturatrice naissaient isolément, et on rencontrait de la sorte deux aa. obturatrices.



Variations d'origine de l'a. obturatrice.

LÉGENDE : O, a. obturatrice; V, aa. vésicales; V.D., a. vésiculo-déférentielle; P., a. prostatovésicale; He., a. hémorrhoidale; Ho., a. honteuse interne; I., a. ischiatique; F., a. fessière; S., a. sacrée; I.L., a. ilio-lombaire.

tomoser, dans le canal sous-pubien, séparés l'un de l'autre par la veine obturatrice. Le premier de ces vaisseaux se continuait par l'a. antérieure, le second par l'a. postérieure fournissant l'a. acétabulaire.

Chez le cercopithèque et aussi chez quelques variétés de macaques, l'a. obturatrice se divise très tôt en ses branches terminales dans la cavité pelvienne, et assez souvent même on note une origine indépendante des deux

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cme. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de **Méthylarsinate** en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe, *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

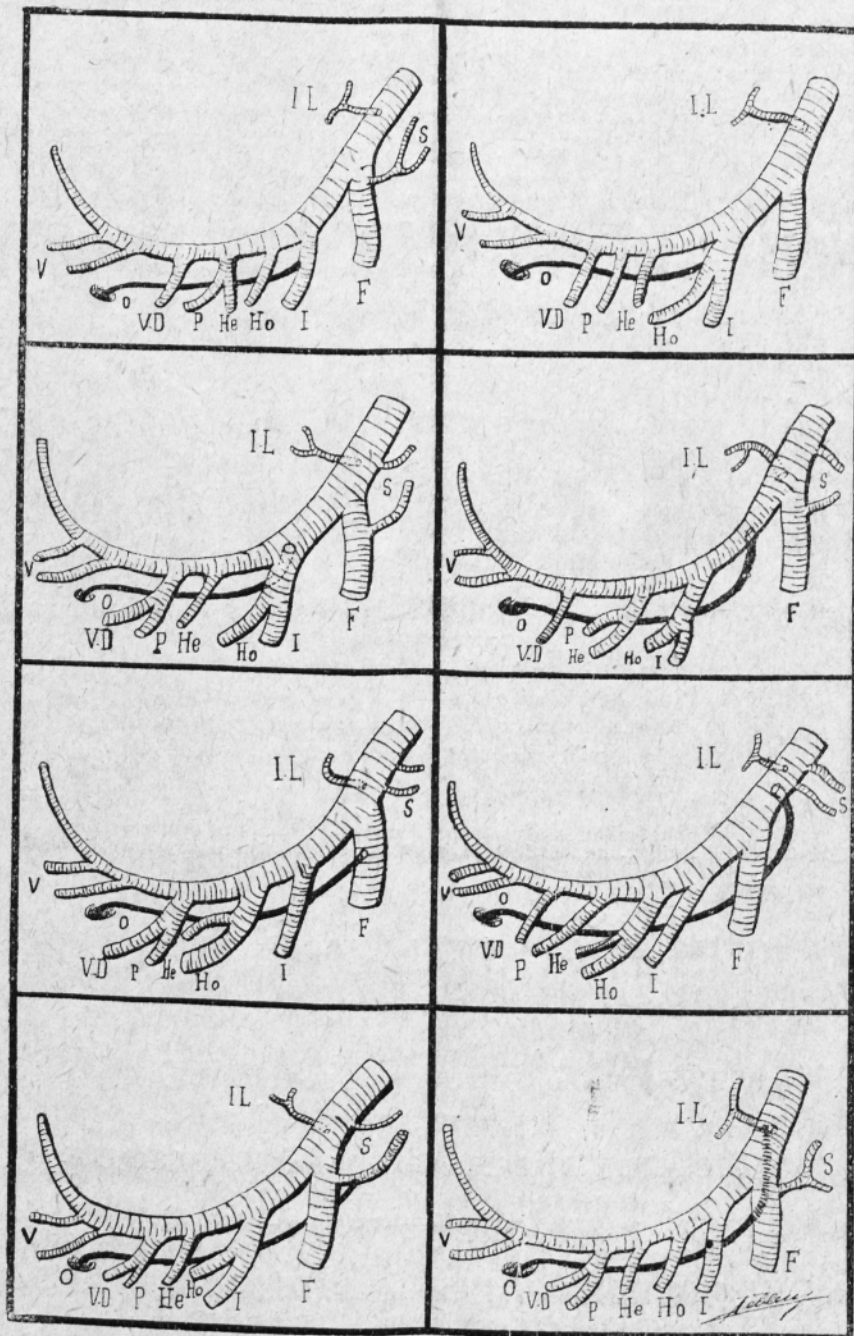
branches. Il y a donc analogie entre cette disposition et la variation que nous signalons chez l'homme.

VARIATIONS DES BRANCHES COLLATÉRALES ET TERMINALES

Les variations des branches collatérales et terminales de l'a. obturatrice sont peu nombreuses et on a pu dire que

comme une branche habituelle de l'a. obturatrice, et donc nous étudierons ailleurs les modes d'origine et de distribution.

Le *rameau pubien* est constant. Levi a bien insisté sur sa description. Il signale les deux variations d'origine suivantes: 1° le rameau naissait isolément de l'a. ischiatique et se trouvait parallèle au nerf obturateur; 2° il naissait de



ce vaisseau, le plus variable dans ses origines, est le plus constant dans sa distribution.

Parmi les branches intra-pelviennes, il faut signaler le *ramus iliacus inferior*, que certains auteurs considèrent

la branche antérieure de bifurcation de l'a. obturatrice et traversait le muscle obturateur interne. Nous n'avons pas vu d'observations identiques, mais par contre une fois ce vaisseau provenait de l'a. vésiculo-déférentielle.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S.
TOURS

“ROLLS”

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Calpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN PERLES “ROLLS”

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucres de Légumes frais

“LEGUMIA”

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucres ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes “LEGUMIA” sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucres ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains “ROLLS” spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastringés, Farine complète

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurés, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

POUR LE NOURRISSON — POUR LE BÉBÉ — POUR L'ENFANT
LAIT SUCRÉ SUISSE

NESTLÉ

Non écrémé — Non surchauffé — Non dévitaminé — Naturel — Pur — Infraudable

Littérature et échantillon gratuits : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, PARIS.

Trib. Com. Seine N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL : AUBRIOT, 56, Boulevard Coudan, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

Lorsque l'a. obturatrice vient de l'a. épigastrique ou de l'a. iliaque externe, le rameau pubien est l'une de ses branches constantes.

Le volume du rameau pubien est très variable et peut atteindre un diamètre de 2 millimètres, constituant une forte voie dérivative post-pubienne grâce à son anastomose avec le vaisseau symétrique.

Levi signale les anastomoses que ses branches collatérales peuvent prendre avec l'a. vésicale antérieure, l'a. profonde de la verge et l'a. caverneuse, ce qui explique les suppléances qui s'établissent entre ces vaisseaux et aussi l'origine possible des aa. pénienues aux dépens de ce rameau pubien.

Enfin l'exagération des voies anastomotiques de l'obturatrice avec l'a. honteuse interne et avec l'a. épigastrique explique les variations suivantes :

1° L'artère dorsale de la verge, seule ou avec l'a. bulbaire, peut provenir de l'a. obturatrice. C'est une variation qui est loin d'être rare, que citent les auteurs du XVIII^e siècle, que signalent et figurent au XIX^e Quain, qui appelle cette artère l'accessoire de l'a. honteuse interne, Denonvilliers, J.-M. Dubrueil, etc. Nous parlerons de cette variation en étudiant l'a. dorsale de la verge.

2° L'artère épigastrique peut être fournie par l'a. obturatrice. Velpeau, Monro, Gorgone, Hesselbach citent des faits de ce genre. Ces auteurs ne disent pas si dans ces cas il n'existait pas une anastomose entre cette a. épigastrique d'origine anormale et l'a. iliaque externe. Dans un fait qui nous est personnel, vérifiant ce détail, nous avons précisément rencontré une fine branche anastomotique réunissant les deux vaisseaux et représentant évidemment, à cause de son rapport avec le canal déférent, le vestige de l'a. épigastrique iliaque. Dans tous ces faits, il semble que l'a. funiculaire naisse de l'a. épigastrique anormale.

3° Lauth a vu dans un cas deux aa. épigastriques cheminer l'une à côté de l'autre sur la paroi abdominale. L'une était fournie par l'a. iliaque externe et représentait le vaisseau habituel, l'autre provenait de l'a. obturatrice. Nous n'avons pas d'observations personnelles.

4° Waldeyer a signalé sous le nom de *ramus internus* un rameau intra-pelvien, issu de la branche postérieure de bifurcation de l'a. obturatrice qui chemine sur la face pelvienne de la membrane obturatrice et se termine sur la face interne de la tubérosité de l'ischion. Poirier a trouvé ce rameau 4 fois sur 5 préparations. Nous l'avons recherché systématiquement sur une série de 30 dissections de sujets masculins et de sujets féminins : nous avons constaté 19 fois seulement son existence ; 11 fois il naissait à un niveau variable de la branche postérieure de l'a. obturatrice, 8 fois de l'a. obturatrice elle-même. Ce vaisseau est sujet à de grandes variations de volume en rapport avec l'étendue très variable de sa zone d'irrigation.

Les branches terminales extra-pelviennes de l'a. obturatrice sont assez fixes dans leurs dispositions.

Nous avons vu dans un cas l'a. antérieure et l'a. postérieure naître séparément de l'a. hypogastrique.

L'a. antérieure s'anastomose avec l'a. honteuse externe ; c'est ce qui explique pourquoi elle peut dans quelques cas

suppléer cette dernière en envoyant des rameaux au scrotum ou aux grandes lèvres.

L'a. postérieure s'anastomose d'une part, par son rameau acétabulaire, avec un filet issu de l'a. circonflexe interne et d'autre part, au moyen de ses rameaux musculaires pour les adducteurs, avec l'a. ischiatique. Ces détails expliquent pourquoi l'a. acétabulaire peut être fournie par l'a. circonflexe interne, et pourquoi les muscles irrigués par l'obturatrice (obturateur externe, grand et petit adducteurs, carré crural) peuvent parfois être nourris par l'a. ischiatique.

En somme, la zone d'irrigation extra-pelvienne de l'a. obturatrice est susceptible d'assez grandes variations d'étendue suivant que ses branches empiètent sur les territoires voisins, ou sont suppléées par les terminaisons des artères du voisinage.

ANATOMIE COMPARÉE

Si les variations d'origine de l'a. obturatrice sont extrêmement diverses chez l'homme, il en est de même chez les mammifères, non seulement entre les espèces, mais aussi entre les individus d'une même espèce.

Pour fixer un exemple, nous avons eu l'occasion de disséquer après injection à la cire les artères de trois *Macacus cynomolgus*, un couple et un jeune singe d'un mois morts en même temps d'une affection pneumonique chez un forain pendant la foire de Tours. Or, sur chacun de ces trois sujets, nous avons rencontré des dispositions différentes. Chez le mâle, l'a. obturatrice à droite naissait de l'a. hypogastrique en amont de l'a. fessière, et à gauche d'un tronc commun avec cette artère fessière ; chez la femelle, des deux côtés l'a. obturatrice naissait de l'a. iliaque externe ; chez le jeune macaque, du sexe masculin, l'a. obturatrice naissait semblablement des deux côtés, directement de l'a. hypogastrique entre les aa. ischiatique et honteuse interne.

Cet exemple est pour montrer toute la difficulté qu'il y a à vouloir établir un type normal pour la description de ce vaisseau si irrégulier qu'est l'a. obturatrice.

Levi a trouvé chez les singes les variétés suivantes :

a) Origine de l'a. hypogastrique proximale au-dessus de l'a. fessière chez *Macacus rad.* et *Macacus cynom.* ;

b) Origine intermédiaire entre l'a. ischiatique et l'a. fessière chez *Cercopithecus viridis* ;

c) Origine en aval de l'a. honteuse chez *Troglodytes niger* ;

d) Origine au même niveau que l'a. honteuse chez *Cercopithecus viridis*, *Macacus cynom.* et *Macacus sinicus* ;

e) Origine de l'a. ischiatique chez un macaque ;

f) Origine de l'a. iliaque externe chez l'arctopithèque, les platyrrhiniens, chez quelques catarrhiniens ;

g) Origine d'un tronc commun avec l'a. épigastrique chez l'orang, *Troglodytes niger* (d'après Sperino), chez *Macacus inuus* (3 fois sur 4), *Cebus hypoleucos*.

Ainsi donc, chez les singes, le savant anatomiste de Turin a retrouvé tous les genres de variations qui se rencontrent chez l'homme.

BILIRHÉINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

Traitement Scientifique de l' INSUFFISANCE HÉPATIQUE

**PILULES
GLUTINISÉES**



**AUCUNE
CONTRE-INDICATION**

Posologie : 2 pilules à chaque principal repas
ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, Place des Vosges
PARIS IV^e

R. du C. (Seine) 160.076

Chez le cheval, l'a. obturatrice a une origine plus constante. Elle naît de l'a. hypogastrique après l'a. fessière ou quelquefois d'un tronc commun avec l'a. ilio-lombaire. Elle fournit deux ou trois rameaux qui se portent sur les racines du pénis; l'un est l'a. caverneuse. Cette disposition constitue chez l'homme une variation rare d'origine de l'artère du pénis.

Chez le mouton, on constate l'absence d'a. obturatrice ou, du moins, à sa place on ne remarque que quelques filets artériels qui ne sortent pas de la cavité pelvienne. La vascularisation de l'acetabulum et des muscles adducteurs est assurée par une branche de l'a. circonflexe interne et par les terminaisons de l'a. ischiatique. Nous n'avons constaté qu'une fois chez l'homme l'absence d'a. obturatrice et du seul côté gauche. Nous avons signalé les variations de suppléance par les rameaux des aa. circonflexe et ischiatique.

Chez les carnassiers, l'a. obturatrice a un volume assez réduit : suivant les espèces, elle vient de préférence ou de l'a. iliaque externe ou de l'a. hypogastrique.

Elle vient de l'a. hypogastrique, directement ou par un tronc commun avec l'a. ilio-lombaire ou l'a. fessière, chez le lion, le chat, et quelquefois chez le chien. Elle vient au contraire de l'a. épigastrique chez *Meles taxus*, *Arctitis*, *Viverra*, etc. (Levi). Elle fait défaut chez beaucoup d'es-

pèces. Bref, on a dans ce groupe un vaisseau très rudimentaire sujet à de grandes variations.

Chez les rongeurs, nous trouvons un vaisseau plus important, constant, mais très variable dans ses origines.

Levi a remarqué les dispositions suivantes :

a) Origine de l'a. iliaque commune chez *Mus decumanus*;

b) Origine de l'a. hypogastrique à un niveau supérieur à l'a. fessière chez *Pedetes caffer*, *Sciurus Am.*, *Dypus aegypt.*, *Lepus cuniculus*, *Mus decumanus*;

c) Origine avec l'a. fessière chez *Lagostomus trichodactylus*;

d) Origine avec le tronc ischiatico-honteux chez un lapin;

e) Origine avec l'a. honteuse chez *Sciurus aureogaster*, *Arctomys marm.*, *Myoxus*, etc.

Chez *Cavia*, l'a. obturatrice ne provient pas de l'a. hypogastrique, mais de l'a. fémorale profonde.

Il serait inutile de suivre les variations du vaisseau obturateur dans les autres groupes zoologiques. Les indications que nous venons de donner démontrent que, aussi bien chez l'homme que chez les différents mammifères, cette artère est extrêmement variable dans ses origines et qu'elle peut provenir aussi bien de l'un ou l'autre des systèmes iliaque interne et iliaque externe.

CRITIQUE D'ART

PAR ALFREYD MONTAGNE ENÉ DE PIRO.

LE SALON D'AUTOMNE

En vérité, il faut se réjouir de voir le salon d'Automne de 1923. Depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 1903, ce salon n'avait jamais eu l'homogénéité de cette année. Trop de rétrogrades encombraient ses cimaises ou trop d'excéntriques encombraient ses murs. Aujourd'hui il n'en est plus de même. Les pâles suiveurs ont été éliminés; les agités ont disparu d'eux-mêmes. La tendance est moderne, une et sérieuse. Peut-être, cependant, peut-on constater l'influence des Japonais, influence à laquelle Foujita n'est certainement pas étranger. Je fais du reste abstraction de l'exposition japonaise, qui est bien mauvaise et qui ne représente en rien l'art de ce pays.

Mais peut-être devons-nous visiter rapidement les salles ?

A notre avis et incontestablement, la belle œuvre de FOUJITA, un groupe de femmes nues, émerge de l'ensemble. Ce Japonais de race, fils d'un amiral de son pays, est vraisemblablement un des plus grands artistes de la jeune génération et il nous est agréable de constater qu'il est déjà apprécié de nombre de ses contemporains.

Nous voyons aussi avec une satisfaction intense venir un jeune : MAURICE LE SCOUZEC, qui s'affirme ici avec six toiles splendides pleines de fougue et déjà d'un faire accompli. Ses nus et son paysage peuvent prendre place

dans les meilleures collections. Il faut malheureusement constater que peu d'amateurs eurent l'instinct d'acquérir de ses toiles au temps encore récent où il n'était pas connu. Les connaisseurs, parmi lesquels sont MM. Bonhomme et Sueux, n'en ont que plus de mérite.

C'est également avec satisfaction que nous voyons deux beaux portraits de KEES VAN DONGEN. Cet artiste inégal nous avait habitués à des portraits de mondaines au simili, qui n'étaient pas toujours d'un intérêt très vif. Aujourd'hui, il portraiture un homme de lettres et un homme du monde. La figure de M. Romain Coolus est pleine de force, bien construite, massive et réfléchie. La silhouette du marquis de Castellane est non moins intéressante dans sa conception falote, superficielle, semblable de conception à un portrait de femme du monde. Chez l'un, tout est dans le cerveau; chez l'autre, tout est dans le frac.

Enfin, le grand artiste de la couleur, le bon maître VICTOR CHARRETON, émeut avec le *Massif à Ploaré-Mouton*, d'un charme si prenant, et surtout avec ses *Fleurs dans le pré*, féérique palette où la vigueur des tons se mélange dans une harmonie fulgurante.

M. ANDRÉ MORISSET, de Chinon, montre deux toiles heureuses, que nous nous plaisons à remarquer. FIRMIN ARANGO, ce doux philosophe espagnol, est toujours aussi scrupuleux dans son talent que savant dans sa technique.

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
(C²³H³²N²O⁸)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés



FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs
et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS

Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL

sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT - DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NEPHRITES & CIRRHOSSES
OÈDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

SINAHIN

— Traitement —
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913,
par le Docteur Dingizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

GUSTAVE ASTOY est un jeune artiste qui ne semble pas devoir être perdu de vue, si on en juge par la valeur de sa *Maternité*. Le beau peintre BALANDE n'a qu'une seule toile : *Paysage*, mais elle est digne de retenir longuement l'attention des amateurs. Balande simplifie encore sa vision et peint encore plus aéré, et sa mise en page est toujours conçue avec un souci de composition. C'est trop rare pour ne pas être signalé. M^{me} JEANNE BARADUC, femme du distingué docteur de Châtel-Guyon, montre le *Café du Brésil* et *Roses*. Deux toiles simples, probes, dignes, témoin d'un talent viril. M^{lle} MARGUERITE BARTHÉLEMY, toujours aussi scrupuleuse et dont le talent s'accroît chaque année. CÉSAR BONANOMI, que nous ne voyons pas assez à notre gré et dont la vigueur plaît, surtout quand elle est doublée comme chez lui de qualités premières. PIERRE BONNARD, aussi charmeur que fort. GEORGES BOUCHE, spécialisé dans la peinture de sujets auvergnats, peint dans une pâte onctueuse et fait œuvre sympathique. L'artiste délicat qu'est CARLEGLÉ prouve qu'il est aussi sensible peintre qu'il est savant croqueur et élégant illustrateur. FRANÇOIS-OVERTON-REDFEATHER COLBERT est un peintre sur lequel je dois m'étendre quelque peu, non point tant pour parler de sa peinture, qui est sympathique au demeurant, mais pour vous parler un peu de l'homme. Les habitués du Montparnasse peuvent voir déambuler par les boulevards un splendide *Peau-Rouge* en costume national, toutes plumes au vent. C'est là le peintre Colbert. Peau-Rouge authentique, bien que mitigé d'ascendance française et vaguement descendant du grand ministre Colbert, notre homme est venu à Paris non point tant pour peindre à la française ou y apprendre, que pour montrer que sa race a une culture à elle, un art spécial discipliné, ordonné, et que c'est peut-être un peu légèrement que les Peaux-Rouges ont été considérés comme des peuplades sauvages. Ce Colbert-là était tout de même une figure à signaler à défaut d'un artiste. ROBERT DELÉTANG, spécialiste des scènes espagnoles, reste le bel artiste qu'il nous a prouvé être. ROGER DEVERIN s'améliore d'exposition en exposition. GEORGES DORIGNAC, dont la force des fusains séduit, est aussi excellemment peintre. JULES FLANDRIN, bel artiste, qui n'a plus grand'chose à faire pour être un maître. GASPARD MAILLOL, graveur sur bois, donne deux cadres pour les illustrations des *Crépuscules au jardin*, poèmes de Marie de La Hire, où son talent s'affirme complet. La fresque de SAM GRANOVSKY est d'une belle venue et annonce un artiste d'un talent neuf et vigoureux. Les femmes assises d'ALFREDO GUTTERO, décoratives à souhait et d'un métier sûr. ANDRÉ HELLÉ et JOSEPH HÉMAR, aussi personnels l'un que l'autre et dont l'éloge n'est plus à faire ; de même du reste que HENRI MATISSE, qui reste le peintre que tout le monde connaît. Deux magistraux dessins de PIERRE INGLADA. Que j'aime la *Leçon de musique* de GUSTAVE-LOUIS JAULMES, peintre savant, inspiré et qui comprend que la peinture est avant tout décorative ! Il en est de même du reste pour les belles tempera de J.-E. JEANÈS, qui sait émouvoir et dont les tons francs s'harmonisent en douces irradiations. KARS présente deux paysages où les qualités sont nombreuses et qui font bien augurer des prochains envois. Que dire d'ANDRÉ LEBASQUE, sinon qu'il est

encore une fois égal à lui-même ? ALBERT LEPREUX est là avec cinq peintures de choix, de sujets variés, mais aussi heureuses les unes que les autres et qui témoignent bien de l'intérêt que tout amateur avisé doit porter à ce bel artiste. Que je voudrais dire du bien de l'envoi d'ANDRÉ LHOTE, après l'avoir apprécié pendant plusieurs années ! Hélas ! cette fois encore, Lhote semble se jouer de nous en envoyant deux choses sans intérêt et bien excentriques. Que dire de l'ensemble des six toiles de VAN MALDERE que je voudrais plus aérées ? Ce peintre, chercheur, nous avait habitués à moins de lourdeur, mais ça n'est là, j'estime, qu'une période de transition et dès les Indépendants, je souhaite pouvoir admirer de belles toiles pleines de qualités. M^{me} JACQUELINE MARVAL a deux jolis feux d'artifice avec ses bouquets somptueux, mais c'est encore la toile de Biarritz qui prime en qualités. C'est peut-être la femme peintre la plus intéressante de notre génération. L'envoi de M. OTTMANN est bien caractéristique du beau talent de ce peintre que nous nous plaisions à voir à chaque manifestation. RAMON PICHOT rapporte de son voyage à Marseille un *Marché aux poissons* plein de discipline, de savoir et d'intérêt. RENÉ JUSTE, le savant artiste, trop peu connu, se manifeste avec deux paysages d'un faire digne des grands maîtres qu'il a si passionnément étudiés. Le paysage de FRANCIS SMITH, toujours si personnel. MAURICE UTRILLO, avec deux toiles où les qualités de cet artiste curieux se retrouvent. FÉLIX VALLOTTON, trop froid, mais savant. MATHIEU VERDILHAN, synthétique, mais plein de grandes qualités. Une mention aux œuvres de M. EINAR WEGENER et de M^{me} GERDA WEGENER, empreinte de modernisme élégant et d'un faire heureux. Deux pièces de JULES-ÉMILE ZINGG caractérisant bien cet artiste.

Mais il faut regretter l'absence de ALTMANN, ce bel artiste fougueux, qui n'a pas cru devoir envoyer un grand nu préparé pour ce salon, parce qu'il ne le trouvant pas à point. Voilà un souci d'honnêteté artistique trop rare aujourd'hui pour ne pas être signalé.

Et nous en aurons fini avec la peinture, pour ne pas abuser de l'attention de nos lecteurs, bien que nous laissions quantité d'œuvres qui méritaient d'être signalées.

La sculpture est, cette année, moins copieuse qu'aux manifestations précédentes, mais il y a de fort bonnes choses et nous voulons noter de JOSEPH BERNARD la *Jeune Fille aux tresses*, belle pièce de taille directe. Deux bronzes splendides de DESPIAU. L'envoi de JOSÉ DUNACH, sobre, mais plein de qualités. M^{me} GENEVIÈVE GRANGER présente une terre cuite : le *Jeu de l'Amour et de la Jeunesse*, d'un joli volume, et le buste de M^{me} Regismanset qui témoigne que cette artiste a d'aussi grandes qualités de statuaire que de peintre ou de décorateur. C'est ce qu'on peut appeler une artiste complète. M^{me} CHANA ORLOFF, statuaire très personnelle, nous a déjà habitués au travail de différents matériaux : bronze, marbre, granit, bois, ciment. Aujourd'hui elle nous présente trois portraits de belle venue et des danseurs pleins de vie. Les collectionneurs ne sauraient dédaigner ses œuvres. A signaler également le *Vautour* et l'*Ours blanc* du statuaire animalier FRANÇOIS POMPON, dont la maîtrise s'affirme de jour en jour. OSMIR ZADKINE, aussi curieux que synthétique, avec

VIANDOX FIBRINÉ

Stimulant et

Reconstituant



" FARBEUF "

Le plus puissant

Suraliment

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !!

Dans les douleurs qui précèdent les règles

Prescrivez

Suppo-Gynal

une BOITE

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON - LEES - 124, Rue du Bac - PARIS (7^e)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

Pour la CURE DE DIURÈSE

prescrire

EVIAN - CACHAT

Pour éviter les Substitutions

spécifier

EVIAN - CACHAT

R. C. Seine : 80.297.

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.

Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOÏDIQUES I. O. D.

Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.

Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.

Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonoococcique I. O. D.

Vaccin Antimélitococcique I. O. D.

Vaccin Anticholérique I. O. D.

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.

Vaccin Antidysentérique I. O. D.

Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :

Laboratoire Médical de Biologie

16, Rue Dragon. — MARSEILLE

DÉPOSITAIRES :

Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris

P. MÉTADIER, docteur en pharmacie

55, rue Nationale, TOURS

R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER

J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS

R. C. : N° 598-99 — Marseille.

MÉDICATION

SIROP & AMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE et AGONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

TUBERCULOSE,
BRONCHITES
CHRONIQUES
CATARRHE.

20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)

R. C. Seine : 46.710.

un *Cerf* en bois doré. Enfin José CLARA avec trois dessins magistraux, qui, hélas ! ne donnent qu'une idée de ce que ce jeune maître est capable de produire. Nous eussions voulu voir un de ses monuments en préparation : le monument que la ville de Barcelone doit élever bientôt à la mémoire des volontaires catalans morts pour la France, d'une inspiration aussi élevée que de réalisation synthétique, ou le monument qui doit être placé le printemps prochain dans un des jardins publics de Washington et qui est un digne témoin de l'art latin dans ce pays anglo-saxon, ou simplement quelques bustes ou figurines où Clará sait mettre, toute l'envolée géniale qu'il épand dans ses grands monuments.

En dehors de ces sections et peut-être les dominant toutes, il faut placer l'art décoratif (mais c'est là un morceau d'une telle importance que nous nous réservons d'en faire le sujet d'un prochain article).

Organisée par M. Georges Desvallières, il faut mentionner une section d'art religieux peut-être un peu restreinte, mais où les bonnes œuvres sont assez nombreuses. Il faut en citer particulièrement les cinq pièces de GEORGES DESVALLIÈRES, aussi somptueuses que bellement inspirées.

La section du livre témoigne une fois de plus de l'intérêt que portent amateurs, éditeurs et artistes à des ouvrages de valeur. Les illustrations, les caractères et ornements typographiques, les somptueuses reliures sont un souci constant pour des Pichon, des Kieffer et autres maîtres du livre. Je voudrais citer spécialement dans cette section la belle édition de GEORGES CRÈS pour un Francis Carco, *Rien qu'une femme*, illustré d'eaux-fortes de Maurice Asselin. Un splendide peintre, un magistral romancier et un grand éditeur de bon goût : une trinité païenne, mais de qualité. Chez le même éditeur, *la Reine de Saba* du docteur Mardrus avec des aquarelles de Bourdelle. Autre œuvre de grand bibliophile. Les deux albums édités par LUCIEN VOGEL pour de la musique d'Erik Satie, avec illustrations de Ch. Martin.

La section d'art urbain, organisée par Marcel Temporal, est bien caractéristique d'une époque. Il faut être reconnaissant au salon d'Automne d'avoir fait comprendre tout l'intérêt de l'urbanisme qui semblait bien être abandonné chez nous. Quelques boutiques d'un modernisme attrayant et d'une adaptation adéquate au commerce auquel elles sont destinées, telle la chemiserie Lemen-Peuch, maquette de DJO-BOURGEOIS avec des bas-reliefs de L. LEYRITZ et des vitraux extrêmement décoratifs de GERDA WEGENER. De RENÉ HERBST, un magasin de chaussures extrêmement élégant et une boutique de potier d'une simplicité de bon aloi. De ROBERT MALLET-STEVENS, autre boutique pour libraire, nue, mais étudiée, dont l'intérêt frappe tout urbaniste, tout architecte et toute personne s'intéressant à l'art. De MARCEL VALENSI, une boutique de jouets pour M^{me} Lazarska, curieuse, fantaisiste, amusante et non dépourvue d'intérêt.

Je me réserve pour une prochaine étude la section d'art décoratif, les rétrospectives et autres manifestations à côté ; mais dès aujourd'hui je dois signaler les deux expositions de Bernheim jeune : un groupe de jeunes modernes et l'exposition Alexandre Altmann.

Dans la première je dois noter spécialement les Henri Matisse et les Celso Nagar, œuvres pleines de maîtrise, de justesse et d'imprévu. Quant à l'exposition Alexandre Altmann, c'est bien là à coup sûr une des manifestations particulières les plus complètes et les plus intéressantes de la saison. Ce bel artiste, qu'il ne nous avait pas été donné d'apprécier en une exposition d'ensemble, depuis cette longue guerre, groupe là une quarantaine de toiles, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Il est facile de voir la marche suivie par cet artiste, marche vers la plénitude d'un talent complet, tant en technique qu'en inspiration. Cet autodidacte, arrivé en France il y a plus de vingt ans, quoique n'ayant jamais suivi ni école, ni chapelle, a su, en s'extériorisant, émouvoir jusqu'au frisson. Aujourd'hui surtout, dans ses toiles vigoureuses et si bien équilibrées, Altmann montre jusqu'où peut aller sa maîtrise. Loin, loin...

Que penser de ces toiles, sinon qu'elles sont parfaites, d'une inspiration élevée et d'un faire savant ? Mais peut-être doit-on s'extasier plus particulièrement sur *la Terrasse*, aux tons d'or et de cuivre se jouant parmi la feuillée ; sur sa *Neige à Clamart*, inspirée par la nostalgie des paysages hivernaux dans la vaste steppe ; sur son *Parc de Montretout*, dont la rutilance est un enchantement des yeux ; sur sa *Boutique de fleuriste*, d'une gaieté de tons et d'une chaleur que seules des fleurs peuvent donner ; sur ses *Saules argentés*, d'un faire si savant et d'une si belle écriture ; enfin sa toile *Sous la pluie* doit recueillir tous les suffrages pour la perfection d'expression, la justesse de vue, la fraîcheur de tons, la finesse d'émotion et la beauté de l'inspiration. Il est souhaitable de voir cette toile aller rejoindre celle dont le musée du Luxembourg doit déjà s'enorgueillir afin qu'aucun amateur avisé ne vienne la ravir à l'admiration des foules sensibles au beau et à l'émotion vraie.

Et pour une fois — une fois n'est pas coutume — félicitons le gouvernement qui a fait un artiste de la valeur d'Altmann chevalier de la Légion d'honneur. Ce mérite est trop rare pour ne pas être signalé.

LE SALON DES INDÉPENDANTS

Je voudrais, comme par le passé, pouvoir vous parler des fameuses baraques des Indépendants, au temps où ils installaient leur exposition au Cours-la-Reine. C'était un grand charme pour cette manifestation et, en grande partie, c'est ce qui fit leur succès. Hélas ! ils préférèrent aujourd'hui les locaux officiels et c'est au Grand Palais qu'ils tiennent maintenant leurs expositions. Ils y ont plus perdu que gagné.

Je voudrais également vous dire le plus grand bien de ce salon ; ça ne m'est pas possible. Jamais je n'en ai vu un plus mauvais dans son ensemble. Non point que les très belles œuvres y fussent complètement absentes ; non point que des œuvres intéressantes n'y fussent pas en grand nombre ; mais aussi combien de sales croûtes sans intérêt, œuvres de vieillards séniles d'une époque révolue ! combien de toiles de jeunes écoliers prétentieux et creux !

LABORATOIRES D. DROUET & PLET37, rue de Marly, RUEIL (*Banlieue Ouest de Paris*)**PHOSOFORME****Acide-éther monoéthylphosphorique**

Acide phosphorique nouveau. Assimilable. Toxicité nulle.

Tolérance gastrique absolue.

*Dyspepsies. — Neurasthénie et toutes dépressions nerveuses.**Convalescence des maladies infectieuses. — Prétuberculose. — Auto-intoxications***TONIQUE NERVEUX**

MODE D'EMPLOI : Dose moyenne 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, chaque cuillerée dans un grand verre d'eau, de vin blanc sucré ou non, à prendre au cours des repas.

PHYSIOSTHENINE**Sérum leucogène**

Grippe, Angine, Pneumonie, Broncho-pneumonie, Fièvre typhoïde, Para-typhoïde, Fièvre puerpérale et toutes les infections quel que soit le siège, quel que soit le microbe.

Excepté Tuberculose et Cancer.

Pas de phénomène de choc. — Pas de réaction. — Toxicité nulle.

Ampoules de 20 cc. pour adultes, 10 cc. pour enfants. — Injections à la seringue.

SUR DEMANDE, THÈSE & ÉCHANTILLONS**SALYSERUM****Du Dr SÉJOURNET****Communication à l'Académie de Médecine****RHUMATISME AIGU, SUBAIGU, TORTICOLIS, PLEURODINIES, LUMBAGO, SCIATIQUE****COMPOSÉ :** co-salicylé en ampoules de 1 c/c. — Injection complètement indolore

R. C. Versailles : 168.

combien de barbouillages de jeunes filles (de garçonnnes) poseuses et imbéciles ! C'est à pleurer...

Enfin plaignez le pauvre critique qui a dû voir (en plusieurs jours, cela va sans dire) *trois mille cent quarante-trois œuvres* pour pouvoir faire un compte rendu sérieux de cette grande manifestation, dont le plus grand mérite revient à M. Igounet de Villers, l'actif secrétaire général, qui remplit ses fonctions aussi bien à la satisfaction des artistes qu'à celle des membres de la presse, de-tous.

Nous allons visiter rapidement les salles, sans tenir compte du classement de cette année qui n'est pas très heureux, mais cependant bien commode pour les critiques et ceux qui cherchent telle toile précisément.

M. E. S. HAY, Américain, fixé en Auvergne, expose deux toiles de « Murols » d'une belle exécution et qui témoignent d'une belle émotion. M. P. LACROIX-BRAVARD est un bon peintre animalier. Les statuettes de M^{me} GENEVIÈVE GRANGER-DONILO sont bien séduisantes. M. GEORGES FIALIN a deux peintures honnêtes. M^{lle} LOUISE-AMÉLIE DAGOT est un peintre à suivre. M. HENRI CHAUMARD est très varié dans ses techniques et est un peintre aussi sérieux qu'il est excellent miniaturiste. FRANÇOIS ANGELI, très en progrès, témoigne par deux belles toiles qu'il sent véritablement l'Auvergne. M^{me} JEANNE BARADUC est bien moderne et peint agréablement. M. MAURICE BUSSET, spécialisé dans la peinture et la gravure des mœurs d'Auvergne, traite en deux grandes toiles un attelage auvergnat et la procession de la Vierge noire d'Orcival, avec une vigueur bien faite pour nous plaire. M. THOMAS HANDFORTH est un autre Américain dont les deux aquarelles, *la Fenaison* et *le Labourage*, sont bien savoureuses. M. FARDEL a deux grandes toiles intermédiaires entre la belle peinture et la splendide affiche des compagnies de chemin de fer. Il doit prendre un parti, mais réussirait aussi bien, je crois, dans un sens que dans l'autre. De beaux paysages de J. GOSSELIN sèchement interprétés. GEO GYANINY, avec deux belles toiles sérieuses. Un paysage nuancé et d'un faire sérieux de COUSSEDIÈRE. Deux paysages du Forez heureusement réalisés par EM. ROUSTAN. Un très bel envoi de RENÉ JUSTE, comme

à l'ordinaire. Une forte gravure de A.-P. PIERRET. La *Rue de Durtol*, de H. PANNARD, de belle classe. Les eaux-fortes originales de L.-C. IBELS, aussi variées que savantes. Un magistral torse de jeune fille par AUG. GUÉNOT. Une jolie nature morte à l'aquarelle du bon peintre STANNY LEMMER. Deux effets de neige ouatés à souhaits d'ALBERT LEPREUX. Un *Phoque* en granit noir supérieurement conçu par HERNANDEZ. Un bel YSERN Y ALIÉ où ce peintre affirme ses qualités de virtuose de la couleur. Le portrait de *René Maran*, exécuté par MARCEL GAILLARD dans une manière un peu sèche, mais bien peint. ROGER DEVERIN, sérieux dans ses paysages. La belle aquarelle de HINEMOA WATERLOW. J.-M. BERTHET, dont je préférerais les toiles de belle pâte, a évolué, peut-être trop, mais reste intéressant. Les belles reliures de PIERRE LEGRAIN. La petite étude du caractère de Foujita, par DE GRAY. Une nature morte de M^{lle} A. DEVILLAIRE, qui est parfaite d'exécution et de mise en page. M. SERGESTANKOVITCH me réjouit avec ses deux petites toiles de Yougoslavie : *le Quartier turc à Sarajevo* et *la Fontaine du Harem*, bellement interprétées et qui me rappellent nostalgiquement ces jolis coins poétiques de Bosnie, d'Albanie et de Vieille-Serbie. Les peintures cérébrales de l'Allemand MAX ERNEST. Un envoi intéressant de M^{me} JEANNE-MARIE BARBEY. Le paysage d'Entrevaux de CÉSAR BONANOMI, qui n'est pas à dédaigner. Les visions d'Italie de H.-P. LEJEUNE, bien faites pour être appréciées. Enfin, deux fresques du grand MARCEL LENOIR, exécutées pour l'Institut catholique de Toulouse ; voilà une vraie conception artistique ainsi qu'une exécution magistrale : il est vrai de dire que Marcel Lenoir est un des plus beaux artistes de notre temps.

Maintenant, voilà un salon visité ; je crois que dans l'intérêt des autres exposants, il est préférable de ne pas s'étendre, certains maîtres mis à part, mais alors ceux-là n'ont pas besoin qu'on parle d'eux.

Tout au plus pourrai-je dire qu'il est permis de regretter l'absence de certains, comme Derain, Asselin, de Waroquier et quelques autres.

L'Æthone

est le plus puissant sédatif

de la **Toux** spasmodique

Coqueluche, Toux des Tuberculeux

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
 et **DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1^{cm}³
 Dose Moyenne:
 1 à 3 p^r Jour

Manganino-Sérum Camus
 Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
 LABORAT. **Ch. CAMUS** - S^t Amand - Cher -

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
 à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE **RAPIDE** **PROPRE**

REPLACE :
 Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
 Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
 Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU
N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

La Revue de Paris, 1^{er} Février 1924 (85 bis, Faubourg Saint-Honoré, Paris VIII, 4 fr. 50).

Scènes mythologiques, par Henri DE RÉGNIER.

Ce sont de frais poèmes en prose qui vont paraître bientôt avec des illustrations de Marty; l'illustre académicien, dont la Seine reflète souvent, le long des quais livresques, le mélancolique monocle, est né poète en prose: sa muse a toujours la même grâce fluide et plastique à la fois.

Sir Th. MORISON, Principal d'Armstrong College, voudrait voir régner la paix entre l'Angleterre et la France; il s'y efforce de toute sa bonne foi, et nous demande nos besoins et nos intentions, pour chercher à les remplir. Les intentions de la France sont de vivre tranquille dans son confortable de petit retraité; peut-être cela est-il difficile à comprendre pour un Anglais: de là vient le mal.

Le prince Richard de Metternich est une figure curieuse et homogène de diplomate ancien modèle, modèle Metternich. Il voulut jouer le rôle de Mercy Argenteau auprès d'une Autrichienne qui était Espagnole: et les lettres publiées montrent toute l'influence qu'il avait prise sur l'Impératrice, combien celle-ci aimait à se mêler de politique, et ses conceptions ingénues sur l'aménagement de l'Europe.

Peut-être, à force de diplomatie, M. de Metternich serait-il parvenu à faire guillotiner Eugénie de Montijo: en tout cas l'Autriche ni le diable n'y gagnèrent rien.

Notons encore le *César* et *Cléopâtre* de M. Bernard SHAW, où les militaires de tous les temps prennent quelque chose, chacun pour leur grade, y compris le général Marcus Antonius.

Et la critique des livres, raffinée, de M. Henry BIDOU, pour laquelle mon humble stylo ne contient que de l'admiration.

..

Europe, 13 Février 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

On ne peut que recommander *L'Oncle Anghel* de M. Pannai ISTRATI, fortement inspiré de Tchekov, de Tolstoï jeune (on sait que les plus récents critiques ont divisé la vie de Tolstoï en trois parties: Tolstoï jeune, Tolstoï vieux et Tolstoï mort) et même de Maupassant. On ne peut que recommander aussi, pour ceux qui veulent savoir pourquoi et comment les Américains sont venus se battre pour nous, le conte de M. J. DOS PASSOS, *L'Initiation d'un homme*, qui fait penser, par son système de décrire la guerre sans parler de combats, à M. Henri Barbusse. Il y a tout un lot d'auteurs qui ont la haine de ce qu'on appelait jadis le sujet principal: ils ne veulent ni le connaître, ni même le suggérer; ils sont comme le John Brown de la chanson américaine, qui visita New-York, mais ne vit rien, parce que les maisons l'avaient empêché de voir la ville. Ainsi M. Dos Passos, de la guerre qui est pourtant le sujet de

son roman, ne voit que des détails sporadiques qui ne délimitent pas plus le sujet qu'ils ne le découvrent, mais qui ont de l'aigu et du vif.

M. Dos Passos est un Américain de souche portugaise; la souche a évolué depuis Camoëns. Le lecteur dira si c'est dans une ligne sympathique.

M. Georges DUHAMEL a été prié par Insel-Versag, de Leipzig, de composer une *Anthologie de la Poésie lyrique française*: il nous fait lire ici sa préface qui est destinée, d'une part, à nous donner sa définition de la poésie lyrique et du lyrisme; d'autre part, à nous expliquer les raisons de ses choix.

Il renonce à définir la poésie lyrique, qui pour Hegel représente « le monde intérieur de l'âme » du poète et pour Littré « celle qui a un mouvement et un transport plus vif que le reste de la poésie ». On pourrait concilier les deux descriptions, l'une psychologique, l'autre formelle, en disant que le poète lyrique est celui qui, doué d'un monde intérieur opulent, l'exprime avec un mouvement et un transport inusités: on serait sans doute assez près de la définition.

Toutefois le caractère essentiel du lyrisme, le critérium, la notion cruciale, me semble être la musique.

De la musique avant toute chose.

Il n'y a pas de poésie lyrique si la musique ne s'est pas mise de la partie. Le vers doit être en lui-même un son précieux, la strophe un mouvement musical; le poète lui-même, un chanteur. La poésie est lyrique si elle transpose les idées et les sentiments dans un langage mélodieux, proche de la musique, donnant sans cesse, tout en vibrant d'images et d'idées, la sensation sonore. La poésie lyrique commence où finit la musique. Ce qu'on ne peut pas dire, faute de substance, on le chante; ce dont la substance mérite d'être montrée, on le met en vers lyriques.

Voilà pourquoi les plus hauts poètes lyriques font de mauvais livrets pour les musiciens: il y a déjà toute musique dans le poème, et rien ne peut s'y ajouter. Une autre preuve peut être tirée de la technique même de la poésie lyrique: ses formes fixes, sonnet, strophe, ode; ses répétitions du texte ou du nombre, ses allitérations, ses effets de trouble, puis de lumière, qui sont comme des dissonances et des résolutions; le rôle enfin de la rime lui commande mystérieusement la tonalité du vers, comme l'armature celle de la ligne musicale (je parle du temps jadis: on sait que maintenant il n'y a plus de tonalité ni dans le vers ni dans la musique).

Voulez-vous une autre preuve? Considérez que les époques lyriques de la France sont celles qui ont suivi de grandes nouveautés sonores. M. Georges Duhamel délimite ces époques lyriques; on retrouverait dans ses périodes une correspondance assez exacte avec celles de l'intelligence et celles de la sensibilité. C'est pendant le règne de l'intelligence et par l'effet de ses excès que naît la sensibi-

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSECRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

HYPOSECRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : LABORATOIRE P. ZIZINE, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.

HORMONE ET HARMOZONE OVARIENNES A ACTION ANTAGONISTE

AGOMENSINE

Αγομος. qui amène: Εμμηνα, menstrues

ACTIVE ET SOLLICITE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Aménorrhée, règles rares ou peu abondantes. Troubles consécutifs à la castration ou à la ménopause. Stérilité. Hypoplasie glandulaire.

3 à 9 Comprimés par jour.

SISTOMENSINE

Sistere. arrêter: Mensis. mois

MODÈRE ET RÉGULARISE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Règles profuses, trop fréquentes, de trop longue durée. Douleurs dysménorrhéiques. Ménorrhagies essentielles des jeunes filles.

3 à 6 Comprimés par jour

L'élaboration normale des principes endocriniens se fait suivant une loi harmonique. Les troubles fonctionnels traduisent les écarts de cette harmonie sécrétoire; la thérapeutique doit tendre alors à la rétablir par l'administration de principes à action DÉFINIE et DIFFÉRENCIÉE.

TRAVAUX. BIBLIOGRAPHIE. ÉCHANTILLONS
LABORATOIRES CIBA - O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

Laboratoires F. VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, Pharmaciens. — PARIS. — 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, 12. — PARIS

Par **L'ACÉTOSULFOL HUERRE** Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique chez l'homme et chez la femme.
(Acétone — Tétrachlorure de Carbone — Sulfure de Carbone — Soufre précipité).

Savon Vigier à l'Essence de Cadier — Savon Vigier à l'Essence d'Oxycedre — Échantillons et littérature sur demande.

R. C. Paris 76.026.

lité; elle trouve la musique pour se consoler et le résultat est une floraison de poètes lyriques. Exemple: le martyr que la cérébralité classique a imposé à la sensibilité a fait aimer Lulli, d'où La Fontaine, Quinault, Maucroix.

Le XVIII^e siècle commence par des penseurs; Montesquieu et Voltaire précipitent les sensibilités vers Gluck et Piccini: il naît un lyrique, Jean-Baptiste Rousseau. La Révolution réfléchit, démontre, déclame, d'où Chénier et Grétry. L'Empire raisonne, raconte, ordonne; les cœurs sensibles veulent un dérivatif: ce fut le romantisme et les Italiens. Le second Empire fut réaliste, exact, documentaire: d'où le Parnasse appuyé par Wagner.

Avouez que ma théorie est bonne et qu'il n'y a pas de poésie lyrique sans une armature musicale. Reconnaissons en tout cas la musicalité comme une propriété inhérente à la poésie lyrique.

On peut se demander, quand on a affaire à une intelligence aussi évidente que celle de M. Georges Duhamel, dans quelle mesure sa littérature est influencée par son éducation médicale. Qui domine? l'artiste ou le médecin? Je n'ai pas l'indiscrétion de demander à notre confrère s'il réussit aussi bien avec ses malades qu'avec ses lecteurs; mais les qualités littéraires de M. Georges Duhamel sont si accusées que j'ai tendance à croire qu'il est tout d'abord un artiste. Je discerne toutefois dans son œuvre la conscience minutieuse qu'il apporte à ses descriptions, à ses fabulations, à ce choix même qu'il fit le mieux possible, et en s'interrogeant sans cesse, pour les fleurs de cette anthologie: ce scrupule est d'ordre médical, parce qu'il découle de la probité scientifique qui est générale chez les cerveaux nourris aux méthodes expérimentales.

Le Lin, de M. Pierre HAMP, est devenu amusant: tous ces fils soyeux et ténus fixent notre attention comme les mille liens dont le peuple de Lilliput attachait Gulliver.

Enfin, à la page 226, vous trouverez un appel chaleureux aux Français pour qu'ils envoient de l'argent aux Allemands dont il paraît que les enfants meurent de faim. Je dédie ce renseignement démographique aux admirateurs sans condition de ce peuple éternellement camouflé.

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 26 Janvier 1924 (Rue Garancière, Paris VI, 1 fr. 50).

Léon Tolstoï a laissé une version, plus courte et plus nerveuse, mais moins riche d'épisodes colorés et d'atmosphère russe, de la *Sonate à Kreutzer*. M. E. HALPERINE-KAMINSKY la publie avec une introduction très documentée et qui intéressera les curieux de savoir comment le génie vient aux auteurs.

S'il y a des curieux de savoir comment la douceur de vivre nous a quittés, ils liront la triste histoire d'un pays appelé Romorantin, que raconte M. Lucien DUBECH, assez gaîment.

M. Robert VALLERY-RADOT (ne pas confondre avec Valéry Larbaud, qui n'est pas Paul Valéry) part pour l'Égypte, qu'il appelle: *La Terre de Vision*; page 451, il est déjà au sommet de la pyramide de Chéops. Comme les voyages sont devenus faciles!

Entre deux pages historiques et blasonnées:

Montségur, où M. DE LÉ / IS-MIREPOIX raconte la vie de son ancien fief au temps des Cathares, sous une forme peut-être un peu romanesque, et la *Dernière Passion de Henri IV*, où M. le vicomte DE NOAILLES raconte ses ancêtres, avec une fantaisie mieux réglée.

L'Esprit nouveau (3, Rue du Cherche-Midi, Paris VI, 6 fr.).

J'ai peur que le nouvel *Esprit nouveau* retombe dans le genre prédication qui donnait une si lourde allure à son prédécesseur. A Londres, chaque dimanche matin, dans Hyde Park, il y a des orateurs qui, des heures durant, prêchent devant un public extasié sur la présence réelle, la Société des Nations, l'emploi de la céruse dans la fabrication des paniers à bouteilles, le mariage des veufs, la prohibition, ou d'autres sujets aussi saugrenus. Ils écument d'enthousiasme et tout heureux si deux quarterons d'auditeurs les entourent: ils ne comptent pas ceux qui sont venus, ont écouté et sont partis de peur de mourir d'ennui.

Si *l'Esprit nouveau* veut vraiment transformer notre vie, ce qui serait curieux à voir, qu'il soit, comme il le proposait lui-même, « bref et direct»: ainsi il aura la foule avec lui et tout le monde commandera des maisons, des phrases toutes faites, des meubles et des idées générales à cette active revue.

Politica, Janvier 1924 (10, Rue Chardin, Paris XVI, 2 fr.).

M. Fernand HAUSER continue la série de ses portraits accouplés, qui sont aujourd'hui ceux de MM. Gaston Doumergue et Louis Rollin, dont un des points communs est d'être avocats. Quand les portraits des quatre-vingt mille sénateurs, députés, candidats et anciens candidats seront terminés, il sera intéressant de se demander quelle est la profession qui fournit les meilleurs représentants du peuple. Il est vrai qu'à cette époque il n'y aura plus de représentants du peuple et peut-être plus de peuple du tout.

Un autre parallèle curieux, sinon plutarquien, est celui qui résulte de la superposition des articles de M. Jean CARRÈRE sur *les Partis politiques en France*, l'*Action française*, et de M. T. RAPILLY sur *les Partis politiques et la Force industrielle en Allemagne*. Vous verrez décrits dans cette dernière étude les sept partis qui groupent la majorité des citoyens (ou sujets) allemands: mais la conclusion est pour le prochain numéro.

Nouvelle Revue musicale, Décembre 1923 (35, Rue Jacob, Paris VI).

Voilà une petite revue timbre-poste qui joue pour la musique le rôle du *Bulletin de la Vie artistique* pour les arts plastiques. M. Léon VALLAS, qui rédige seul la *Nouvelle Revue musicale*, devrait « garder le soin charmant »

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITES, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de M^{rs} les Médecins

Vente en gros : LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e) Tél. Aut. 26-62

R. PLUCHON, O^{ph} Pharmacien de 1^{re} classe.

R. C. Seine 109.239.



Huile
Essentielle

0 Gr 30 par Capsule

de CEDRUS
ATLANTICA

PAS DE MAUX D'ESTOMAC

PAS DE MAUX DE REINS

TOUT AUSSI EFFICACE

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

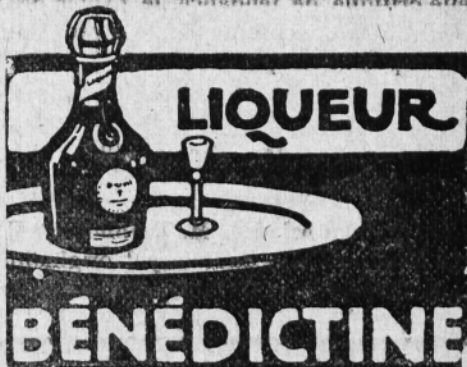
VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Hausemann, PARIS.

R. C. 313. Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fecamp : 1.279



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AYEUSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, M^{rs} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Reg. Com. Seine : N° 208.358 B.

Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaiacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.419.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

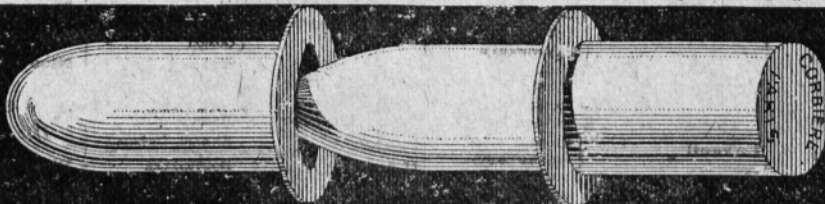
DOSAGE
ADULTES 0 G 10
ENFANTS 0 G 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION INALTÉRABLES. GRÂCE À LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRET
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

de rester impartial et objectif, et de renoncer à l'application de l'ethnographie à la critique. Qu'importe que M. *Darius Milhaud* soit ou non Juif ou Avignonnais? Il suffirait qu'il fasse de belle musique. Toutefois nous en sommes encore, sémisme à part, à trouver un génie juif, je veux dire un génie unanime. En d'autres termes, si l'on fait la liste des dix grands musiciens du monde, exception faite des contemporains pour lesquels nous ne sommes pas compétents, il n'y aura pas de Juif dans la bande, et c'est un phénomène curieux chez une race si merveilleusement douée pour toutes les virtuosités.

Sauf cette critique de tendance, le papier de M. Léon Vallas est tout à fait recommandable à ceux qui veulent tout savoir en peu de temps.

Art et Décoration, Janvier 1924 (2, Rue de l'Échelle, Paris I, 7 fr.).

Beau numéro, bien balancé. M. Yvanhoë RAMBOSSON présente *La Nouvelle Eglise du Raincy*. L'originalité de cette construction est passionnante: on y trouve une raison et

tout à la fois une audace émouvantes. Les frères PERRET, qui en sont les auteurs, ont pris le parti déjà conçu par les gothiques (qui restent les maîtres des nefs) de faire porter la toiture non plus sur les murs qui closent l'édifice, mais sur des colonnettes exceptionnellement sveltes, « futaie d'arbres élancés », qui libèrent les murs et permettent d'en faire une immense verrière tout autour de la nef du grand vaisseau que la lumière rend sans bornes. Toutefois (mais il faudrait y aller voir) il semble que tant de lumière derrière l'autel sera pénible pour les yeux des fidèles. Ces longues colonnes sont le *leit motiv* de l'église: elles se répètent, accouplées, dans le clocher élancé qui fait toute la façade.

MM. H. CLOUZOT et A. LEVEL ont réuni des *Masques de la Côte d'Ivoire* qui montrent une fois de plus que les hommes de toutes les couleurs sont capables d'art, même s'ils n'habitent pas le boulevard Raspail ou la rue Lepic.

M. Gustave KAHN raconte *Charles Rivaud*, prestigieux orfèvre, et M. Tristan LECLÈRE *Joseph Bernard*, dont il analyse curieusement la technique.

Enfin de délicates planches illustrent un bon article de M. Gabriel MOUREY sur *Les Faïences de Copenhague*.

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDICQUÉ

Aux Doses

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPAL, ANÉMIE
:: :: PALUDISME, ETC. :: ::**

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains....	RÉCAMIER CHESNEAU DARDEL
Ax-les-Thermes..	BOYER
Bagnoles-de-l'Orne..	POULAIN QUISERNE HUGEL
Bagnères-de-Bigorre	BENEZECH DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains..	HENRY
Besançon-la-Mouillère..	DASSE
Blarritz.....	André CLAISSE PATHAULT
Bourbon-Lancy..	PIATOT
Bourbon-l'Archambault	ARMENGAUD
Bourbonne-les-Bains...	GAY
Brides.....	d'Arbols de Jubainville LÉRAY
Cambo-les-Bains	Jean TROTOT
Cauterets.....	MEILLON
Châtel-Guyon....	AINE RIBEROLLES

Contrexéville....	SCHNEIDER
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes....	SEMPÉ
Evaux-les-Bains.	GRUZU
Evian.....	SOULIER LÉVY-DARBAS
La Bourboule...	CHRISTIN JUMON PIERRET RONGIER
La Preste.....	LABAN.
La Roche-Posay..	BARDET
Lamaïou.....	CAUVY FAURE
Luchon.....	PETTOUREAU BAQUE TRIGER PELON MOLINÉRY DUTCH
Luxeull.....	PICOT
Miers.....	PIERRHUGUES SOULHÉ
Mont-Dore.....	PERPÈRE Guérin de Sossiondo De MASCAREL

Nérès.....	DEREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	HEITZ MOUGROT ROCHER
Salies-de-Béarn...	COLLARD-HUARD RAYNAUD
Saint-Gervais....	MALLIE ROUX
Saint-Honoré....	SÉGARD SILVESTRE COMOT
Saint-Nectaire...	SÉRANE SIGURET PARGÉ
Saint-Sauveur...	MACREZ
Saujon.....	ROBERT DUBOIS
Uriage.....	BOUTELLER
Vichy.....	DE FOSSEY
Vittel.....	GUYONNEAU AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcahon.....	FESTAL
Cambo-les-Bains.	Jean TAOTOT
Cannes.....	BAYLE PASCAL CARUETTE
Chamonix.....	FISHER
Berck-sur-Mer...	CALVÉ CALOT
Hyères.....	PERRHUGUES
Menton.....	COUBARD MATURIÉ MEURISSE
Nice.....	NACHMANN SOULIER LABAN
Saint-Gervais....	ROUX

III. — Stations Balnéaires

Blarritz.....	André CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEPARO
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

De Trouette-Perret

1'
Aphloïne

Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux

la
Nisaméline

(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Papaine

Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS

R. C. (Seine) 54002

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — Laboratoire DEMASLES — Vienne (Isère).

Reg. Com. Vienne : N° 4.276.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE		
DYSPEPSIES Anorexie Vomissements LIENTÉRIE	ELIXIR GREZ ET PILULES	CHLORHYDRO-PEPSIQUES Amers et Ferments digestifs
DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. <i>Enfants :</i> 1 à 2 cuillerées à dessert		
Dépôt : 49, Rue de Haubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.		

R. C. Seine : 137.933.

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8°

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

Le goût de la mesure.

Beaucoup d'écrivains, de critiques, d'hommes politiques, de journalistes sont munis d'un mécanisme grâce auquel se déclanchent automatiquement un certain nombre de formules : « Mesure — Goût bien français — Harmonie — Proportion — Horreur du Kolossal, etc..., etc... »

Les étrangers qui ne connaissent point ces formules ou qui refusent de les prendre au sérieux qualifient autrement ce côté de notre tempérament, et prononcent le mot de médiocrité.

Nous aborderons tout à l'heure le point de vue *cinéma*. Peut-être la question apparaîtra-t-elle plus clairement en errant d'abord dans d'autres domaines.

En Allemagne, en Amérique, en Italie même où il n'y a pas plus d'argent que chez nous, une gare, un hôtel des postes, une église sont conçus grands. En France, on conçoit petit.

Le métropolitain de Paris a été établi pour transporter cent mille voyageurs par an. Celui qui a prévu les entrées, les sorties, les dégagements n'a certainement pas supposé que deux personnes pourraient avoir envie d'y passer à la fois.

L'invention du canon de 4 en 1855 et, quarante ans plus tard, celle du 75 ont paru à nos artilleurs un triomphe de l'esprit sur la matière, de la justesse, de la modération de... (voir plus haut) sur le kolossal. Il serait cruel de citer les articles où le général Langlois démontrait, deux ans avant la guerre, que le 75 suffirait à tout.

Nos rues ont été conçues pour laisser passer une voiture à la fois dans un seul sens. A deux reprises seulement les édiles ont vu grand : sous Louis XIV par suite des influences italiennes, sous Napoléon III par suite de l'influence d'Hausmann, celui-ci accablé d'ailleurs des sarcasmes de tous les artistes, vieux Parisiens, partisans de la tradition française, etc...

Une usine française est conçue, en général, avec l'idée d'adapter un organisme ancien à des besoins nouveaux en dépensant le moins possible. Une étude faite à ce sujet il y a douze ans, par M. Cavalier, maître de forges, a marqué lumineusement la différence de nos méthodes et de celles de nos voisins dans le domaine industriel ; mais la différence de ces méthodes a été tout aussi marquée dans le domaine militaire ou scientifique et — le détour étant fait, nous arrivons à notre sujet — dans le domaine du cinéma.

Ceux qui ont organisé financièrement l'écran français ont vu petit. Ils ont cherché avant tout l'utilisation économique des éléments existants. Dans des studios qui se rapprochent le plus qu'ils peuvent de scènes de théâtres, faire tourner par des acteurs de théâtre, dont on loue au rabais

les instants perdus, un film tiré d'un roman existant, de préférence tombé dans le domaine, par un scénariste payé au tarif le plus bas. Le tout en dépensant un minimum d'argent, et autant que possible de l'argent appartenant à d'autres, tel est demeuré, dans la généralité des cas, l'idéal de nos éditeurs. A noter que ceux qui échappent à ce reproche, parce qu'ils ont travaillé en Amérique ou travaillé pour l'Amérique, ne sortent que des œuvres sans caractère national.

Les cinéastes qui, grâce à des efforts infinis dont on ne leur saura jamais assez gré, ont mis sur pied artistiquement le cinéma français, ont également vu petit. Leur idéal esthétique, avec des modes de réalisation différents, s'inspire de celui qui domine le théâtre et le roman et en vertu duquel une pièce est déclarée admirable du seul fait qu'elle ne comporte qu'une seule scène par acte, que deux personnages par scène, etc... On ne pardonne à un artiste de faire grand que s'il y arrive par de faibles moyens matériels, de même que pour la gloire d'un savant il est essentiel qu'il travaille dans une soupente où il n'y a ni eau, ni gaz, ni électricité, etc...

Autre défaut inhérent à notre tempérament national.

Esthétique de salon, d'un côté ; esthétique d'atelier, de l'autre ; esthétique de cabaret, trop souvent : toujours manque d'air, art sentant le renfermé, conçu comme les maisons et les existences des citadins.

Le reproche est distinct du premier. L'art allemand sent également le renfermé, l'artificiel abuse du studio ; mais il voit grand, gros, large, lourd (je suis mon tempérament français en qualifiant cette tendance de manière désobligeante).

Je ne parle pas des films « campagnards ». Nous en avons eu de premier ordre (*L'Atre* de M. Boudroz, par exemple). Le défaut subsiste pourtant ; il tient au modèle. La campagne française, dès qu'elle est habitée, manque d'air autant que la ville ; tout y est tourné, concentré vers le foyer, vers la vie intérieure (dans le sens d'intérieur de la maison).

Le problème se pose donc ainsi : ou bien, en marquant, en exagérant même nos caractéristiques de race, réaliser des œuvres qui nous ressemblent à nous-mêmes, mais qui n'inspirent pas les autres ; ou bien suivre nos rivaux sur le terrain des affaires, accomplir l'effort nécessaire aux dépens de notre génie propre.

Le dilemme est redoutable ; cet article n'est pas pour proposer une voie par laquelle on s'en puisse dégager, mais pour montrer des difficultés qu'on est quelquefois porté à oublier, et pour engager ceux qui se contentent de regarder à quelque indulgence envers ceux qui produisent et travaillent.

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOÎTE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE DU MUTHANOL : P. LEMAY, Doct. en Pharm.
55, Boul. de Strasbourg, PARIS (10^e), TEL. NORD 12-89
DETAIL : STOUIS, Ph. 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs ; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 133.981.

108, FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 37, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
CRAYONS CHAUMEL INTRA-VAGINAUX
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
LA RUCHE, 101, RUE DE LA RUCHE, 101
BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

R. C. Paris : 25.197.

OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine active*

ALIMENT COMPLEXE
OVOMALTINE

Les combinaisons phospho-
organiques du jaune d'œuf,
la puissance nutritive
de l'extrait de malt, en font
un réparateur précieux après
COUCHES et OPERATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACEPÈDE, PARIS-6

R. C. Seine : 179.552.

Hierarchie des critiques.

La critique cinématographique est mise sur la sellette. Les hommes d'affaires qui occupent dans la presse, quotidienne ou spéciale, une place toujours croissante, ne perdent pas une occasion d'exhaler leur mépris contre les folliculaires qui se mêlent de parler cinéma sans savoir autre chose que le français, et ce qu'il faut d'histoire et de géographie pour ne pas placer l'histoire de Pierre le Grand en Espagne, ne pas prendre les îles Sandwich pour une pièce de pâtisserie ou ne pas confondre, comme tel cinégraphe qui n'est pourtant point méprisable, en un article récent, le Canada avec la Louisiane.

Relevons ce mépris pour en chercher les causes.

Quand un homme cultivé lit un article de journal, il en apprécie, autant qu'il peut, le fond et la forme, essaie de mesurer la compétence technique et d'estimer la manière dont sont présentées les données mises en œuvre. Ceci, indépendamment du titre du journal et du chiffre du tirage; tout au plus ces données interviendront-elles pour justifier par exemple un regret de ce que tel journaliste sans esprit et sans talent déverse ses sottises quotidiennes à trois ou quatre millions de lecteurs ou inversement.

De tels critères sont interdits à un apédeute qui s'est jeté dans le cinéma comme il aurait fait dans toute autre carrière où l'on peut réussir par le simple débrouillage. Privé d'éléments d'appréciation sur la valeur interne du texte, il est obligé de s'en remettre au contexte, c'est-à-dire de considérer le titre, le tirage. Une petite anecdote illustrera cette tournure d'esprit.

Naguère un de nos confrères demandait une place à un directeur de cinéma (la leçon lui a suffi et il ne recommandera pas).

Fort aimablement, le directeur lui fit donner la place, et à la sortie notre confrère crut courtois de le remercier en ajoutant que le programme était excellent et ne comportait que des films sur lesquels il avait formulé, dans la revue où il écrivait, l'opinion la plus élogieuse.

A quoi le directeur répondit avec une moue :

« Oh ! vous savez, ce que dit la presse... »

Or, il est à noter que ce directeur, de même que ses confrères, paiera, et même assez cher, pour faire mettre dans les coins du journal que personne ne regarde une annonce vantant sa marchandise, ou pour faire insérer, un peu plus haut, un de ces articles de « publicité rédactionnelle » dont le ton fait sauter au suivant à la troisième ligne. Il y tient, puisqu'il les paie. Ce qui lui est égal, c'est qu'un critique sincère et connu comme tel donne une appréciation favorable.

C'est en application de ce principe que tel cinégraphe, dont le tarif d'admiration est public et dont personne du métier ne lit les articles, jouit, devant et derrière les écrans, d'une profonde considération.

Ceci pourrait paraître étonnant partout autre part que dans les milieux médicaux, où l'on a constaté de quelle âme désinvolte le malade reçoit les conseils donnés par un maître de la Faculté qui le traite gratuitement, et, par contre, avec quel religieux scrupule il exécute les prescrip-

tions du faiseur à la mode qui a su lui faire payer ses consultations au taux de la livre.

« Terreur ».

En une prose courtoise et même melliflue, Pearl White a convoqué naguère la presse cinématographique à suivre une intéressante séance de travail du nouveau film qu'elle tourne en France; plus récemment elle l'a invitée à voir la présentation du film susdit.

Ce film, qui porte un titre peut-être un peu lourd, et n'y correspond pas exactement, procède de la simple transposition en France des procédés classiques du film à épisodes américain. J'avouerai une certaine faiblesse pour ce genre de spectacle. Autant le délayage baveux des sentimentalités à la Montépin m'écœure, autant il m'amuse de suivre sous des prétextes futiles ou même inexistantes des actions de plein air dont les protagonistes sont de beaux corps souples d'hommes, de femmes, d'animaux, de belles machines bien photogéniques.

Le scénario de *Terreur*, banal, traînant et comptant trop sur le texte au début, est ensuite fort bien conduit, avec de l'ingéniosité et des surprises amusantes jusqu'à la fin. Il donne peu d'occasions de jouer à une excellente interprétation où figurent, en plus de Pearl White, Arlette Marchal, Henri Baudin, Vermoyal, etc... Mais le principal succès, à la présentation du moins, a été pour une auto-chenille qui accomplit les plus rares exploits et qui serait en droit de réclamer la vedette française, en laissant à la charmante Pearl White la vedette américaine !

Quelques films.

Ceux qui aiment le talent fin, souple, charmant d'Elsie Ferguson la reverront avec plaisir dans un film américain intitulé *Déclassée*, qui, malgré d'indéniables maladresses de traitement psychologique, offre des situations réelles et au moins un personnage vivant. Ceux qui ont goûté Betty Balfour dans *la Marchande de fleurs de Piccadilly* la retrouveront dans *Roses de Piccadilly* (malgré la fâcheuse ressemblance des titres, les deux films sont différents).

A signaler à ceux qu'intéresse la question du film sans texte *l'Ironie du Destin*, réalisé par D. Kirsanof et interprété avec talent par lui-même et Nadia Sibirkaïa.

Si un prix était décerné pour le plus mauvais film, l'Amérique pourrait poser sa candidature pour *Séducteur*, où Anita Stewart, encore que jolie, ne justifie pas les prodigieux salaires que lui prête la renommée.

Un roman connu et intéressant de J. Locke, *Idols*, mis à l'écran en Amérique avec deux bons protagonistes, Conway Reasle et Miriam Cooper, vient d'être importé en France sous le titre de *la Fille du Banquier*.

Films médicaux.

Le docteur Dartigues a présenté à la Société des Chirurgiens de Paris un film du docteur Voronoff sur *la Technique chirurgicale des greffes testiculaires du singe à l'homme*, fait avec sa collaboration.

Je n'ai pu assister à cette présentation, non plus qu'à celle de nouveaux films chirurgicaux de M. Victor Pauchet, mais des juges compétents m'en ont dit tout l'intérêt technique et je tiens à la signaler ici.



Laboratoire des Produits "USINES du RHONE"

21, Rue Jean Goujon, PARIS (8°)



RHODARSAN ^(914 français)

Adopté par le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Agent curatif puissant et régulier de la SYPHILIS

TRAITEMENT INTRAVEINEUX Doses de 0 gr. 10, 0 gr. 15, 0 gr. 30, 0 gr. 45, 0 gr. 60, 0 gr. 75, 0 gr. 90.

1° En boîtes unitaires et en emballages de 10 et 20 ampoules de chaque dose.
2° En nécessaire contenant 1 ampoule de chaque dose de la même fabrication (de 0 gr. 15 à 0 gr. 90).

TRAITEMENT SOUS-CUTANÉ

Nécessaire contenant 12 doses de 0 gr. 15 de Rhodarsan et 12 ampoules de 2 cmc. de Scurocaïne à 1 %.

EAU BIDISTILLÉE Boîte de 1 ampoule de 10 cc. Emballages de 10 et 20 ampoules.

SCURÉNALINE Adrénaline levogyre (Codex). Ampoules dosées à 1^{re} de Scurénaline.

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.330 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux Femmes enceintes et aux Nourrices fatiguées aux Enfants à Croissance pénible ou trop rapide, aux Convalescents, aux Déprimés

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :

Friandise pour Bébés :

1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

- 1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires* ;
- 2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels*.

Echantillons et littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE
R. du C. Lille : N° 1.794

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII°).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

G. M. C. Théâtre.

Théâtre de la Renaissance.

LE BIEN-AIMÉ

Pièce en trois actes de M. Jacques Déval.

Le bien-aimé de M. Jacques Déval ressemble, à tout prendre, à la plupart des bien-aimés du type courant : il en a l'inconsistance, la lâcheté, la faiblesse, voire la muflerie. A part cela, homme séduisant, suborneur classique des provinciales qui mûrent d'ennui et des Parisiennes qui aiment à varier leurs plaisirs.

Trop aimé par deux femmes également tyranniques, Jean Arguedieu (qu'est-ce qui lui a fait un nom pareil ?) ne sait plus où donner de la tête ni du cœur. Prend-il une maîtresse — et il en a trouvée une idéale, inspiratrice et muse magnifique de sa dure tâche de sculpteur — c'est une femme légitime qu'il lui faut. Dès lors, Alice Félizet lui prodigue vainement des trésors de tendresse et de compréhension. Jean épouse une petite oie blanche, d'ailleurs exquise, dernière descendante d'une race aujourd'hui à peu près éteinte. La blancheur ayant disparu, l'oie seule demeure et Jean Arguedieu est sur le point d'être las. Arrive juste à point la vieille maîtresse, encore assez forte pour faire renaitre une tentation qui ne résiste guère. La lutte entre le devoir et la passion commence et, comme le sculpteur est loin d'avoir une âme cornélienne, c'est naturellement la passion qui triomphe. Elle va même jusqu'à le conduire à Marseille, en compagnie d'Alice Félizet.

Heureusement, la Providence est là qui veille au bonheur menacé de Vivette : avertie par un ami du complot des deux amants, elle part aussi et arrive à Marseille fourbue, car elle a passé une bien mauvaise nuit en chemin de fer. Après des recherches inouïes de l'ami dévoué, qui se révèle parfait détective, on découvre les fugitifs. Les deux femmes se crient en termes plutôt vifs leur fatale passion pour le bien-aimé commun qui, ne sachant comment se partager, ne résiste pas aux larmes de sa femme et revient à elle. Les époux effectuent ensemble le retour et rentrent chez eux d'accord, après avoir fait des frais de voyage tout à fait inutiles.

Ce sont là trois actes très bien construits, très bien dialogués. Tout est honnête, et même mieux. Nul doute que la foule n'adore longtemps ce bien-aimé ingrat. Moi, je ne l'aime pas, mais vous me direz que ça n'a aucune espèce d'importance.

Théâtre Antoine.

NÉ UN DIMANCHE

Comédie en trois actes de M. Romain Coolus.

Quelle catastrophe ! Une pièce qui voudrait faire rire aux éclats et qui parviendrait plutôt à nous faire pleurer... si nous n'avions pas peur de voir notre fard déteindre et notre nez devenir rouge.

M. Romain Coolus nous avait habitués à tant de talent ! Ah ! que n'est-il « né un dimanche », lui aussi, il nous eût évité cette cruelle déception !

Le personnage principal de la comédie s'appelle Totor. Ce Totor a une infirmité incurable : il est paresseux. Cela s'explique : il est né un dimanche. La famille se désespère d'en

faire jamais rien. Cependant, Bouchette, sa sœur, qui a mis, quant à elle, son activité à profit, est devenue la maîtresse d'un gros chocolatier. Faire entrer son paresseux de frère dans la fabrique est une idée bien vite réalisée, et voici Totor transformé en usinier modèle. Mais son naturel chassé revient vite au galop : non content de chiper des pastilles au « patron », il étale au grand jour la prétention de lui prendre sa dactylographe, une jolie *girl* anglaise qui tape tout le monde, sauf son courrier. Totor ajoute à cette frédaine la malencontreuse initiative d'avoir des idées : il bouscule les vieux procédés de fabrication, invente des modes d'emploi du cacao et fait si bien que le chiffre d'affaires finit par se ressentir de cette administration fantaisiste. Totor va être mis à la porte.

La pièce pouvait s'en tenir à ce dénouement suffisamment vengeur, et nous rentrions chez nous tranquillement. Hélas ! il nous faut entendre encore que Totor a été séduit par la fille de l'associé, Odette Pépin, et qu'il lui a presque juré fidélité : qu'Odette ne supporte pas l'attachement de Totor pour la dactylographe ; qu'il revient à ses premières amours ; que la dactylo, furieuse de se voir délaissée, fait une grande scène de dépit ; que Bouchette et le chocolatier sont très ennuyés de tout ce qui arrive, etc., etc., etc.

Un dernier acte s'imposait pour raccommoder tout ce monde et, comme l'affaire était embrouillée, l'auteur a dû se donner un mal de chien. C'était bien la peine.

C'était bien la peine, après le spirituel passé que représentent : *Antoinette Sabrier*, *le Marquis de Carabas* et même *les Aïmahs de Sazy* !

Théâtre Cora-Laparcerie.

PLUS QUE REINE

Pièce en 4 actes et 7 tableaux d'Émile Bergerat.

Le spectacle ne vaut que par le souvenir du disparu qu'il évoque : je veux parler du délicieux Émile Bergerat, qui fut bien le chroniqueur le plus éblouissant des temps modernes : en outre, voyageur intrépide et si compréhensif des pays qu'il traversa, poète à la manière de Théodore de Banville, toujours débordant de verve et de fantaisie verbale.

La reprise de *Plus que Reine* l'affirme auteur dramatique moins heureux. Mais qu'importe ! À vrai dire, c'est, plutôt qu'une pièce de théâtre, une succession d'images d'Épinal agréables à voir et reposantes. Elles illustrent l'histoire, toujours attirante, de l'épopée napoléonienne. Ces prestigieux tableaux nous font assister tour à tour à la première entrevue de Joséphine et de Napoléon, au Palais-Royal : Joséphine raconte à Bonaparte, très intrigué, qu'une sorcière lui a prêté qu'elle sera un jour plus que reine ; à la réalisation de cette prophétie ; à des disputes de famille impériale qui ne manquent pas de saveur ; à une scène fastueuse et gigantesque de la reconstitution du sacre de Napoléon d'après David, et, enfin, à la scène finale de la répudiation de Joséphine, à Fontainebleau.

La mise en scène est inouïe de richesse, de prodigalité et de reconstitution minutieuse des moindres détails historiques. Et l'on ne sait qui il faut applaudir davantage, de M^{me} Cora Laparcerie, metteuse en scène et directrice, ou de la comédienne talentueuse...



DIVERSES APPLICATIONS
DE
e Antiphlogistine
Glycéroplasma
à chaleur constante et durable

Trib. Seine : 56.956.

Fabrication
Française

LES
"DIASES PROGIL"

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES
POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE
DES BÉBÈS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Renferment
toutes
leurs
Vitamines

Les "DIASES PROGIL" ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à la digestion qui s'opère dans le corps humain sous l'action de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT
DIASE BLÉ VERT

DIASE RIZ
DIASE AVOINE

DIASE ORGE
DIASE BLÉ ET CACAO

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° R. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

Théâtre des Capucines.

UNE PETITE UN PEU LA

Pièce en trois actes de MM. Yves Mirande et H. Géroulle.

Une grande partie des pièces contemporaines jouées sur les théâtres des boulevards et à côté porte la signature de M. Yves Mirande. Étonnez-vous que la production de cet auteur tant accaparé soit hâtive et peu soignée — ce qui est, d'ailleurs, le moins qu'on en puisse dire.

Sans doute, M. Yves Mirande possède-t-il l'art de faire s'affronter à vif les grues et les viveurs, et de leur fournir matière à échange de roseries cyniques, dites bien parisiennes. C'est peut-être un régal pour beaucoup de personnes ; j'avoue n'avoir aucune sympathie pour ce genre de marivaudage.

Kiki est avec Totor (les Totor se portent beaucoup au théâtre cette saison). Un marquis à espérances se présente. Kiki lâche Totor pour le marquis. Un troisième larron arrive, qui n'est ni Totor, ni marquis. Kiki lâche les deux. En fin de compte, elle se remet avec son gigolo défraîchi.

Ce n'est pas plus compliqué que cela et la méningite ne gagnera personne. Pendant ce temps, des jeunes qui ont des idées attendent leur tour d'être joués...

Souignons, d'ailleurs, pour être juste, l'accueil enthousiaste que fait le public à ces amères plaisanteries.

Comédie-Française.

LE TOMBEAU SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

Tragédie en trois actes de M. Paul Raynal.

On sait le tumulte que la représentation de cette pièce a déchainé : coups de sifflet stridents, protestations véhémentes des spectateurs qui s'interpellaient, monnaie jetée aux acteurs, applaudissements frénétiques, hurlements, exaltation des jeunes, déchirement des vieux, toute la gamme déchainée des passions humaines, jusqu'au rideau, levé et baissé tant de fois qu'il avait oublié la manœuvre et faisait, lui aussi, sa petite révolution. La scène dans la salle, quoi ! Et dans la rue, en sortant.

L'auteur, que l'Odéon révéla il y a deux ans, avec le *Maitre de son cœur*, exprimait ses idées sur la guerre par l'intermédiaire de ses personnages. Et ce furent, pendant ces trois actes, les réflexions que voici :

Premier acte. — Après plus d'un an de guerre, un soldat français vient en permission chez son père. Sa fiancée, Aude, est venue habiter avec lui, pour adoucir au vieux les rigueurs de sa solitude. Les premières effusions passées, le combattant avoue hautainement son mépris pour le devoir qu'il subit.

« Ne suis-je pas Français ? Ignorais-je qu'une guerre pouvait survenir ? Je n'avais qu'à changer de patrie. Je connaissais très bien les engagements que je prenais en jouissant de la mienne. Je tiens avec probité ce que j'ai promis, mais sans joie, sans orgueil, sans exaltation, sans folie.

« ... La guerre a perdu son prestige. On se la figurait féroce et magnifique dans sa pourpre brûlante de sang et de feu. Elle imposait comme un soleil noir. A présent, on lui donne son vrai nom : une corvée, la plus lourde, la plus monotone, la plus rebutante des corvées. Ce grand fauve superbe qu'on avait coutume d'imaginer, c'est surtout une morne bête de somme. Un jour, j'ai dit à mes camarades : « Peut-être mettez-vous sur ma tombe : « Mort d'ennui pour la Patrie ». Et

voilà cette fameuse guerre, beaucoup plus embêtante encore que terrible : je ne la crains pas, je l'abhorre, je la fais et je la méprise. »

Mais il a consenti le sacrifice. Il ira jusqu'au bout.

Le vieux s'étonne. Il n'imaginait pas tant de souffrance et attendait plus d'élan, plus de flamme guerrière. Et le soldat remarque qu'à l'arrière on prend son mal en patience.

Mais un télégramme arrive qui le rappelle immédiatement. Il était venu pour quatre heures seulement. Son contrat de mariage devait être signé cette nuit. La cérémonie n'aura pas lieu. Aude, cérébrale exaltée, s'offre à lui. Et la nuit abrite « le plus pur des mariages ».

Deuxième acte. — Enchantement. Et aussi, soudaine amertume : Aude fait des révélations tout à fait inattendues : elle s'est donnée à lui et pourtant elle ne l'aimait plus. L'absence les a séparés. On conçoit que le soldat comprenne mal cet aveu ; à son tour, il révèle à Aude qu'il a accepté une mission dangereuse où il est assuré de trouver la mort et que c'est à ce prix que lui fut consentie sa permission. « Mourir d'amour en mourant pour la France, on peut bien trouver cela plus charmant que la vie. »

Désespoir d'Aude. Magnanimité du soldat qui finit par pardonner et la berce doucement. Quand elle est endormie, « seul et désespéré, il ne résiste plus, abat ses coudes sur une table, y cache sa tête et, veillant de son mieux à ne pas rompre le sommeil d'Aude, dans la clarté déjà autoritaire du matin, il pleure, pleure, pleure, lui qui ne savait pas. »

Troisième acte. — L'aurore est venue. Il est temps de partir. Le vieux, qui n'a pas vu de lumière dans la chambre d'Aude, est bien obligé de comprendre ce qui s'est passé et ça ne lui plaît pas. Le soldat s'emporte et ils en viennent à échanger des choses féroces. Après de confuses explications, tout s'arrange dans l'estime, l'affection et l'amour mutuels. Le soldat repart et, sur la porte, leur crie : « Soyez heureux ! »

Plus qu'une autre, cette pièce ne peut être jugée sur un simple compte rendu. Il faut l'entendre. Elle est le sauvage conflit entre la révolte de la jeunesse, féconde, généreuse, et la vieillesse égoïste et passive ; l'ultime cri de désespoir de l'être jeune et libre, condamné à l'atroce devoir de faire la guerre. Malgré ses outrances, son manque de simplicité, ses obscurités psychologiques, cette pièce demeure une œuvre magnifique, renfermant de réelles beautés : une éloquence peu commune, un lyrisme tumultueux, un dialogue serré et substantiel, une tenue, enfin, qui la place très au-dessus de la production contemporaine. C'était bien suffisant pour qu'on la respectât.

ROZENN.

Comédie des Champs-Élysées.

KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

Comédie en trois actes de M. Jules Romains.

Le point de vue médical, commenté par un profane.

... Par un profane à qui il advint d'être malade, comme au commun des mortels, et qui s'arrogea le droit audacieux de critiquer les médecins et la médecine, comme il arrive aux malades, qui sont presque tous sceptiques, aveuglément crédules, exigeants, impatients — bien que les médecins les aient appelés, avec un délicieux cynisme, des « patients ».



C'est avec les Sels de la Source **MIRATON CHATEL-GUYON**
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

Registre du Commerce, Riom, N° 1974

ESTOMAC — INTESTIN

GASTRITE

“Gastro Sordine”

ODINOT, Ph^m — PARIS, 25, Rue Vaneau

GRANULÉ SOLUBLE

Bic. 2. — Phosph. 1 — et Sulfate de Soude 1/2 par c. à c.

Une cuillerée à café tous les matins à jeun dans un verre d'eau, de préférence chaude.

ENTÉRITE

R. C. Seine : 190.949.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis
renfermant la totalité des principes actifs des feuilles
fraîches et sèches du **NOYER**.

remplace avantageusement **L'HUILE de FOIE de MORUE**

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac
(Adultes et Enfants). Il est **pur et inaltérable**
et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY
(sans autre indication)

A. ROY & C^e, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

Troublant problème que celui posé par les deux médecins mis en scène par M. Jules Romains, et qui contient bien de quoi étourdir et désorienter un malheureux profane !

Le docteur Knock, apôtre passionné de la médecine, a parfaitement compris les ressources innombrables de l'art. Dans une région où son successeur, le docteur Parpalaid, moins convaincu, n'a su diagnostiquer que la santé, une multitude de malades a surgi, grâce à sa clairvoyance.

En face d'un malade, qu'est-ce qui triomphe, des bons offices de la médecine et du médecin, ou de la nature sans aucun secours ?... Et vis-à-vis des gens bien portants, quelle doit être l'attitude du médecin ?

Pour s'éviter une cruelle hésitation, le docteur Knock a vite fait de répondre : Pour un médecin, il ne peut y avoir que des malades, c'est clair. Rien ne lui est plus odieux que ces êtres « ni chair ni poisson qu'on appelle des gens bien portants ». Le programme sur lequel il entend exercer son activité est celui de la diminution de la mortalité, partant de la conservation du malade. Il n'est pas normal que tout un canton se porte bien ; s'il n'y a pas de malades dans un pays, il faut en fabriquer. « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent », dit-il au confrère qu'il va remplacer. Et il ne tarde pas à appliquer cette thèse ingénieuse, et bien moderne.

Au bout de trois semaines d'apostolat (consultations gratuites, attention des habitants sans cesse sollicitée vers des conférences sur l'hygiène, épouvante provoquée par des descriptions effroyables de maladies), grâce aussi à la collaboration dévouée du pharmacien et de l'instituteur auxquels il fait une impressionnante profession de foi, les communes ont enfin acquis « l'esprit médical ». De grands progrès sont accomplis ; entre les mains du docteur Knock, on doit bon gré mal gré devenir ce qu'il appelle « quelqu'un » : névropathe, tuberculeux, arthritique, mais « quelqu'un, bon Dieu ! quelqu'un ». Les habitants se garderaient bien de lui désobéir. Quand le docteur Knock demande, sévère, inquiet : « De quoi souffrez-vous ? » la victime, affolée, répond : « Attendez que je réfléchisse. » Aidée par le médecin, la maladie se révèle : « Voyons, quand vous étiez très jeune, est-ce que vous n'êtes pas tombée d'une échelle ? »... « Ah ! eh bien, voilà, c'est de cette chute dont vous vous ressentez maintenant. C'est très grave et ce sera très long. »

« Et vous ? »

— Moi, quand j'ai diné, il y a des fois que je sens une espèce de démangeaison ici : ça me chatouille ou plutôt ça me gratouille.

— Attention. Ne confondons pas : est-ce que ça vous chatouille ou est-ce que ça vous gratouille ? Et, dites-moi, n'avez-vous pas remarqué que ces démangeaisons s'aggravent quand vous avez mangé de la tête de veau à la vinaigrette ? »

La réponse, admirable, ne se fait pas attendre :

« Je n'en mange jamais, mais je sens bien que si j'en mangeais, ça me gratouillerait. »

— C'est bien. A la diète, et au lit, dès votre besogne terminée. »

Implorant, le patient demande :

« Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux que je me couche tout de suite ? »

A une autre, à laquelle le docteur arrache des aveux d'insomnie, il raconte très sérieusement qu'une araignée est en train de lui grignoter, de lui déchiqueter, de lui suçoter la cervelle. Et il part dans des considérations à perte de vue sur les doses radio-actives.

Finalement, c'est encore la diète et le lit.

Enfin, deux jeunes gaillards sont venus à la consultation

gratuite, pour s'amuser. Le diagnostic est plus difficile, les garçons se contentent de pouffer de rire, sans rien dire. Tragique, le docteur Knock sort deux cartons figurant les viscères normaux et anormaux, et, montrant un foie hypertrophié, blême, effroyable : « Voilà le foie normal, voilà le vôtre. »

Les gars s'enfuient, épouvantés.

Bref, en peu de temps, tout le canton est au lit. Les plus robustes sont convertis à la maladie. Il n'est pas jusqu'à l'instituteur lui-même qui ne se croie devenu porteur de germes.

Lorsque le docteur Parpalaid vient voir, après trois mois, le docteur Knock, il ne reconnaît plus la région et est bien près de traiter son confrère de charlatan, et pire. Celui-ci est imperturbable et le lui fait bien voir :

« Voici mes cartes de pénétration médicale. Les taches rouges indiquent les familles peu aisées : vous ne pouvez pas imposer un malade à une famille qui n'a pas au moins une vingtaine de mille francs de revenus. Pour celles qui ont plus de 50.000 francs, il y a un traitement de luxe. Sur une famille de cinq à six personnes, il faut qu'il y en ait au moins quatre au lit. On se débrouille très bien quand même. Il faut d'ailleurs des gens bien portants, ne serait-ce que pour soigner les autres, pour former une espèce de réserve, capable de remplacer au besoin les malades en activité, afin de ne jamais affaiblir l'esprit médical de la population. Ce qu'il ne faut pas, c'est que la santé prenne des airs de prolongation. Le ralentissement des autres activités sociales ne compte pas. Il y a un intérêt supérieur à celui du malade et du médecin, c'est celui de la médecine. Le reste, ça ne me regarde pas et je suis heureux de penser qu'à dix heures vingt-cinq, tous les thermomètres vont pénétrer à la fois... »

Tant et si bien que le docteur Parpalaid, lui-même, est vaincu de fatigue et invité à se mettre au lit.

..

A la réflexion, cette pièce, toute petite farce beaucoup plus drôle que méchante, ne me semble pas trop dure pour les médecins. Depuis Molière, ils en ont vu bien d'autres. Aussi bien, ce ne sont pas eux qui sont le plus touchés — et ils le savent parfaitement ; — à la représentation, ils rient plus fort que les autres ; hélas ! les plus maltraités, ce sont bien les malades et c'est bien à eux qu'il appartiendrait de poser avec inquiétude la question de confiance.

Un médecin qui n'a pas de malades manque à sa vocation, c'est vrai. C'est quelque chose comme un être sans dignité, un corps sans âme, un avocat sans cause, une maison sans foyer, un peuple sans histoire, une femme sans amant... On a dit que le plus grand secours que les médecins pouvaient apporter à leurs malades, c'est de leur apprendre à se passer d'eux. Ils voudraient bien, les malades, mais voilà, qu'ils essaient d'apprendre chez les médecins les règles de la santé. Hippocrate disait oui, quand Gallien disait non.

« Docteur, est-ce plus sain de manger de la viande ou de s'abstenir ? »

— La viande, je vous le défends. La viande, c'est du poison. »

Et le malade, imaginaire, a aussitôt devant les yeux l'effrayante vision de son estomac et de ses intestins infestés de ptomaines. Il ne mange plus de viande. S'il s'affaiblit, il va demander conseil à un autre, et raconte son histoire :

« Quel est l'imbécile qui vous a dit ça ? diront certains dont l'esprit de confraternité n'a d'égal que celui des journalistes, des artistes et des hommes de lettres. »

— Les crudités ?

— Pas de crudités. On les digère mal.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPECIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul' St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelines 24-81. — 33^e ANNEE

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A.

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone-Élysées : 36-64, 36-45.

Adresse Télégraphique : RIONCAR-PARIS

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

Sérothérapie antibasedowienne) **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitement de la Furunculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS

Pluriglandulaires

T.O.S.H.	Thyroïde....	0 gr. 02
	Ovaire	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse....	0 gr. 03
T.A.S.H.	Thyroïde....	0 gr. 02
	Orch. (And.)..	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse....	0 gr. 03
T.S.H.	Thyroïde....	0 gr. 02
	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse....	0 gr. 05
O.S.H.	Ovaire	0 gr. 15
	Surrénale	0 gr. 05
	Hypophyse....	0 gr. 05
T. A.	Thyroïde....	0 gr. 03
	Orch. (And.)..	0 gr. 20

S.H.	Surrénale. 0 gr. 20
	Hypophyse 0 gr. 05
T.O.	Thyroïde.. 0 gr. 03
	Ovaire 0 gr. 20
O.M.	Ovaire 0 gr. 20
	Mammaire 0 gr. 30
	(glande)

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES

CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,

HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROÏDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE N° 58.627.

— Comment ! pas de crudités. Et les vitamines ?... »

Oserai-je agiter cette question :

« Doit-on boire en mangeant ? »

— Il ne faut pas boire, sous peine d'aérophagie, de ptose, de détraquement gastro-hépatointestinal.

— Si vous ne buvez pas, c'est la mauvaise élimination rénale, la circulation générale viciée, le système nerveux, le métabolisme cellulaire... »

Il y a de quoi devenir fou.

« La suralimentation ? »

— Mauvaise.

— Excellente.

— L'hydrothérapie ?

— Ça dépend. Si c'est pour vous laver, c'est excessif. On se lave trop à notre époque. Est-ce que Louis XIV a jamais pris un bain de sa vie ? Il ne s'en est pas plus mal porté pour cela, et le siècle entier avec lui.

— L'hydrothérapie ? Ah ! c'est fameux, je vous la recommande. Lavez-vous, lavez-vous, lavez-vous ; brossez-vous les mains une vingtaine de fois par jour. (C'est la recommandation d'un médecin qui se ronge les ongles jusqu'au sang.)

— Au point de vue thérapeutique, l'hydrothérapie dépend des tempéraments. »

Le « patient » se prend la tête dans les deux mains et poursuit la recherche de son tempérament. Suis-je un nerveux, un bilieux, un nerveux lymphatique, un bilieux nerveux, un nerveux sanguin, un nerveux bilieux ?... Il y a tant de manières d'être nerveux !

« Et, à propos, l'amour ?... L'amour, est-ce une simple fonction organique, un passe-temps, une vertu, un remède ? Ou le symptôme d'une maladie ?... »

Je connais un pauvre être qui, pour vouloir suivre des prescriptions modèles, est en train de devenir un bien singulier personnage : il ne se déplace plus sans permanganate, flambe son pain à l'alcool avant d'y toucher, ne consent à embrasser que les gens dont l'analyse de sang et d'urine a prouvé un état normal, passe son temps à déplacer les meubles de son appartement, sous prétexte que c'est un excellent exercice physique, tire fréquemment de sa poche, à chaque repas, un petit carnet alphabétique où se trouve soigneusement notée la valeur nutritive de chaque aliment, réjouit quand il absorbe des hydrates de carbone, mais tremblant de devenir arthritique s'il dépasse de quelques grammes sa ration de sucre, et s'endort enfin le soir, en répétant sur un ton convaincu : « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux. »

C'est à vous déguster d'être bien portant.

Mais je pense encore aux maladies. Après tout, docteurs, je suis de votre avis. Pourquoi guérir les maladies ? Il en est qui sont charmantes, et qu'on est fier d'avoir. Certaines sont évocatrices comme le plus romanesque des poèmes :

Scarlatine : une fillette normande cramoisie qui s'accroche à un buisson.

Syphilis : la bergère du XVIII^e siècle, appuyée sur sa houlette.

Syringomyélie : une bossue qui chante avec une voix de sirène.

Astasie-abasie : vieux célibataire enroué qui appelle sa servante.

Coqueluche : l'enfant fiévreux qu'on veut bien conduire à la nuit de Noël, tout emmitouffé de cygne.

Lymphogranulomatose : Épouvante. Chaos. Tremblement de terre.

Pourquoi les chasserait-on, ces honnêtes filles qui ne veulent pas vivre entretenues, préférant offrir aux curieux la nouveauté

d'un dernier voyage vers des régions encore inexplorées ? C'est humiliant pour elles d'être trahies par les médecins, eux qui savent si bien les comprendre ! Aussi, c'est leur punition, quand elles se vengent sur eux, et lorsque les médecins se mettent à être malades... c'est bien fait.

Docteurs, vous savez bien que c'est pour rire. C'est affreux d'être malade, de loger en soi une foule de globules blancs qui s'entêtent à ne pas rougir. Éloignez-les, dites, les maladies aux noms câlins. Apprenez-nous à nous bien porter (est-ce si difficile ?). Faites que nous comprenions quelque chose à vos ordonnances, nous aussi, profanes ; que notre corps, cette admirable guenille, ne soit plus, pour nous, le mur derrière lequel il se passe quelque chose, quelque chose d'explicable. Enseignez-nous, si vous le pouvez, la haine de l'artifice, le goût de la vie simple. Ajoutez-y de bonnes paroles confiantes — et claires. Pour que l'humanité désemparée, enlaidie et souffrante, guérisse à tout jamais par le vaccin de la tristesse, par le vaccin de la laideur et conquière enfin le filtre merveilleux de la bonne santé perpétuelle, ce trésor.

CORSERAGGIO.

NÉCROLOGIE

Le Docteur CORNET.

Il y a déjà six mois que le docteur Cornet, de Ligueil, nous a quittés. En reproduisant les paroles prononcées par M. le docteur Lapeyre sur sa tombe, la Gazette médicale du Centre est heureuse de s'associer à ce témoignage d'affection envers celui qui a été le modèle le plus parfait du médecin de campagne et qui nous laisse le plus bel exemple de vie médicale.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le docteur Cosse, président du syndicat médical, absent, m'a chargé de le remplacer pour apporter l'hommage ému de tous nos confrères d'Indre-et-Loire à celui qui fut un des meilleurs d'entre eux, qui, hier encore, était leur vice-président.

A remplir ce devoir si douloureux pour moi qui m'honorais de compter parmi les meilleurs amis de Cornet et de l'admirable femme qui porte son nom, je trouve cependant une consolation, celle de dire tout haut, devant cette tombe trop tôt entr'ouverte, devant cette nombreuse assistance d'amis, de clients, de confrères, tout le bien que je pense, que vous pensez tous du cher disparu, type accompli du brave homme, du médecin de campagne tel que l'a vu notre génial Balzac.

Fils de Ligueil, Cornet y était profondément attaché par toute une lignée de probes ancêtres ruraux, par un amour invincible de la terre natale. Enfant studieux, étudiant avide d'apprendre à guérir, il n'eut qu'une idée : revenir, sitôt son diplôme de docteur conquis à Paris, exercer la médecine près de ses parents, de ses concitoyens, à l'ombre de ces forêts qu'il aimait pour leur mystère, pour leurs libres et sauvages habitants.

Bientôt il trouvait tout près d'ici la femme qui devait être la compagne inséparable de sa vie, le plus cher de lui-même, et il s'enracinait plus encore dans l'amour de son terroir.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.

PHOSPHARSINAL**Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet***Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

1913 GAND: MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Passionné de son art, les poches bourrées de formulaires thérapeutiques pour être toujours au courant du nouveau, vous l'avez tous connu courant le pays d'abord dans son haut cabriolet, puis à bicyclette, en auto, infatigable. Sa sollicitude inquiète pour ses malades ne lui laissait pas de repos.

Peu soucieux du profit, presque imprévoyant, il avait l'amour, la flamme sacrée de sa profession et nulle figure de médecin ne peut être mieux donnée en exemple à nos jeunes confrères.



Le docteur Cornet pendant la guerre 1914-1918.

Très fin, très cultivé sous les apparences de simple rural qu'il aimait à se donner, il fut vite très aimé. Conseiller municipal, conseiller d'arrondissement, il eût pu facilement être plus encore; mais, insoucieux des honneurs, il leur préférait le libre exercice de sa profession, la joie du travail utile.

La guerre éclate. Les gars de son pays partent pour les rudes combats : où peut-il mieux les servir ? Là-bas en les accompagnant où ils sont tous, pour vaincre ou mourir au front. Il est âgé, déjà atteint d'une affection grave; n'importe ! il peut être chef d'un train sanitaire, il en réclame un.

Il y restera, insoucieux du confort, insensible à la fa-

tigue, toute la guerre ! 1918 apporte un écrasant labeur. Il est épuisé, mais la victoire est en vue.

Il ne rentrera qu'après la victoire, ayant noblement payé cette Légion d'honneur qui, aujourd'hui, auréole son cercueil.

Va-t-il se reposer ? Hélas ! non. Sa clientèle l'attend, et le presse; la grippe de 1919 sévit : il reprend sans un arrêt sauveur le rude collier.

Quand il se sentira atteint, il sera trop tard et ces trois dernières années, qui auraient pu être le repos, ne sont qu'une lente agonie.

Comme tant d'enfants de ce pays, comme son jeune et héroïque collègue Berton, il tombe à son tour, victime de la Grande Guerre.

La mort, il l'a vue venir, il a mesuré ses progrès, il en a dénoncé l'échéance, stoïque !

Et pourtant quelle cruauté du Destin ! C'est à l'heure où il allait pouvoir jouir d'un repos bien gagné que la mort le frappe, l'arrachant à la compagne fidèle de tous les instants, son gai réconfort dans les jours de peine, son infatigable gardienne aux jours sombres de l'ultime maladie.

La douleur de sa pauvre femme c'était là son déchirement intime et c'est là aussi que nous sentons notre impuissance à tenter toute consolation.

Disons cependant à sa pauvre et douloureuse veuve : Votre mari, digne fils de Ligueil, fut un bon et utile citoyen dans la paix comme dans la guerre.

Sa devise fut : Bonté, Devoir, Travail. Qu'il repose en paix. Nous, ses confrères, nous garderons fidèlement son souvenir.

Le Docteur MENUET.

Tous les confrères de notre région n'apprendront pas sans une douloureuse émotion la mort prématurée du docteur Menuet, enlevé en pleine activité médicale, et tous ceux d'entre nous qu'il a instruits pendant leur année de P. C. N. lui garderont un souvenir plus particulièrement reconnaissant. La Gazette médicale du Centre offre à M^{me} Menuet et à ses enfants l'expression de ses très sincères condoléances et de sa respectueuse sympathie.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ
SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

"VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE"

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie -- Dépression physique et morale -- Surmenage -- Neurasthénie -- Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS



Trib. Com. Tours : N° matricule 2.330.

MÉTHARSOL SÉROSTHÉNYL GAÏARSOL MÉTHARFER

GOUTTES
ET
AMPOULES

Associations de l'acide méthylarsinique
au fer : MÉTHARFER
à la soude : MÉTHARSOL

à la strychnine : SÉROSTHÉNYL
au gaïacol : GAÏARSOL

Laboratoires Bouty
3, Rue de Dunkerque - PARIS

- TUBERCULOSES -
- SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -

SUPPO - CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTERINÉ
UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des SUPPO-CUIVROL
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)

Echantillons et Littérature

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (7*), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

Endoscopie opératoire des voies urinaires. par E. PAPIN, ancien chef de clinique de l'hôpital Necker, chirurgien adjoint de l'hôpital Saint-Joseph. — A. MALOINE ET FILS, éditeurs.

Un volume de 110 pages avec 85 figures et 8 planches en couleur.

L'endoscopie occupe aujourd'hui, en urologie, un rôle très important. Elle servit d'abord uniquement à l'exploration, puis on eut l'idée d'ajouter à la partie optique de petits instruments ayant les dimensions d'une sonde urétrale et l'endoscopie opératoire était née. Elle devait faire rapidement des progrès considérables, si bien que dans la thérapeutique vésicale et urétrale ses applications sont actuellement quotidiennes.

Il appartenait à M. Papin de traiter de l'endoscopie opératoire : il s'en est particulièrement occupé et, dans ce but, il a très heureusement transformé le cystoscope explorateur.

Son livre comprend quatre parties. La première est consacrée à la description des différents instruments et en particulier à celle de l'instrumentation spéciale de l'auteur.

Dans la seconde, il traite de l'endoscopie thérapeutique de l'urètre postérieur. C'est là un chapitre ouvert depuis l'apparition de l'urétrocystoscope de Mac-Carthy ; cet instrument a permis en effet d'écrire la pathologie de l'urètre postérieur, restée longtemps à peu près inconnue, et de traiter les lésions de cette région. Chemin faisant, M. Papin combat la légende qui, dans l'adénome prostatique, accorde quelque efficacité aux différents traitements endoscopiques qui ont été essayés. Contre elle, le traitement chirurgical seul demeure. A noter aussi un paragraphe sur l'atrophie de la prostate, affection encore mal connue.

Le chapitre III est consacré aux opérations endovésicales dans le traitement des corps étrangers, des calculs et des tumeurs de la vessie. On sait en effet que l'endoscopie opératoire vésicale a considérablement diminué les indications de la taille et, comme les interventions par voie endoscopique sont de pronostic bénin, on conçoit tout l'intérêt d'une pareille méthode. Elle ne peut rien pour les gros calculs et les grosses tumeurs, mais elle est suffisante lorsque leurs dimensions ne sont pas excessives. Ici l'auteur s'étend sur la technique de l'électrocoagulation, qui est d'un emploi quotidien en urologie, et il décrit également le procédé d'application du radium par voie endoscopique.

Le chapitre IV est réservé à l'urètre. L'auteur y traite surtout des calculs juxtaméatiques pour lesquels la méthode endoscopique rend de précieux services. Il rappelle pour finir les avantages des lavages et des instillations du bassin.

Ajoutons que ce livre est fort bien présenté. Depuis trop longtemps l'édition française souffre des restrictions : aussi est-ce avec plaisir que l'on retrouve du beau papier, de jolis caractères, des figures nombreuses et même des planches en couleur, ce qu'on ne voyait plus, depuis la guerre, que dans les publications étrangères.

E. HUC.

Médecine homéopathique domestique : guide médical des familles, par le docteur BOUDARD. — ÉDITIONS MÉDICALES, 7, rue de Valois, Paris.

Prix..... 7 fr.

Je parlais une fois d'homéopathie à un confrère et il me répondit :

« Évidemment, c'est très intéressant, mais pourquoi cachez-vous tout cela ? Vous avez l'air de former entre vous une petite société secrète. »

Je ne crois pas que les lecteurs de ce journal qui ont parcouru mes petits articles parus ici, dans les numéros de février, de mai et d'août 1923, puissent me faire ce reproche.

Il me semble que j'ai été assez vulgarisateur.

Eh bien ! je ne suis pas le seul : le docteur Boudard, dans son petit *Guide*, fait lui aussi de la vulgarisation.

J'engage tous ceux que mes précédentes analyses ont intéressés à acheter ce vade-mecum très simple et très clair. Grâce à lui, pour le plus grand bien de leurs clients... et de leur renommée, ils pourront commencer à pratiquer la thérapeutique homéopathe.

DARDELIN.

Répertoire d'Hygiène et de Médecine sociales. par le docteur L.-H. DEJUST. — UNION DES SYNDICATS MÉDICAUX DE FRANCE, 23, rue Louis-le-Grand, Paris.

Prix..... 10 fr.

Voici un ouvrage qu'on ne peut analyser, mais qu'il faut signaler à tous et dont il faut remercier l'auteur. La somme de travail qu'il représente est formidable.

Comme l'a dit notre ex-président Legras, « le praticien ne doit plus être seulement un guérisseur, mais encore un hygiéniste et un prophylacte ».

L'auteur, par son répertoire, nous permet, si nous voulons faire œuvre d'hygiène et de prophylaxie, de nous documenter sur tous les problèmes d'hygiène de nature sociale. Je dis de nature sociale, car malheureusement, pour beaucoup de maladies encore, la prophylaxie ne dépend pas seulement du microbe et nous sommes obligés, pour rendre le terrain réfractaire, d'avoir recours à des lois, à l'assistance, à la bienfaisance, à des organisations administratives, etc.

Puisque nos syndicats s'orientent franchement vers la médecine sociale, le *Répertoire* du docteur Dejust était une œuvre nécessaire. Il faut évidemment, avant de vouloir combattre, savoir de quelles armes on dispose.

Tous les syndicalistes militants rendront grâce au docteur Dejust de leur avoir facilité leur tâche par une documentation où la précision et la clarté égalent la complexité.

DARDELIN.

Esculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 3 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FÉVRIER 1924

Le Foie dans l'antiquité : la légende de Prométhée, les sacrifices divinatoires (4 ill.), par le docteur Roger GLÉNARD. — Les Convulsions de Saint-Médard (3 ill.), par le docteur Auguste MARIE, médecin de l'asile Sainte-Anne. — Buffon, précurseur de l'Impressionnisme (6 ill.), par le professeur J. SABRAZES, de Bordeaux. — Une saison à Cauterets en 1760 : la cure de l'abbé Voisenon (4 ill.), par J. LORTEL. — L'Art et la Folie (6 ill.), par le docteur Jean VINCHON, ancien chef de clinique adjoint à la faculté. — Punaises et Poux dans la matière médicale d'autrefois (1 ill.). — Supplément (11 ill.).

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviation, Croissance difficile, Maladie des os, Fractures. DEMINÉRALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

Dans tous les cas de Troubles de la Circulation du Sang

MÉNOPAUSE
 Troubles menstruels, Puberté, Varices, Hémorroïdes
 Prescrivez :

HÉMOPAUSINE

du Docteur BARRIER

La seule liqueur vraiment active et agréable
 à base d'Hydrastis, Hydrastis, Viburnum, etc.

Adultes : 2 à 3 verres à liqueur par jour.

Enfants : 2 à 3 cuillerées à café

Laboratoire du Docteur BARRIER, Le Breuil, Isère.

Littérature et Echantillon sur demande.

I. R. C. Bourgoïn : 783.

GENESERINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.

Dyspepsie hypoacide.

Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.

Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

Prix marqué Prix médical

9 fr. 7 fr.

La flacon de 60 dragées.

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IV^e)

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

Cancer thyroïdien, par L. BÉRARD, professeur à la faculté de médecine de Lyon, et Ch. DUNET, professeur agrégé à la faculté de médecine de Lyon. — *Bibliothèque du Cancer*, publiée sous la direction des professeurs H. HARTMANN et L. BÉRARD : Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI').

Un vol. in-8° de 600 pages, avec 149 figures et 2 planches hors texte. 40 fr.
Franco France. 42 fr.

Mettant à profit de nombreux documents personnels, recueillis dans une des régions les plus goitrigènes de France et même d'Europe, MM. Bérard et Dunet ont pu apporter une étude extrêmement documentée sur le cancer thyroïdien.

Cette étude a été reprise par eux dans ses plus petits détails et on lira avec intérêt les chapitres consacrés à l'histoire, à la physio-pathologie ainsi qu'à la pathologie comparée des tumeurs malignes de la glande thyroïde dans la série animale.

Les auteurs se sont particulièrement attachés à l'exposé anatomo-pathologique, et ont repris sur des bases tout à fait nouvelles la description histologique des tumeurs thyroïdiennes dont le polymorphisme est si décevant. Leur classification, illustrée par de nombreuses microphotographies, se base non plus sur de simples aspects morphologiques, mais sur des données physiopathologiques microscopiques. On conçoit l'intérêt de cette orientation.

L'étude clinique s'agrémente d'une longue description des formes si variées sous lesquelles peut se révéler le cancer thyroïdien : formes aiguës, formes médicales, cancers thyroïdiens aberrants, etc. La question pendant longtemps si troublante du goitre métastatique est résolue dans le sens d'un cancer thyroïdien latent.

Grâce à une documentation photographique et clinique considérable, le chapitre du diagnostic est des plus suggestifs.

Quant au traitement, les auteurs en ont envisagé tous les modes, médical, physiothérapique et surtout chirurgical, sans dissimuler que jusqu'ici les résultats obtenus aient été des plus précaires, parce qu'on est intervenu presque toujours trop tard et avec des moyens insuffisants.

L'Audition et ses variations, par le docteur MARAGE. GAUTHIER-VILLARS ET C^{ie}, éditeurs.

Cet ouvrage forme la suite, et dans une certaine mesure le résumé des travaux que poursuit depuis vingt-cinq ans le docteur Marage sur les conditions de fonctionnement de l'ouïe. Il tire un intérêt particulier des très nombreuses observations auxquelles a donné lieu le traitement des surdités de guerre, et aboutit à des conclusions d'un intérêt à la fois pratique et théorique.

Suivant une méthode qui, philosophiquement, est excellente, car nos notions scientifiques sont, au fond, commandées par les conditions dans lesquelles nous observons et mesurons, l'auteur commence par décrire l'acoumètre (je n'aime pas beaucoup la manière dont ce mot a été formé) qui lui sert à reproduire les bruits, les vibrations musicales, la parole, et indique de quelle manière il représente graphiquement l'acuité auditive. De là il passe à une étude détaillée des organes de l'audition et de leur mode de fonctionnement.

Les chapitres suivants, très intéressants au point de vue clinique, traitent des surdités médicales, de la surdi-mutité, des surdités de guerre ; un chapitre spécial est consacré à l'acuité auditive après la méningite cérébro-spinale, un autre aux bourdonnements d'oreille. L'ouvrage se conclut par

quelques études d'ordre pratique, notamment sur les cornets acoustiques, sur la phonation et l'audition téléphoniques, enfin sur le repérage acoustique des sous-marins.

Il convient de signaler, pour son intérêt général, le passage consacré à la description et au fonctionnement de l'oreille. L'auteur insiste tout d'abord sur la très faible amplitude des déplacements en cause (qui sont de l'ordre de grandeur, parfois, du millième de millimètre) et montre avec quelle précaution il faut procéder aux massages et autres interventions tactiles. Puis il discute les modalités selon lesquelles le son impressionne les terminaisons nerveuses, et, après avoir rappelé la théorie classique de Helmholtz, qui assimile les fibres de Corti à des résonateurs, indique les difficultés qu'elle soulève.

J'avoue avoir été depuis longtemps frappé par certaines de ces difficultés, et par d'autres que le docteur Marage n'indique pas. Tout d'abord il ne semble pas qu'il existe entre les différents organes auxquels on attribue le rôle de résonateurs la différence de dimension qui les qualifierait pour répondre aux divers degrés de l'échelle auditive. Comment concevoir, sous une dimension microscopique, un résonateur accordé à l'ut inférieur de l'orgue qui produit un tuyau de 10 mètres de long ?

D'autre part, un résonateur vibre à peu près de la même manière au son pour lequel il est accordé et aux sons dont ce son est l'harmonique ; il vibre également, selon un autre mode, aux harmoniques du même son : il ne donne donc pas d'indications sûres quant à la hauteur absolue des notes. On est ainsi amené à se demander si, tout au moins, les sensations auditives d'ordre complexe telles que l'audition musicale et l'audition de la parole ne sont pas en réalité des interprétations d'ordre centrifuge basées sur une mise en jeu virtuelle des muscles par l'action desquels nous reproduirions le son entendu.

Le docteur Marage paraît l'avoir vu dans une certaine mesure puisqu'il déclare (p. 231) que l'oreille n'est pas un instrument inerte comme un appareil récepteur quelconque qui renforcerait certains sons ; elle écoute et interprète par le cerveau, et chaque cerveau écoute et interprète à sa façon. Mais il détruit la portée de cette observation en ajoutant : « ... ce qui explique les divergences entre les critiques musicaux ». En réalité, les interprétations auxquelles donne lieu la musique sont indépendantes des divergences esthétiques ; elles sont les mêmes pour un admirateur de Christiné, d'Arnold Schönberg ou de Vincent d'Indy, encore qu'elles diffèrent sans doute d'un Français à un Chinois.

L'exemple de langage sera peut-être plus clair et montrera comment l'audition est conditionnée par la phonation : si le jeune enfant imite assez bien les sons les plus divers, celui qui s'est définitivement adapté à un langage n'entend plus les sons étrangers que selon ce langage, selon la gamme des sons que ce langage comporte.

En d'autres termes, d'après cette théorie, le son ne parviendrait au cerveau, par voie centripète, que sous la qualité *bruit*, et seule la possibilité de chanter ou de parler nous permettrait d'analyser et de reconnaître, parmi ces bruits, ceux qui correspondent aux sons que nous pourrions chanter ou parler. Cette conception s'accorde parfaitement avec les observations recueillies par le docteur Marage (voir notamment p. 48) où l'on rencontre des sujets qui, sensibles aux bruits, sont sourds à la parole et à la musique, d'autres qui, entendant la parole en tant que vibration musicale, demeurent incapables de la comprendre ; il serait intéressant que les physiologistes l'adoptassent comme base d'expériences.

LIODEL LANDRY.

La Dépopulation de la France : ses causes ; ses remèdes, par le docteur Léon TIXIER, délégué de l'Alliance nationale à Menton. — L'EXPANSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE, 23, rue du Cherche-Midi, Paris, 1924.

Une brochure in-8° carré de 32 pages..... 2 fr.

Dans un court résumé qui s'appuie sur une documentation précise, l'auteur expose la situation et ses conséquences, il en indique les causes économiques, sociales et légales. Il critique le divorce et combat le néo-malthusianisme. Il réclame comme remèdes la collaboration de la loi et de la conscience. Le vote familial, les lois militaires, fiscales et d'assistance contribueront à amener le résultat poursuivi, mais l'auteur insiste sur sa conviction que la solution du problème est avant tout d'ordre moral. Il n'y a pas un mauvais état social : il y a plutôt de mauvaises familles.

Le docteur Tixier a voulu attirer l'attention des honnêtes gens sur l'utilité d'adhérer à l'Alliance nationale pour obtenir des pouvoirs publics les réformes nécessaires et arriver ainsi à une rapide repopulation du pays.

Thérapeutique pratique

La place de l'hypophyse et de l'ergot de seigle en obstétrique et en gynécologie

Par le Docteur H. ROULLAND (le Concours médical, 19 août 1923).

Dans un important article de clinique thérapeutique, Roulland définit la place qui revient, en pratique, à l'hypophyse et à l'ergot de seigle (obstétrique et gynécologie).

L'extract hypophysaire a une action élective sur la fibre musculaire de l'utérus : il renforce la contractilité de cet organe, mais est incapable de la provoquer à lui seul. Impuissant donc à déclencher le travail chez la femme enceinte, l'extract hypophysaire renforcera les contractions au cours de l'accouchement ; il augmentera le tonus utérin dans les suites de couches.

L'extract hypophysaire ne devra être employé que dans les cas purs d'insuffisance de contraction musculaire. Il faut entendre par cas purs ceux dans lesquels on ne rencontre à aucun moment du travail des contractions utérines bien caractérisées ou frustes (hypertonie).

Il faut, en outre, n'employer l'hypophyse que dans les bassins normaux, lorsque la tête, profondément engagée, ne rencontre pas d'obstacle.

C'est à la fin de la dilatation, ou au cours de la période d'expulsion, que l'hypophyse semble avoir son maximum d'utilisation.

On proscrira l'hypophyse dans les bassins rétrécis, les rigidités du col, les tumeurs prœvia, les utérus césarisés antérieurement. On l'évitera également chez les brightiques, les albuminuriques, les cardiaques, les hypertendues, les tuberculeuses.

Les doses seront moins élevées chez les primipares que chez les multipares : Roulland recommande 1 centimètre cube à 1 centimètre cube et demi de l'extract pituitaire (soit 20 centigrammes de glande) chez les primipares (3/4 à 1 ampoule), et ne pas renouveler l'injection autant que possible. Si les contractions sont trop violentes, on administrera du chloroforme ou un antispasmodique par voie sous-cutanée.

L'ergot de seigle. — Médicament très actif, a sur la fibre utérine une action durable et puissante. La contraction se prolonge plus longtemps sous l'influence de l'ergot de seigle que sous celle de l'hypophyse. Proscription absolue au cours du travail, où il risque d'amener une *contraction utérine*.

En obstétrique, il trouve ses indications dans les hémorragies de la délivrance, à condition qu'on soit sûr de la délivrance complète ; dans les inerties utérines qui suivent certains accouchements ; après la césarienne ; dans les cas d'utérus mou avec rétention ; dans les suites de couches.

Dans les cas de césarienne, c'est le médicament de choix pour déterminer une contraction rapide et arrêter l'hémorragie.

En gynécologie, l'ergot de seigle s'emploie dans toute hémorragie utérine.

Il est vaso-constricteur et hypertenseur.

Si la tension artérielle est élevée, comme à la puberté et à la ménopause, il vaut mieux avoir recours à l'opothérapie (hypophyse).

Ses véritables indications seront : les hémorragies, les métrites, les fibromes (en attendant le traitement opératoire), les métrorragies nerveuses par déviation utérine ou annexites chroniques.

Sous quelle forme et à quelles doses l'employer ? Les anciens employaient l'ergot de seigle fraîchement pulvérisé. Aujourd'hui, on utilise les principes actifs retirés de l'ergot. Récemment on a proposé le tartrate d'ergotamine découvert par Stoll : il est moins hypertenseur et ses effets cliniques sont précis et constants, ce qui serait une supériorité.

On emploie soit la solution à 0,1 %, d'ergotamine, à raison de XV à XXX gouttes, trois fois par jour, soit les comprimés dosés à 0,001 de principe actif, un à deux, trois fois par jour, ou mieux les ampoules de 0,0005 de principe actif, à la dose de 1 à 3 ampoules par jour.

Depuis le travail de Roulland, le professeur Rossier et le docteur de Bumann, dans des communications très intéressantes au Congrès des obstétriciens et gynécologues, tenu à Genève (9-11 août 1923), ont mis au point les effets et les indications de l'ergotamine (Gynergène).

Ces auteurs insistent sur la rapidité d'action de l'ergot de seigle employé sous cette forme (1/2 minute après l'injection), sur l'intensité de cette action constatée par le toucher intra-utérin, enfin sur sa constance d'action.

De Bumann et Karl Böwing conseillent le Gynergène en particulier dans les cas suivants :

- 1° Atonie *post partum* ;
- 2° Après chaque opération gynécologique ;
- 3° Dans les césariennes (ici, on a même pu faire l'injection directement dans le muscle utérin) ;
- 4° Dans les hémorragies *post partum*, quand la délivrance est complète ;
- 5° Après les curettages ;
- 6° Enfin, dans les hémorragies de la ménopause.

L'essence de cèdre dans le traitement de la blennorrhagie

Par le docteur EVRARD (extrait du Maroc médical, 15 février 1922).

Au cours de l'année 1921, le docteur Evrard a entrepris des expériences thérapeutiques au sujet du traitement de la blennorrhagie par l'essence de *Cedrus atlantica*, originaire du Maroc.

Trente-deux malades ont été traités et ont reçu une dose

quotidienne de 25,24 d'essence de *Cedrus atlantica* sans infusion ni boisson chaude. Le traitement a comporté en outre soit des lavages, soit des injections, soit des instillations ou même les divers moyens successifs, mais il n'a pas employé concurremment d'autres remèdes internes.

Le traitement a été aussi appliqué à :

Vingt-quatre cas de blennorrhagie aiguë ou subaiguë ;

Six cas de blennorrhagie chronique ;

Deux cas de blennorrhagie compliquée (orchite et cystite).

La moyenne de durée des prescriptions a été variable selon les cas, atteignant de 10 à 12 jours en général.

De l'étude des quelques cas rapportés, il paraît à l'auteur légitime de conclure que l'essence de *Cedrus atlantica* exerce une action des plus efficaces sur l'évolution de la blennorrhagie chez l'homme, qu'elle en atténue les symptômes douloureux, qu'elle contribue à clarifier et à tarir l'écoulement et à en raccourcir la durée ; et l'auteur termine en ces termes : « Il est permis de conclure que l'essence de *Cedrus atlantica* possède une action antifermentescible, antiseptique et microbicide très marquée ; que son action curative est supérieure à celle des produits similaires : copahu, santal ; qu'elle n'en a pas les inconvénients et qu'elle est toujours parfaitement tolérée par l'estomac et le rein. »

Thèses pratiques

Des modes d'action des eaux sulfureuses de Saint-Sauveur dans les maladies des femmes et la stérilité.

Par M^{me} Hélène MACREZ (thèse de Paris, 1924 ; Vigot, Paris).

Écrire sur les vertus d'une eau minérale sans en chanter les louanges paraît chose bien difficile. M^{me} Hélène Macrez, dans sa thèse, n'a pas chanté les louanges de Saint-Sauveur, elle a simplement cherché à analyser les causes des actions de ces eaux.

Leurs actions spéciales sont évidemment curieuses et intéressantes. Voici l'action sédative : Pourquoi une eau sulfureuse, qui devrait être excitante, est-elle sédative ? Énigme. Voici l'action utérine manifestement énergique, pourquoi ? On ne peut interpréter ces faits que par une influence sur le système sympathique, fort à la mode en ce moment. L'action imprégnadère contre la stérilité serait le corollaire des deux autres.

Cette étude faite avec soin, si elle ne nous apprend rien de nouveau, nous met en relief des points utiles à connaître pour le traitement des maladies des femmes et la stérilité.

NOUVELLES

Appel aux Tourangeaux.

L'Alliance nationale pour l'Accroissement de la Population française vient de constituer sa section de Touraine, dont le communiqué est inséré plus loin.

La section trouve l'occasion de se présenter au public tourangeau dans la publication du mouvement de la population en Indre-et-Loire pour 1922 et 1923.

Qu'il nous soit permis d'en rappeler les chiffres : Naissances en 1922 : 5.993 ; en 1923 : 6.148. — Décès en 1922 : 6.083 ; en 1923 : 5.882. — Mariages en 1922 : 3.010 ; en 1923 : 2.740.

Ainsi, en 1923, il y a un excédent de 266 naissances, com-

blant les vides que 1922 avait laissés avec un excédent de 90 décès.

Cette amélioration se maintiendra-t-elle ? Rien n'est moins sûr. D'une part, on peut craindre que la mortalité ne soit passée par un minimum. D'autre part, le nombre des mariages a baissé fortement, conséquence inévitable de nos pertes pendant la guerre. En compensation, qu'a-t-on obtenu pour favoriser les naissances ? De bonnes mesures, certes, mais insuffisantes.

Le moment n'est donc pas venu pour les œuvres de familles nombreuses et de natalité de cesser leurs efforts.

C'est pourquoi nous faisons appel à tous les Tourangeaux.

Notre but ? Faire reculer la mort, faire triompher la vie.

Notre programme ? Il est immense, car il s'agit de remonter le courant qui depuis 60 ans entraîne la France vers la dépopulation et vers la ruine. La tâche est telle qu'il y a place pour toutes les bonnes volontés. A tous ceux qui sont déjà sur la brèche, pour protéger l'enfance, pour éduquer la jeunesse, pour améliorer l'hygiène publique, pour défendre les droits de la famille, nous disons simplement : courage, voici du renfort !

Nos moyens ? Ce seront ceux que vous nous donnerez. Et d'abord le nombre : l'Alliance nationale fait appel à tous sous réserve que les pères de familles nombreuses adhèrent d'abord à leur ligue. Elle s'ouvre en particulier aux jeunes gens, aux jeunes ménages qui auront pour mission de vaincre le fléau de la dépopulation, comme leurs aînés ont vaincu le Boche.

Notre province, qui a eu l'honneur d'abriter en 1922 le congrès de la natalité, se doit de posséder une section de l'Alliance nationale prospère et active, où nous retrouverons tous, avec l'amour de l'enfant, le sens véritable de la vie.

La Section de Touraine de l'Alliance nationale.

Alliance nationale pour l'Accroissement de la Population française

(section de Touraine).

Un certain nombre de membres de l'Alliance nationale se sont réunis le 15 février, sous la présidence de M. L. Mirault, en vue d'étudier la situation de l'Alliance nationale en Touraine.

Considérant qu'il existe déjà dans le département 200 adhérents qui ont le devoir d'unir leurs efforts pour intensifier la propagande et l'action de l'Alliance nationale, le groupe a décidé de faire appel à tous et de créer sans retard la section de Touraine.

Un bureau provisoire a été constitué comme suit :

Président : docteur ROY.

Vice-Présidents : M. MAME, président de l'Union catholique des Familles nombreuses de Touraine ; docteur MOISSONNIER, président de la Ligue des Familles nombreuses d'Indre-et-Loire.

Secrétaire : M. CHESNEAU.

Trésorier : M. MONNIER, directeur de la banque Dutilleul.

Une réunion générale des adhérents d'Indre-et-Loire sera organisée ultérieurement.

On peut adresser dès maintenant :

Les correspondances à la section de Touraine de l'Alliance nationale, palais du commerce, à Tours, 4, rue Jules-Favre ;

Les cotisations (minimum 5 francs) à la banque Dutilleul, 10, rue Richelieu, à Tours (compte postal : Paris, n° 142.91).

Faculté de médecine de Paris. Clinique ophtalmologique de l'Hôtel-Dieu.

Cours de perfectionnement.

Le professeur F. de Lapersonne, assisté de MM. les docteurs Velter, agrégé: Hautant, oto-rhinologiste des hôpitaux; Prêlat et Cousin, chefs de clinique, commencera le **mardi 6 mai 1924 un cours de perfectionnement**, avec examens cliniques, travaux pratiques de médecine opératoire et manipulations de laboratoire.

Les leçons et exercices pratiques ont lieu tous les jours. Un certificat spécial de la faculté de médecine de Paris est délivré à la fin du cours.

Les docteurs et étudiants français et étrangers qui désirent suivre ce cours doivent se faire inscrire au secrétariat de la faculté de médecine. Les droits à percevoir sont fixés à 150 francs.

Université de Paris. — Faculté de médecine.

ANNÉE SCOLAIRE 1923-1924 (2^e SEMESTRE)

Cours de Psychiatrie médico-légale

(professeur: M. Henri CLAUDE).

Le docteur Henri Claude, professeur de clinique des maladies mentales, assisté du docteur Jean Lhermitte, agrégé, commencera une série de 12 leçons de psychiatrie médico-légale le **lundi 24 mars à 6 heures**, à l'amphithéâtre Vulpian. Les leçons seront faites tous les jours pendant deux semaines.

PROGRAMME DU COURS :

- I. État mental et exercice des droits civils.
- II. Le problème de la responsabilité pénale et du témoignage devant la justice.
- III. La délinquance infantile.
- IV. Les états périodiques: manie, mélancolie.
- V. Les épileptiques et les hystériques.
- VI. La syphilis nerveuse et la paralysie générale.
- VII. Les obsessions, impulsions. L'émotivité morbide.
- VIII. Les délires et les démences. Psychoses traumatiques.
- IX. Les troubles graves de la personnalité: dégénérescence, déséquilibre, états schizomaniaques.
- X. L'homicide et le suicide pathologiques.
- XI. Les troubles mentaux de l'alcoolisme.
- XII. Les intoxications. Les toxicomanies.

Le Doyen de la Faculté :

H. ROGER.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles: offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...

La Gazette médicale du Centre n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris.

N° 23. — On demande à acheter d'occasion Dermatologie topographique de Sabouraud, ainsi que tous ouvrages du même auteur. Envoyer renseignements bureau du journal.

N° 24. — A vendre aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N° 25. — Médecin demande à acheter dans région du Centre propriété boisée de rapport avec ou sans maison, de 40 à 60 hectares. S'adresser bureau du journal.

N° 26. — Accouchements, maison de santé Camille, Bordeaux, 10, cours St-Médard, tél. 59-77; M^{me} Leblé, médecin directeur; pensionnaires à toute époque de la grossesse; maison ouverte aux confrères.

N° 27. — On désire acheter pharmacie dans région vendômoise. S'adresser bureau du journal.

N° 28. — Bordeaux: doct. louerait cabinet et usufruit, salon et domesticité, à spécialiste: indiquer spécialité. S'adresser bureau du journal.

N° 29. — On demande 10 médecins jeunes, actifs, libres, pour visites médicales, situation d'avenir. Ecrire au Dr Debat, 13, rue Ste-Anne, Paris.

N° 30. — Maison près Tours à vendre, garage, beau jardin, ombrages, 52 ares, entre les tramways de la Tranchée et de Ste-Rade-gonde, libre. Ecrire Dr Druault, St-Symphorien (I.-et-L.).

N° 31. — Médecin accepterait représentation laboratoire. Faire offre bureau du journal.

N° 32. — Fils de médecin demande échange timbres colonies françaises.

N° 33. — Catalogue de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à Ames et Choses, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemer cier, Paris (XVII^e).

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES: 2 verres à maderer par jour. ENFANTS: 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE: 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES: 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS: 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES: 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES: 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions mat in et soir

R. C. Seine: 32.028.

Le Gérant: H. AUBUGEAULT.